

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Cyclone (1/24)

Dorothée résidait au cœur des étendues sans fin du Kansas, auprès de son oncle Henri, un dévoué agriculteur, et de sa tante Em, l'épouse bienveillante de celui-ci. Leur demeure, humble et épurée, émergeait de la plaine, sa construction ayant nécessité du bois convoyé de loin, rareté dans ces contrées.

Leur foyer se composait essentiellement d'une unique pièce, formée par quatre murs solides, un plancher accueillant et un toit protecteur. Cet espace de vie abritait un poêle marqué par le temps, un buffet rempli de vaisselle, une table autour de laquelle se réunissait la famille, quelques chaises invitant au repos, et deux lits promettant réconfort et doux rêves.

Dans un coin, trônait le grand lit destiné à oncle Henri et tante Em, tandis que l'autre coin était orné par le petit lit de Dorothée, sanctuaire de ses nuits paisibles. L'abri, dénué de grenier ou de cave, possédait en son sein un refuge anti-tempête, un trou creusé dans le sol, accessible via une trappe centrale. Une échelle plongeait vers ce havre obscur et étroit, promesse de sécurité face aux caprices du ciel.

Le regard de Dorothée, posé sur l'horizon depuis le seuil de sa demeure, embrassait l'immensité d'une plaine désolée, dépourvue de toute vie arborée ou bâtie. La terre, cuite et crevassée par un soleil impitoyable, se parait d'un gris monotone, tout comme l'herbe desséchée, qui perdait sa verdure sous les assauts de la chaleur. Autrefois embelli par la peinture, le domicile familial, usé par le temps, le soleil et la pluie, partageait désormais la teinte terne de son environnement.

Lorsque Dorothée se tenait dans l'encadrement de la porte et observait autour d'elle, elle ne voyait que la vaste prairie grise s'étalant de tous côtés. Il n'y avait ni arbres ni maisons pour rompre la monotonie de ce paysage plat s'étendant jusqu'au ciel dans toutes les directions. La chaleur du soleil avait durci la terre labourée, laissant une surface grise parsemée de petites fissures. Même l'herbe n'était pas verte, ayant été brûlée par le soleil jusqu'à prendre la teinte grise de son environnement.

À une époque, la maison avait été peinte, mais les intempéries avaient fait cloquer la peinture, laissant la maison aussi terne et grise que tout ce qui l'entourait.

Quand la tante Em est venue vivre là-bas, elle était une jeune et belle femme. Mais le soleil et le vent avaient changé son apparence. Ils avaient enlevé l'éclat de ses yeux, les laissant d'un gris terne. Ils avaient également ôté le rouge de ses joues et de ses lèvres, les rendant gris aussi. Elle était devenue maigre et décharnée, ne

souriant plus jamais. Lorsque Dorothee, une orpheline, était venue pour la première fois chez elle, la tante Em avait été si surprise par les rires de l'enfant qu'elle criait et mettait la main sur son cœur à chaque fois que la voix joyeuse de Dorothee atteignait ses oreilles. Elle observait toujours la petite fille, étonnée qu'elle puisse trouver une raison de rire.

L'oncle Henri ne riait jamais. Il passait ses journées à travailler dur, sans jamais connaître la joie. Son apparence était aussi grise que son humeur, de sa longue barbe à ses bottes rugueuses. Il avait une allure sévère et sérieuse, et ses paroles étaient rares.

C'était Toto qui faisait rire Dorothee et qui l'empêchait de devenir aussi morose que son entourage. Toto, contrairement à l'oncle Henri, n'était pas gris. C'était un petit chien noir, avec de longs poils soyeux et de petits yeux noirs qui brillaient joyeusement de chaque côté de son drôle de petit nez. Toto passait ses journées à jouer, et Dorothee jouait avec lui. Elle l'adorait.

Mais ce jour-là, ils ne jouaient pas. L'oncle Henri était assis sur le seuil de la porte, observant anxieusement le ciel qui était encore plus sombre que d'habitude. Dorothee se tenait dans la porte, tenant Toto dans ses bras, et regardait également le ciel. La tante Em s'occupait de la vaisselle.

Du nord lointain, ils entendaient le doux gémissement du vent. L'oncle Henri et Dorothee remarquaient comment

les longues herbes se penchaient en vagues sous l'approche de la tempête. Un sifflement perçant venant du sud les faisait tourner leurs regards dans cette direction, où ils voyaient également des mouvements ondulants dans l'herbe.

Soudain, l'oncle Henri se levait.

« Il y a un cyclone qui approche, Em, » disait-il à sa femme. « Je vais m'occuper du bétail. » Puis, il se précipitait vers les étables où se trouvaient les vaches et les chevaux.

Tante Em abandonnait son travail et s'approchait de la porte. D'un seul coup d'œil, elle comprenait le danger imminent.

« Vite, Dorothee ! » s'écriait-elle. « Cours à la cave ! »

Toto sautait des bras de Dorothee et se cachait sous le lit. La fille essayait de l'attraper. La tante Em, très effrayée, ouvrait violemment la trappe du plancher et descendait l'échelle dans le petit trou sombre. Dorothee attrapait enfin Toto et commençait à suivre sa tante. Alors qu'elle était à mi-chemin de la pièce, le vent poussait un grand cri et la maison tremblait si fort qu'elle perdait pied et s'assoyait brusquement sur le sol.

Ensuite, quelque chose de bizarre est passée.

La maison tournoyait deux ou trois fois et s'élevait lentement dans l'air. Dorothee avait l'impression de monter dans un ballon.

Les vents du nord et du sud se rejoignaient là où se trouvait la maison, en faisant d'elle le centre exact du cyclone. Au milieu d'un cyclone, l'air est généralement calme. Mais la forte pression du vent de chaque côté de la maison la soulevait de plus en plus haut, jusqu'à ce qu'elle soit au sommet même du cyclone. Elle y restait et était emportée sur des kilomètres et des kilomètres, aussi facilement qu'une plume.

Il faisait très sombre, et le vent hurlait horriblement autour d'elle. Mais Dorothee se sentait qu'elle roulait assez facilement. Après les premiers tourbillons, et après que la maison avait basculé dangereusement, elle se sentait comme bercée doucement, comme un bébé dans un berceau.

Toto n'aimait pas ça. Il courait dans la pièce, un peu partout, en aboyant bruyamment. Mais Dorothee restait assise sur le sol et attendait de voir ce qui allait se passer.

Lorsque Toto s'approchait trop près de la trappe ouverte, il tombait dedans. D'abord, la petite fille croyait l'avoir perdu. Mais elle voyait bientôt l'une de ses oreilles dépasser du trou, car la forte pression de l'air le maintenait en haut et l'empêchait de tomber. Elle se glissait jusqu'au trou, attrapait Toto par l'oreille, et le

tirait dans la pièce à nouveau. Puis, elle refermait la trappe pour éviter tout autre accident.

Les heures passaient, et Dorothée se remettait peu à peu de sa frayeur. Mais elle se sentait très seule, et le vent hurlait si fort tout autour d'elle qu'elle faillit devenir sourde. Au début, elle s'était demandée si elle ne serait pas anéantie lorsque la maison retomberait.



Mais les heures passaient et rien de terrible ne se produisait. Elle cessait de s'inquiéter et décidait d'attendre calmement pour voir ce que l'avenir lui réserverait. Enfin, elle rampait sur le sol oscillant, jusqu'à son lit, et s'y allongeait. Toto la suivait et se couchait à côté d'elle.

Malgré le balancement de la maison et les plaintes du vent, Dorothée fermait rapidement les yeux et s'endormait profondément.



Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Conseil Des Munchkins (2/24)

Dorothée avait été réveillée par un choc soudain et violent. Heureusement, elle était allongée sur un lit doux, sinon elle aurait pu se blesser. Elle reprenait son souffle, se demandant ce qui s'était passé, tandis que Toto gémissait tristement à ses côtés en mettant son petit nez froid sur son visage. Se levant rapidement, Dorothée remarquait que la maison ne bougeait plus et que le soleil brillait à travers la fenêtre, illuminant la petite pièce. Elle se levait et ouvrait la porte, Toto la suivant de près.

La petite fille poussait un cri d'étonnement et regardait autour d'elle. Ses yeux devenaient de plus en plus grands devant les merveilles qu'elle voyait.

Le cyclone avait déposé la maison très doucement au milieu d'un paysage magnifique. Il y avait de l'herbe jolie tout autour, avec des arbres majestueux portant des fruits riches et savoureux. Des parterres de fleurs splendides étaient présents partout, et des oiseaux aux plumes rares et brillantes chantaient et voletaient dans les arbres et les buissons. Un peu plus loin, un petit ruisseau se précipitait et pétillait entre des rives verdoyantes, murmurant d'une voix très agréable pour

une petite fille qui avait vécu si longtemps dans les prairies sèches et grises.

Alors qu'elle observait avec impatience les paysages étranges et magnifiques, elle remarquait l'approche d'un groupe de personnes étranges parmi les plus inhabituelles qu'elle ait jamais vues. Ils n'étaient pas aussi grands que les adultes auxquels elle avait toujours été habituée. Mais ils n'étaient pas non plus très petits. En fait, ils semblaient à peu près aussi grands que Dorothée, qui était déjà assez grande pour son âge, même s'ils semblaient être beaucoup plus âgés en apparence.

Il y avait trois hommes et une femme, tous habillés de façon étrange. Leurs chapeaux ronds s'élevaient en un petit point d'environ un pied au-dessus de leurs têtes, avec des clochettes qui tintaient doucement quand ils bougeaient. Les chapeaux des hommes étaient bleus et celui de la femme était blanc. Elle portait une robe blanche qui tombait en plis de ses épaules. De petites étoiles parsemées sur son chapeau brillaient au soleil comme des diamants. Les hommes portaient du bleu, assorti à leurs chapeaux, avec des bottes bien cirées et un revers bleu foncé en haut. Dorothée pensait que les hommes étaient à peu près de l'âge de son oncle Henri, car deux d'entre eux avaient des barbes. Mais la petite



femme était certainement beaucoup plus âgée. Son visage était ridé, ses cheveux presque blancs, et elle marchait plutôt raide.

Quand ces gens s'approchaient de la maison où Dorothée se tenait dans l'embrasure de la porte, ils s'arrêtaient et chuchotaient entre eux, comme s'ils craignaient d'avancer davantage. Mais la petite vieille femme s'approchait de Dorothée, s'inclinait et disait, d'une voix douce :

« Vous êtes la bienvenue dans le pays des Munchkins, noble Sorcière. Nous vous sommes tellement reconnaissants d'avoir tué la Méchante Sorcière de l'Est et d'avoir libéré notre peuple de l'esclavage. »

Dorothée écoutait avec étonnement. Que voulait dire la petite femme en l'appelant sorcière et en affirmant qu'elle avait tué la Méchante Sorcière de l'Est ? Dorothée était une inoffensive et innocente petite fille, emportée par un cyclone à des kilomètres de chez elle. Elle n'avait jamais tué quoi que ce soit de toute sa vie.

Mais la petite femme semblait attendre une réponse. Donc Dorothée disait, avec hésitation : « Vous êtes très gentille, mais il doit y avoir une erreur. Je n'ai rien tué. »

La petite vieille femme répondait en riant : « Votre maison l'a fait, en tout cas, et c'est la même chose. Regardez ! » Elle montrait le coin de la maison en

ajoutant : « Voici ses deux pieds qui dépassent encore sous un bloc de bois. »

Dorothée regardait et poussait un petit cri de frayeur. Juste sous le coin de la grande poutre sur laquelle reposait la maison, deux pieds émergeaient, chaussés de chaussures d'argent à bouts pointus.

« Oh, mon Dieu ! Oh, mon Dieu ! » s'écriait Dorothée, les mains jointes dans le désarroi. « La maison devait être tombée sur elle. Que faire ? »

« Il n'y a rien à faire, » disait calmement la petite femme.

« Mais qui était-elle ? » demandait Dorothée.

« C'était la Méchante Sorcière de l'Est, comme je l'ai dit, » répondait la petite femme. « Elle maintenait tous les Munchkins en esclavage pendant de nombreuses années, les faisant travailler pour elle nuit et jour. Maintenant, ils étaient tous libres, et vous en étiez reconnaissants pour cette faveur. »

« Qui sont les Munchkins ? » demandait Dorothée.

« Ils sont les habitants de ce pays de l'Est où régnait la Méchante Sorcière. »

« Êtes-vous une Munchkin ? » demandait Dorothée.

« Non, mais je suis leur amie, bien que je vive dans le pays du Nord. Lorsqu'ils ont vu que la Sorcière de l'Est était morte, les Munchkins m'ont envoyé un messenger rapide, et je suis venue immédiatement. Je suis la Sorcière du Nord. »

« Oh, mon Dieu ! » s'écriait Dorothée. « Êtes-vous une vraie sorcière ? »

« Oui, » répondait la petite femme. « Mais je suis une bonne sorcière, et les gens m'aiment. Je ne suis pas aussi puissante que la Méchante Sorcière qui régnait ici, sinon j'aurais moi-même libéré le peuple. »

« Mais je croyais que toutes les sorcières étaient méchantes, » disait la jeune fille, un peu effrayée de se retrouver face à une vraie sorcière.

« Oh, non, c'est une grande erreur. Il n'y avait que quatre sorcières dans tout le Pays d'Oz, et deux d'entre elles, celles qui vivent au Nord et au Sud, sont de bonnes sorcières. Je sais que c'est vrai, car je suis l'une d'elles moi-même, et je ne peux pas me tromper. Celles qui habitaient à l'Est et à l'Ouest étaient, en effet, des sorcières méchantes. Mais maintenant que vous en avez tué une, il ne reste plus qu'une seule Méchante Sorcière dans tout le Pays d'Oz – celle qui vit à l'Ouest. »

« Mais, » disait Dorothée, après un moment de réflexion, « tante Em m'a dit que les sorcières étaient toutes mortes il y a des années et des années. »

« Qui est tante Em ? » demandait la petite vieille femme.

« C'est ma tante qui vit au Kansas, d'où je viens. »

La Sorcière du Nord semblait réfléchir un instant, la tête baissée et les yeux fixés vers le sol. Puis, elle relevait les yeux et demandait : « Je ne connais pas le Kansas, je n'en ai jamais entendu parler. Mais, est-ce un endroit civilisé ? »

« Oui, absolument, » répondait Dorothée.

« Alors, tout s'explique. Dans les endroits civilisés, je pense qu'il n'y a plus de sorcières, de sorciers, ni de magiciens. Mais ici, au Pays d'Oz, nous ne sommes pas civilisés, car nous sommes isolés du reste du monde. C'est pourquoi nous avons encore des sorcières et des sorciers parmi nous. »

« Qui sont les sorciers ? » demandait Dorothée.

« Oz lui-même est le Grand Magicien, » répondait la Sorcière, en baissant la voix. « Il est plus puissant que nous tous réunis. Il habite dans la Cité d'Émeraude. »

Dorothée s'apprêtait à poser une autre question. Mais à ce moment-là, les Munchkins, restés silencieux jusque-là, poussaient un grand cri et montraient du doigt le

coin de la maison où la Méchante Sorcière avait été allongée.

« Qu'est-ce que c'est ? » demandait la petite vieille femme en se mettant à rire. Les pieds de la sorcière morte avaient disparu entièrement, et il ne restait plus que les chaussures en argent.

« Elle était si vieille, » expliquait la Sorcière du Nord, « qu'elle s'est rapidement desséchée au soleil. C'est la fin pour elle. Mais les chaussures en argent sont maintenant à vous pour les porter. » Elle ramassait les chaussures et les remettait à Dorothée après en avoir secoué la poussière.

« La Sorcière de l'Est était fière de ces chaussures en argent, » disait l'un des Munchkins, « et il y avait un certain charme associé à elles. Mais nous n'en savons jamais plus. »

Dorothée prenait les chaussures et les déposait sur la table dans la maison. Ensuite, elle retournait voir les Munchkins et disait :

« J'ai hâte de rentrer chez ma tante et mon oncle, ils vont sûrement s'inquiéter pour moi. Pouvez-vous m'aider à retrouver mon chemin ? »

Les Munchkins et la Sorcière se regardaient, puis secouaient la tête.

« À l'Est, près d'ici, » disait l'un d'eux, « il y a un grand désert, impossible à traverser. »

« C'est pareil au Sud, » ajoutait un autre, « j'y suis allé et je l'ai vu. Le Sud est le territoire des Quadlings. »

« On m'a dit que c'est pareil à l'Ouest, » continuait le troisième, « où vivent les Winkies, gouvernés par la Méchante Sorcière de l'Ouest. Si vous passiez par-là, elle vous ferait son esclave. »

« Le Nord est ma terre, » disait la vieille dame, « et près de ses frontières se trouve le même grand désert qui entoure le Pays d'Oz. Malheureusement, ma chère, vous deviez rester avec nous. »

Dorothée éclatait en larmes, se sentant seule parmi tous ces étrangers. Les Munchkins, touchés par sa peine, sortaient leurs mouchoirs pour essuyer leurs propres larmes. Pendant ce temps, la petite vieille femme enlevait son bonnet et le posait sur le bout de son nez. Puis elle comptait « Un, deux, trois » d'une voix solennelle. Soudain, le bonnet se transformait en ardoise, sur laquelle était écrit en gros, en craie blanche :

« LAISSER DOROTHÉE ALLER À LA CITÉ D'ÉMERAUDES
»

La petite vieille dame prenait l'ardoise du bout de son nez. Et après avoir lu les mots qui y étaient inscrits, elle

demandait : « Est-ce que vous vous appelez Dorothée, ma chère ? »

« Oui, » répondait l'enfant, relevant la tête et séchant ses larmes.

« Alors vous devez aller à la Cité d'Émeraudes. Peut-être qu'Oz vous aidera. »

« Où est cette ville ? » demandait Dorothée.

« Elle est exactement au centre du pays, et est gouvernée par Oz, le Grand Magicien dont je vous ai parlé. »

« Est-il un homme bon ? » demandait anxieusement la fille.

« C'est un bon Magicien. Si c'est un homme ou non, je ne peux pas dire, car je ne l'ai jamais vu. »

« Comment puis-je y arriver ? » demandait Dorothée.

« Vous devez marcher. C'est un long voyage, à travers un pays qui est parfois agréable et parfois sombre et terrible. Cependant, j'utiliserai tous les arts magiques que je connais pour te protéger du mal. »

« Ne viendrez-vous pas avec moi ? » suppliait la fille, qui commençait à considérer la petite vieille femme comme son seul ami.

« Non, je ne peux pas faire cela, » répondait-elle,
« mais je vous donnerai mon baiser, et personne n'osera
faire du mal à une personne qui a été embrassée par la
Sorcière du Nord.

Elle s'approchait de Dorothée et lui donnait un baiser
doux sur le front. Là où ses lèvres touchaient la fille,
elles laissaient une marque ronde et brillante, que
Dorothée remarquait peu après.

« La route de la Cité d'Émeraudes est pavée de briques
jaunes, » disait la Sorcière, « donc vous ne pouvez pas
la manquer. Quand vous arriverez à Oz, ne le craignez
pas, mais racontez votre histoire et
demandez-lui de vous aider. Au
revoir, ma chère. »



Les trois Munchkins la saluaient
respectueusement et lui
souhaitaient un bon voyage, puis ils
s'éloignaient à travers les arbres.
La Sorcière adressait un petit
geste amical à Dorothée, faisait
trois tours sur son talon gauche, et disparaissait
aussitôt, ce qui étonnait beaucoup le petit Toto, qui
aboyait bruyamment après elle une fois qu'elle était
partie, car il avait été effrayé même en grognant alors
qu'elle était présente.

Mais Dorothée, sachant qu'elle était une sorcière, s'attendait à ce qu'elle disparaisse de cette manière, et cela ne la surprenait pas du tout.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Comment Dorothée Sauvait L'épouvantail (3/24)

Quand Dorothée se retrouvait seule, elle commençait à avoir faim. Alors elle allait dans le placard et se coupait du pain, qu'elle tartina de beurre. Elle en donnait un peu à Toto, puis prenait un seau sur l'étagère et descendait jusqu'au petit ruisseau pour le remplir d'eau claire et pétillante. Toto courait vers les arbres et aboyait aux oiseaux perchés là. Dorothée allait le chercher et découvrait des fruits délicieux accrochés aux branches. Elle en cueillait quelques-uns, trouvant exactement ce dont elle avait besoin pour compléter son petit-déjeuner.

Ensuite, elle retournait à la maison. Et après s'être servie à elle-même et à Toto une bonne gorgée d'eau fraîche et claire, elle se mettait à se préparer pour le voyage vers la Cité des Émeraudes.

Dorothée n'avait qu'une autre robe, et celle-ci était propre et accrochée à un crochet près de son lit. C'était un tissu à carreaux blancs et bleus. Bien que le bleu fût un peu délavé après de nombreux lavages, c'était toujours une jolie robe. La fille se lavait soigneusement, enfilaient la robe propre à carreaux, et mettait son

chapeau de soleil rose sur sa tête. Elle prenait un petit panier et le remplissait de pain du placard, mettant un chiffon blanc par-dessus. Ensuite, elle regardait ses pieds et remarquait à quel point ses chaussures étaient vieilles et usées.

« Je ne pense pas que ces chaussures conviennent pour un long voyage, Toto, » disait-elle. Et Toto levait les yeux vers son visage avec ses petits yeux noirs et remuait la queue pour montrer qu'il comprenait ce qu'elle voulait dire.

À ce moment-là, Dorothée voyait posées sur la table les chaussures argentées qui avaient appartenu à la Sorcière de l'Est.

« Je me demande si elles me conviendront, » disait-elle à Toto. « Elles seraient parfaites pour une longue marche, car elles ne pourraient pas s'user. »

Elle retirait ses anciennes chaussures en cuir et essayait les chaussures argentées, qui lui allaient aussi bien que si elles avaient été spécialement conçues pour elle.

Enfin, elle prenait son panier.

« Viens, Toto, » disait-elle. « Nous irons à la Cité d'Émeraude et demanderons au Grand Oz comment retourner au Kansas. »

Elle fermait la porte, la verrouillait et mettait soigneusement la clé dans la poche de sa robe. Et ainsi, avec Toto trotinant sérieusement derrière elle, elle commençait son voyage.

Il y avait plusieurs routes à proximité, mais elle ne mit pas longtemps à trouver celle pavée de briques jaunes. En peu de temps, elle marchait vivement vers la Cité d'Émeraude, ses chaussures d'argent tintant joyeusement sur le sol jaune dur. Le soleil brillait fort et les oiseaux chantaient doucement. Dorothee ne se sentait pas aussi mal que vous pourriez le penser pour une petite fille qui avait été soudainement emportée de son propre pays et déposée au milieu d'une terre étrangère.

En marchant, elle était surprise de voir à quel point le paysage était joli autour d'elle. Il y avait de jolies clôtures le long de la route, peintes en bleu clair, et plus loin, il y avait des champs pleins de céréales et de légumes. Les Munchkins semblaient être de bons agriculteurs et pouvaient récolter beaucoup de nourriture. De temps en temps, elle passait devant une maison et les gens sortaient pour la regarder et lui faire une révérence car tout le monde savait qu'elle avait vaincu la Méchante Sorcière et les avait libérés de l'esclavage. Les maisons des Munchkins étaient étranges, rondes avec des grands toits en dôme, et toutes étaient peintes en bleu, car c'était la couleur préférée dans cette région.

Vers le soir, Dorothée se sentait fatiguée après sa longue marche et commençait à se demander où elle pourrait passer la nuit. Elle arrivait devant une maison plus grande que les autres. Sur la pelouse verte devant, de nombreux hommes et femmes dansaient. Cinq petits violoneux jouaient aussi fort que possible, et les gens riaient et chantaient, tandis qu'une grande table à côté était chargée de fruits délicieux, de noix, de tartes et de gâteaux, ainsi que de nombreuses autres bonnes choses à manger.

Les habitants accueillaient Dorothée chaleureusement, l'invitant à dîner et à passer la nuit avec eux. C'était la maison d'un des Munchkins les plus riches du pays, et ses amis étaient là pour célébrer leur libération de l'esclavage de la Méchante Sorcière.

Dorothée mangeait un bon dîner et était servie par le riche Munchkin lui-même, dont le nom était Boq. Ensuite, elle s'asseyait sur un canapé et regardait les gens danser.

Quand Boq voyait ses chaussures d'argent, il disait :
« Vous devez être une grande sorcière. »

« Pourquoi ? » demandait la fille.

« Parce que vous portez des chaussures d'argent et avez tué la Méchante Sorcière. De plus, vous avez du blanc sur votre robe, et seules les sorcières portent du blanc. »

« Ma robe est à carreaux bleus et blancs, » disait Dorothée en lissant les plis.

« C'est gentil de votre part de porter ça, » disait Boq.
« Le bleu est la couleur des Munchkins, et le blanc est la couleur des sorcières. Donc nous savons que vous êtes une bonne sorcière. »

Dorothée était perplexe, car tout le monde semblait la considérer comme une sorcière. Elle savait très bien qu'elle n'était qu'une petite fille ordinaire, arrivée par le hasard d'un cyclone dans un pays étranger.

Quand elle se fatiguait de regarder la danse, Boq l'entraînait dans la maison, où il lui donnait une chambre avec un joli lit. Les draps étaient en tissu bleu, et Dorothée y dormait profondément jusqu'au matin, avec Toto lovée sur le tapis bleu à côté d'elle.

Elle prenait un bon petit-déjeuner tout en observant un petit bébé Munchkin qui s'amusait avec Toto, lui tirant la queue et gazouillant joyeusement. Cette scène amusait beaucoup Dorothée. Toto suscitait beaucoup d'intérêt parmi les gens, car ils n'avaient jamais vu de chien auparavant.

« Combien de temps faut-il pour aller à la Cité d'Émeraude ? » demandait la fille.

« Je ne sais pas, » répondait Boq sérieusement, « car je n'y suis jamais allé. Il vaut mieux éviter Oz, à moins d'avoir des affaires avec lui. Mais la Cité d'Émeraude est loin, et cela prendra de nombreux jours. Le pays ici est beau et agréable, mais il faut traverser des endroits difficiles et dangereux avant d'arriver à votre destination. »

Cela inquiétait un peu Dorothée, mais elle savait que seul le Grand Oz pouvait l'aider à retourner au Kansas. Elle décidait donc courageusement de ne pas faire de demi-tour.

Elle disait au revoir à ses amis et reprenait le chemin des briques jaunes. Après avoir parcouru plusieurs kilomètres, elle pensait qu'elle devrait s'arrêter pour se reposer. Alors, elle grimpait en haut de la clôture à côté de la route et s'asseyait. Il y avait un grand champ de maïs derrière la clôture, et pas loin de là, elle apercevait un Épouvantail perché haut sur un poteau pour empêcher les oiseaux de manger le maïs mûr.



Dorothée observait l'Épouvantail en posant son menton sur sa main. Sa tête était un petit sac rempli de paille, avec des yeux, un nez et une bouche peints pour former un visage. Il portait un vieux chapeau pointu

bleu qui avait appartenu à un Munchkin. Le reste de son corps était habillé d'un costume bleu usé rempli de paille, avec de vieilles bottes bleues. Il était perché sur un poteau au-dessus des plants de maïs.

En regardant le visage peint de l'épouvantail, Dorothée était surprise de voir un de ses yeux lui faire un clin d'œil. Au début, elle pensait avoir été trompée, car aucun des épouvantails du Kansas n'avait jamais cligné de l'œil. Mais bientôt, la figure lui fit un signe de tête de manière amicale. Alors qu'elle descendait de la clôture et s'approchait, Toto courait autour du poteau en aboyant.

« Bonjour, » disait l'Épouvantail, d'une voix plutôt rauque.

« Avez-vous parlé ? » demandait la fille, étonnée.

« Absolument, » répondait l'Épouvantail. « Comment allez-vous ? »

« Je vais bien, merci, » répondait Dorothée poliment.
« Et vous, comment allez-vous ? »

« Je ne me sens pas bien, » disait l'Épouvantail, avec un sourire, « c'est très ennuyeux d'être perché ici nuit et jour pour effrayer les corbeaux. »

« Vous ne pouvez pas descendre ? » demandait Dorothée.

« Non, car ce poteau est planté dans mon dos. Si vous voulez bien enlever le poteau, je vous en serais grandement reconnaissant. »

Dorothée levait les bras pour le soulever du poteau. Il était assez léger car il était rempli de paille.

« Merci beaucoup, » disait l'épouvantail lorsqu'elle le déposait sur le sol. « Je me sens comme un nouvel homme. »

Dorothée était perplexe, car il lui semblait étrange d'entendre un homme empaillé parler, de le voir faire la révérence et marcher à côté d'elle.

« Qui êtes-vous ? » demandait l'Épouvantail après s'être étiré et bâillé. « Et où allez-vous ? »

« Je m'appelle Dorothée, » disait la fille, « et je vais à la Cité d'Émeraude, demander au Grand Oz de me renvoyer au Kansas. »

« Où est la Cité d'Émeraude ? » demandait-t-il. « Et qui est Oz ? »

« Comment, vous ne savez pas ? » répondait-elle, surprise.

« Non, vraiment. Je ne sais rien. Vous voyez, je suis rempli de paille, donc je n'ai pas de cerveau du tout, » répondait-il tristement.

« Oh, » disait Dorothée, « je suis vraiment désolée pour vous. »

« Pensez-vous, » demandait-il, « que si je vais à la Cité d'Émeraude avec vous, Oz me donnerait un cerveau ? »

« Je ne pouvais pas dire, » répondait-elle, « mais vous pouvez venir avec moi, si vous voulez. Si Oz ne vous donnait pas de cerveau, vous ne seriez pas plus malheureux que vous ne l'étiez alors. »

« C'est vrai, » disait l'Épouvantail. « Vous voyez, » continuait-il en toute discrétion, « cela ne me dérange pas que mes jambes, mes bras et mon corps soient empaillés, car je ne peux pas me blesser. Si quelqu'un me marche sur les pieds ou me plante une épingle, cela ne posera aucun problème, car je ne le sens pas. Mais je ne veux pas qu'on me traite de fou, et si ma tête reste remplie de paille au lieu de cerveau, comme la tienne, comment pourrais-je jamais savoir la moindre chose ? »

« Je comprends ce que vous ressentez, » disait la petite fille, qui était vraiment désolée pour lui. « Si vous voulez bien venir avec moi, je demanderai à Oz de faire tout ce qu'il peut pour vous. »

« Merci, » répondait-il avec gratitude.

Ils retournaient sur la route. Dorothée l'aidait à franchir la clôture, et ils se mettaient en route sur le chemin de briques jaunes pour la Cité d'Émeraude.

Toto n'aimait pas cette addition au groupe au début. Il reniflait autour de l'homme empaillé comme s'il soupçonnait la présence d'un nid de rats dans la paille. Il grognait souvent de manière inamicale contre l'épouvantail.

« Ne faites pas attention à Toto, » disait Dorothée à son nouvel ami. « Il ne mord jamais. »

« Oh, je n'ai pas peur, » répondait l'Épouvantail. « Il ne peut pas faire de mal à la paille. Laissez-moi porter ce panier pour vous. Cela ne me dérange pas, car je ne peux pas me fatiguer. Je vais vous dire un secret, » continuait-il en marchant. « Je n'ai peur que d'une seule chose au monde. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandait Dorothée. « Le fermier Munchkin qui vous a fabriqué ? »

« Non, » répondait l'Épouvantail. « C'est une allumette. »

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : La Route À Travers La Forrêt (4/24)

Après un moment, le chemin devenait bosselé et difficile à parcourir. L'Épouvantail trébuchait souvent sur les briques jaunes inégales. Parfois, elles étaient cassées ou manquaient, laissant des trous que Toto sautait et que Dorothée évitait. L'Épouvantail, sans cerveau, marchait droit et tombait dans les trous, mais il ne se blessait pas. Dorothée l'aidait à se relever et ils riaient ensemble de ses maladresses.

Ici, les fermes n'étaient pas aussi bien entretenues qu'elles ne l'étaient plus loin. Il y avait moins de maisons et moins d'arbres fruitiers. Plus ils avançaient, plus le pays devenait triste et désert.

À midi, ils s'asseyaient au bord de la route, près d'un petit ruisseau. Dorothée ouvrait son panier et sortait du pain. Elle offrait un morceau à l'Épouvantail, mais il refusait.

« Je n'ai jamais faim, » disait-il, « et heureusement que je n'ai pas faim. Car ma bouche n'est que peinte. Si

je la trouais pour pouvoir manger, la paille dont je suis farci sortirait, ce qui gâcherait la forme de ma tête. »

Dorothée comprenait tout de suite que c'était vrai, elle hochait donc la tête et continuait à manger son pain.

« Parlez-moi de vous et du pays d'où vous venez, » lui disait l'épouvantail lorsqu'elle avait fini son repas. Elle lui parlait donc du Kansas, de la grisaille qui y régnait et du cyclone qui l'avait transportée jusqu'à cet étrange pays d'Oz.

L'épouvantail écoutait attentivement et disait : « Je ne comprends pas pourquoi vous voulez quitter ce beau pays et retourner dans cet endroit sec et gris que vous appelez le Kansas. »

« C'est parce que vous n'avez pas de cerveau, » disait la jeune fille. « Même si nos maisons sont tristes et grises, nous, les humains, aimons y vivre plus que dans tout autre endroit, même s'il est très joli. Rien ne vaut la sensation d'être chez soi. »

L'Épouvantail soupirait.

« Bien sûr, je ne peux pas comprendre, » disait-il. « Si vos têtes étaient remplies de paille, comme la mienne, vous vivriez probablement tous dans de beaux endroits, et alors le Kansas n'aurait pas d'habitants du tout. Heureusement pour le Kansas que vous avez des cerveaux. »

« Pouvez-vous me raconter une histoire pendant que nous nous reposons ? » demandait l'enfant.

L'épouvantail la regardait avec reproche et répondait :

« Ma vie a été si courte que je ne sais vraiment rien du tout. Je n'ai été créé qu'avant-hier. Ce qui s'est passé dans le monde avant cette date m'est totalement inconnu. Heureusement, lorsque le fermier a fabriqué ma tête, l'une des premières choses qu'il a faites a été de peindre mes oreilles, de sorte que j'entendais ce qui se passait. Il y avait un autre Munchkin avec lui, et la première chose que j'ai entendue a été le fermier dire :
« Comment trouves-tu ces oreilles ? »

« Elles ne sont pas droites, » répondait l'autre.

« Peu importe, » disait le fermier. « Ce sont des oreilles quand même, » ce qui était assez vrai.

« Maintenant, je vais faire les yeux, » disait le fermier. Il peignait donc mon œil droit et, dès qu'il terminait, je le regardais ainsi que tout ce qui m'entourait avec beaucoup de curiosité, car c'était la première fois que je voyais le monde.

« C'est un très joli œil, » remarquait le Munchkin qui observait le fermier. « La peinture bleue est la couleur idéale pour les yeux. »

« Je pense que je vais faire l'autre un peu plus grand, » disait le fermier. Et quand le deuxième œil a été fait, je voyais beaucoup mieux. Ensuite, il m'a fait le nez et la bouche. Mais je n'ai pas parlé, car à cette époque je ne savais pas à quoi servait une bouche. Je me suis amusé à les regarder faire mon corps, mes bras et mes jambes. Quand ils ont enfin fixé ma tête, je me suis senti très fier, car j'ai pensé que j'étais aussi bon que les autres.

« Celui-ci effrayera les corbeaux assez vite, » disait le fermier. « Il ressemble à un homme. »

« Mais il est bien un homme, » disait l'autre, et j'étais tout à fait d'accord avec lui. Le fermier m'a porté sous son bras jusqu'au champ de maïs et m'a installé sur un long bâton, là où vous m'avez trouvé. Peu après, lui et son ami sont partis et m'ont laissé seul. »

« Je n'aimais pas être abandonné de cette manière. J'ai donc essayé de les suivre. Mais mes pieds ne touchaient pas le sol et j'ai été obligé de rester sur ce poteau. C'était une vie solitaire, car je n'avais rien à quoi penser puisque j'avais été créé si peu de temps auparavant. Beaucoup de corbeaux et d'autres oiseaux volaient dans le champ de maïs. Mais dès qu'ils me voyaient, ils s'envolaient à nouveau, pensant que j'étais un Munchkin. Cela me plaisait et me donnait l'impression d'être une personne assez importante. Peu à peu, un vieux corbeau s'est approché de moi et, après m'avoir regardé attentivement, il s'est perché sur mon épaule et m'a dit :

« Je me demande si ce fermier a pensé me tromper de cette manière maladroite. N'importe quel corbeau intelligent pourrait voir que tu n'es qu'un tas de paille. » Puis il sautait à mes pieds et mangeait tout le maïs qu'il voulait. Les autres oiseaux, voyant que je ne lui faisais pas de mal, venaient aussi manger le maïs. Ainsi, en peu de temps, il y avait un grand troupeau autour de moi. »

« Cela m'a rendu triste, car cela montrait que je n'étais pas un bon Épouvantail après tout. Mais le vieux corbeau m'a réconforté en disant : « Si seulement vous avez un cerveau dans votre tête, vous seriez un bon homme comme eux, voire mieux que certains d'entre eux. Les cerveaux sont les seules choses valables dans ce monde, que l'on soit corbeau ou homme. » »

« Après le départ des corbeaux, j'ai réfléchi à cela et j'ai décidé que j'allais tout faire pour obtenir un cerveau. Par chance, vous êtes arrivé et m'avez tiré du poteau. Et d'après ce que vous dites, je suis sûr que le Grand Oz me donnera un cerveau dès que nous arriverons à la Cité d'Émeraude. »

« Je l'espère, » disait Dorothée avec sérieux, « puisque vous semblez impatient de l'avoir. »

« Oh, oui, je suis anxieux, » répondait l'Épouvantail.
« C'est une sensation tellement désagréable de savoir qu'on est un imbécile. »

« Eh bien, allons-y, » disait la fille. Et elle tendait le panier à l'Épouvantail.

Il n'y avait plus de clôtures au bord de la route, et la terre était rugueuse et non cultivée. Vers le soir, ils arrivaient à une grande forêt, où les arbres étaient si grands et si proches les uns des autres que leurs branches se rejoignaient sur la route de briques jaunes. Il faisait presque sombre sous les arbres, car les branches bloquaient la lumière du jour. Mais les voyageurs ne s'arrêtaient pas et continuaient dans la forêt.

« Si cette route commence quelque part, elle doit aussi finir, » disait l'Épouvantail, « et comme la Cité d'Émeraude est à l'autre bout de la route, nous devons aller où elle nous mène. »

« Tout le monde le sait, » disait Dorothee.

« Certainement, c'est pourquoi je le sais, » répondait l'Épouvantail. « Si cela nécessitait un cerveau pour le comprendre, je ne l'aurais jamais dit. »

Au bout d'une heure environ, la lumière s'estompait, et ils se retrouvaient à trébucher dans l'obscurité.

Dorothee ne pouvait rien voir du tout, mais Toto pouvait, car certains chiens voient très bien dans le noir.

L'Épouvantail déclarait qu'il pouvait voir aussi bien qu'en plein journée. Alors elle prenait son bras et avançait assez bien.

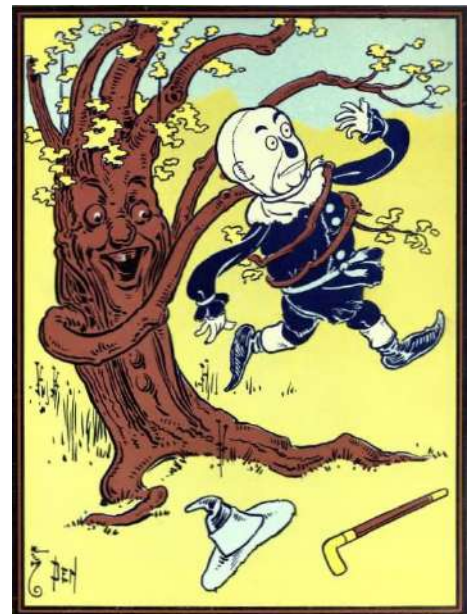
« Si vous voyez une maison ou un endroit où nous pouvons dormir, vous devez me le dire, » disait-elle, « car marcher dans le noir est très inconfortable. »

Peu après, l'Épouvantail s'arrêtait.

« Je vois une petite maison sur notre droite, » disait-il, « construite avec des rondins et des branches. Devrions-nous y aller ? »

« Oui, bien sûr, » répondait l'enfant. « Je suis vraiment fatiguée. »

L'épouvantail la guidait à travers les arbres jusqu'à la chaumière. Dorothee entra et trouvait un lit de feuilles séchées dans un coin. Elle s'allongea immédiatement et, avec Toto à ses côtés, s'endormait d'un sommeil profond. L'épouvantail, qui n'était jamais fatigué, se tenait debout dans un autre coin et attendait patiemment que le matin arrive.



Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Sauvetage Du Bûcheron En Fer Blanc (5/24)

Quand Dorothée se réveillait, le soleil brillait à travers les arbres et Toto était sorti depuis longtemps pour chasser les oiseaux et les écureuils. Elle se redressait et regardait autour d'elle. L'épouvantail se tenait toujours patiemment dans son coin et l'attendait.

« Nous devons aller chercher de l'eau, » lui disait-elle.

« Pourquoi voulez-vous de l'eau ? » demandait-t-il étonné.

« Pour me laver le visage de la poussière de la route, et pour boire, afin que le pain sec ne me coince pas dans la gorge. »

« Cela doit être gênant d'être composé de chair, » disait l'Épouvantail d'un air pensif, « car vous devez dormir, manger et boire. Cependant, vous avez un cerveau, et cela vaut la peine d'être capable de penser correctement. »

Ils quittaient la chaumière et marchaient à travers les arbres jusqu'à ce qu'ils trouvassent une petite source d'eau claire. Dorothee buvait, se baignait et prenait son petit déjeuner. Elle voyait qu'il ne restait plus beaucoup de pain dans le panier, et elle était reconnaissante à l'épouvantail de ne pas avoir mangé. Car il n'y en avait presque pas assez pour elle et Toto pour la journée.

Lorsqu'elle terminait son repas et se préparait à retourner sur la route de brique jaune, elle était surprise d'entendre un profond gémissement à proximité.

« Qu'est-ce que c'était ? » demandait-t-elle timidement.

« Je ne peux pas deviner, » répondait l'Épouvantail, « mais nous pouvons aller voir. »

À ce moment-là, ils entendaient un autre gémissement derrière eux. Ils se retournaient et avançaient quelques pas dans la forêt. Soudain, Dorothee apercevait quelque chose brillant sous le soleil qui tombait entre les arbres. Elle se précipitait là-bas et s'arrêtait brusquement en poussant un petit cri de surprise.

Un des grands arbres était partiellement coupé, et à côté se tenait un homme fait entièrement de fer blanc, tenant une hache levée dans ses mains. Sa tête, ses bras et ses jambes étaient articulés sur son corps. Mais il restait parfaitement immobile, comme s'il était figé sur place.

Dorothée le regardait avec étonnement, ainsi que l'Épouvantail. Toto aboyait bruyamment et mordait les jambes en fer blanc, ce qui lui faisait mal aux dents.



« Est-ce que vous gémissiez ? » demandait Dorothée.

« Oui, » répondait le Bûcheron en Fer Blanc, « j'ai gémi. Cela fait plus d'un an que je gémis, et personne ne m'avait jamais entendu avant ni n'était venu me secourir. »

« Que puis-je faire pour vous ? » demandait-t-elle doucement, car elle était émue par la voix triste de l'homme.

« Apportez un bidon d'huile et huilez mes articulations, » répondait-il. « Elles sont tellement rouillées que je ne peux plus les bouger du tout. Si elles sont bien huilées, je vais bientôt aller mieux. Vous trouverez une boîte d'huile sur une étagère dans mon cottage. »

Dorothée courait aussitôt au cottage et trouvait le bidon d'huile, puis elle revenait et demandait anxieusement : « Où sont vos articulations ? »

« Huilez d'abord mon cou, » répondait le Bûcheron en Fer Blanc. Alors elle l'huilait, et comme il était assez rouillé, l'Épouvantail bougeait doucement la tête en fer blanc de droite à gauche jusqu'à ce qu'elle fonctionnât librement. Ensuite, l'homme pouvait la tourner lui-même.

« Maintenant, huilez les articulations de mes bras, » disait-il. Dorothée les huilait et l'Épouvantail les pliait soigneusement jusqu'à ce qu'elles débarrassées de rouille et redevenues neuves.

Le Bûcheron en Fer Blanc poussait un soupir de satisfaction et baissait sa hache qu'il appuyait contre l'arbre.

« C'est un grand réconfort, » disait-il. « J'ai tenu cette hache en l'air depuis que je me suis rouillé, et je suis heureux de pouvoir enfin la poser. Maintenant, si vous huilez les articulations de mes jambes, je serai de nouveau en forme. »

Ils huilaient donc ses jambes jusqu'à ce qu'il pût les bouger librement. Il les remerciait encore et encore de l'avoir libéré, car il semblait être une créature très polie et très reconnaissante.

« Je serais peut-être resté là toujours si vous n'étiez pas passés, » disait-il. « Vous m'avez donc sauvé la vie. Comment êtes-vous arrivé ici ? »

« Nous sommes en route vers la Cité d'Émeraude pour voir le Grand Oz, » répondait-elle, « et nous nous sommes arrêtés dans votre cottage pour y passer la nuit. »

« Pourquoi voulez-vous voir Oz ? » demandait-t-il.

« Je veux qu'il me renvoie au Kansas, et l'Épouvantail veut qu'il mette un cerveau dans sa tête, » répondait-elle.

Le Bûcheron en Fer Blanc semblait réfléchir profondément pendant un moment. Puis il disait :

« Pensez-vous qu'Oz pourrait me donner un cœur ? »

« Eh bien, je suppose, » répondait Dorothée. « Ce serait aussi facile que de donner un cerveau à l'Épouvantail. »

« C'est vrai, » répondait Le Bûcheron en Fer Blanc. « Alors, si vous me permettez de me joindre à votre groupe, j'irai aussi à la Cité d'Émeraude et demanderai à Oz de m'aider. »

« Venez avec nous, » disait l'Épouvantail chaleureusement. Dorothée ajoutait qu'elle serait ravie d'être en sa compagnie. Ainsi, Le Bûcheron en Fer Blanc prenait sa hache sur son épaule et ils traversaient tous la forêt jusqu'à ce qu'ils arrivassent sur la route pavée de briques jaunes.

Le Bûcheron en Fer Blanc demandait à Dorothée de mettre le bidon d'huile dans son panier. « Car si je me retrouvais sous la pluie et que je rouillais à nouveau, j'aurais grand besoin du bidon d'huile. » disait-il.

C'était une chance que leur nouveau camarade se joigne au groupe. Car peu après avoir repris leur voyage, ils arrivaient à un endroit où les arbres et les branches étaient si épais qu'ils ne pouvaient pas passer. Mais Le Bûcheron en Fer Blanc se mettait au travail avec sa hache et coupait si bien qu'il dégagait bientôt un passage pour tout le groupe.

Dorothée réfléchissait si sérieusement pendant qu'ils marchaient qu'elle ne remarquait pas quand l'Épouvantail trébuchait dans un trou et roulait sur le côté de la route. Il était obligé de l'appeler pour qu'elle l'aide à se relever.

« Pourquoi vous n'avez pas marché autour du trou ? » demandait Le Bûcheron en Fer Blanc.

« Je ne sais pas assez, » répondait l'Épouvantail joyeusement. « Ma tête est remplie de paille. C'est pourquoi je vais voir Oz pour lui demander un cerveau. »

« Oh, je vois, » disait Le Bûcheron en Fer Blanc.
« Mais, après tout, les cerveaux ne sont pas les meilleures choses au monde. »

« En avez-vous ? » demandait l'Épouvantail.

« Non, ma tête est complètement vide, » répondait Le Bûcheron en Fer Blanc. « Mais j'avais autrefois un cerveau et un cœur aussi. Donc, ayant essayé les deux, je préférerais beaucoup avoir un cœur. »

« Et pourquoi ? » demandait l'Épouvantail.

« Je vais vous raconter mon histoire, et vous comprendrez. »

Alors qu'ils se promenaient dans la forêt, Le Bûcheron en Fer Blanc leur racontait l'histoire suivante :

« Je suis né de parents bûcherons qui coupaient des arbres dans la forêt pour vendre du bois et subvenir à nos besoins. Quand j'ai grandi, je suis également devenu bûcheron. Après la mort de mon père, j'ai pris soin de ma mère âgée jusqu'à ce qu'elle décède. Ensuite, j'ai décidé de me marier pour ne pas rester seul. »

« Il y avait une fille Munchkin qui était si belle que je suis tombé amoureux d'elle du fond du cœur. Elle a promis de m'épouser dès que j'aurais assez d'argent pour lui construire une meilleure maison. Alors, j'ai travaillé plus dur que jamais. Mais la fille vivait avec une vieille femme qui ne voulait pas qu'elle se marie, car elle était trop paresseuse pour faire la cuisine et le ménage elle-même. La vieille femme est allée voir la Méchante

Sorcière de l'Est et lui a promis deux moutons et une vache pour empêcher le mariage. Alors, la Méchante Sorcière a ensorcelé ma hache. Un jour, alors que je travaillais dur en attendant d'avoir ma nouvelle maison et ma femme le plus tôt possible, la hache a glissé d'un coup et m'a coupé la jambe gauche. »

« Ça m'a semblé être un gros malheur au début, parce que je savais qu'un homme avec une seule jambe ne pourrait pas bien travailler comme bûcheron. Alors je suis allé voir un étameur et je lui ai demandé de me fabriquer une nouvelle jambe en fer blanc. Une fois que je m'y suis habitué, cette jambe fonctionnait très bien. Mais cela a contrarié la Méchante Sorcière de l'Est, car elle avait promis à la vieille femme que je n'épouserais pas la jolie fille Munchkin. Quand j'ai repris le travail de bûcheron, ma hache a glissé et m'a coupé la jambe droite. Je suis retourné voir l'étameur qui m'a fabriqué une nouvelle jambe en fer blanc. Ensuite, la hache enchantée m'a coupé les bras, l'un après l'autre. Mais je ne me suis pas découragé et je les ai remplacés par des bras en fer blanc. Enfin, la Méchante Sorcière a fait glisser sa hache et m'a coupé la tête. Au début, j'ai cru que c'était la fin pour moi. Mais l'étameur est passé par là et m'a fabriqué une nouvelle tête en fer blanc. »

« Je croyais avoir vaincu la Méchante Sorcière et j'ai travaillé encore plus dur. Mais je ne savais pas à quel point elle pouvait être cruelle. Elle a trouvé un moyen encore plus cruel de briser mon amour pour la belle fille Munchkin. Elle a fait glisser ma hache une fois de

plus, coupant mon corps en deux moitiés. Encore une fois, l'étameur est intervenu et m'a fabriqué un corps en fer blanc, en fixant mes bras, jambes et tête en étain dessus avec des joints, ce qui me permettait de me déplacer plus facilement que jamais. Mais, malheureusement, je n'avais plus de cœur et j'ai perdu tout mon amour pour la fille Munchkin. Je ne me souciais plus de l'épouser ou non. Je suppose qu'elle vit toujours avec la vieille femme, attendant que je vienne la chercher. »

« Mon corps brillait tellement au soleil que j'en étais très fier. Et ça ne me dérangeait plus si ma hache glissait, car elle ne pouvait pas me couper. Le seul danger était que mes articulations pourraient rouiller. Mais j'avais toujours un bidon d'huile dans ma cabane et je me lubrifiais chaque fois que nécessaire. Un jour, j'ai oublié de le faire et, surpris par une tempête de pluie, mes articulations ont rouillé avant que je ne puisse réagir, et je suis resté immobilisé dans les bois jusqu'à ce que vous veniez à mon secours. C'était une épreuve terrible, mais pendant l'année où je suis resté là, j'ai eu le temps de réaliser que la plus grande perte que j'avais subie était la perte de mon cœur. Quand j'étais amoureux, j'étais l'homme le plus heureux sur terre. Mais personne ne peut aimer sans avoir de cœur. Alors, je suis déterminé à demander à Oz de m'en donner un. S'il le fait, je retournerai voir la jeune fille Munchkin et je l'épouserai. »

Dorothée et l'Épouvantail étaient très intéressés par l'histoire du Bûcheron en Fer Blanc. Ils savaient maintenant pourquoi il était si impatient d'obtenir un nouveau cœur.

L'Épouvantail disait : « Je vais demander un cerveau au lieu d'un cœur, car un imbécile ne saurait quoi faire d'un cœur s'il en avait un. »

« Je prendrai le cœur, » répondait Le Bûcheron en Fer Blanc, « car les cerveaux ne rendent pas heureux, et le bonheur est la meilleure chose au monde. »

Dorothée ne disait rien, car elle ne savait pas lequel de ses deux amis avait raison. Elle pensait que si elle pouvait simplement retourner au Kansas et retrouver Tante Em, peu importait si Le Bûcheron en Fer Blanc n'avait pas de cerveau ou si l'Épouvantail n'avait pas de cœur, ou si chacun obtenait ce qu'il voulait.

Ce qui la préoccupait le plus, c'était que le pain était presque fini, et il ne restait qu'un seul repas pour elle et Toto. Bien sûr, ni Le Bûcheron en Fer Blanc ni l'Épouvantail ne mangeaient jamais rien. Mais elle n'était ni faite de fer blanc ni de paille, et elle ne pouvait pas vivre sans être nourrie.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Lien Peureux (6/24)

Pendant tout ce temps, Dorothée et ses compagnons marchaient à travers les bois épais. La route était toujours pavée de briques jaunes, mais elles étaient largement recouvertes de branches sèches et de feuilles mortes des arbres, et la marche n'était pas du tout aisée.

Il y avait peu d'oiseaux dans cette partie de la forêt, car ils préféraient les endroits ensoleillés de la campagne. Cependant, de temps en temps, un animal sauvage caché dans les arbres émettait un grognement profond. Ces sons faisaient battre le cœur de la petite fille rapidement, car elle ne savait pas ce qui les causait. Mais Toto le savait et marchait près de Dorothée sans même aboyer en retour.

« Combien de temps faudra-t-il avant que nous ne sortions de la forêt ? » demandait l'enfant au Bûcheron en Fer Blanc.

« Je ne peux pas dire car je n'ai jamais été à la Cité d'Émeraude, » répondait-il, « Mais mon père y est allé une fois quand j'étais enfant et il a dit que c'était un long voyage à travers un pays dangereux. Cependant, le

pays près de la ville où réside Oz est magnifique. Mais je ne suis pas inquiet tant que j'ai mon bidon d'huile et rien ne peut faire de mal à l'Épouvantail. Vous, de votre côté, portez la marque du baiser de la Bonne Sorcière sur votre front, et cela vous protégera de tout mal. »

« Mais Toto ! » disait la fille anxieusement. « Qu'est-ce qui va le protéger ? »

« Nous devons le protéger nous-mêmes s'il est en danger, » répondait Le Bûcheron en Fer Blanc.

Au moment où il parlait, un rugissement terrible retentissait dans la forêt. Peu après, un grand Lion bondissait sur la route. D'un coup de patte, il envoyait l'Épouvantail tourner jusqu'au bord de la route. Puis, il frappait le Bûcheron en Fer Blanc de ses griffes acérées. Mais, à sa grande surprise, il ne pouvait pas lui faire de mal, bien que le Bûcheron en Fer Blanc tombât sur la route et restât immobile.



Le petit Toto, confronté à un ennemi, aboyait en courant vers le Lion. La grande bête ouvrait sa gueule pour mordre le chien. Dorothée, craignant que Toto ne soit tué, et ne tenant pas compte du danger, se précipitait

en avant et giflait le Lion sur le nez de toutes ses forces. Elle criait :

« Ne mordez pas Toto ! Vous devriez avoir honte, une grande bête comme vous, de mordre un pauvre petit chien ! »

« Je ne l'ai pas mordu, » disait le Lion, en se frottant le nez avec sa patte où Dorothee l'avait frappé.

« Non, mais vous avez essayé de le faire, » répliquait-elle. « Vous n'êtes qu'un grand peureux. »

« Je le sais, » disait le Lion, la tête basse de honte.
« Je l'ai toujours su. Mais comment puis-je faire autrement ? »

« Je ne sais pas, vraiment. Vous avez même frappé un homme empaillé, comme le pauvre Épouvantail ! »

« Est-il empaillé ? » demandait le Lion, surpris, en la regardant ramasser l'Épouvantail et le remettre sur ses pieds, tout en le tapotant pour lui redonner forme.

« Bien sûr qu'il est empaillé, » répliquait Dorothee, toujours en colère.

« C'est pour cela qu'il a basculé si facilement, » remarquait le Lion. « Cela m'a étonné de le voir tourner ainsi. L'autre est-il aussi empaillé ? »

« Non, » disait Dorothée, « il est fait en fer blanc. »
Et elle aidait de nouveau le Bûcheron en Fer Blanc à se relever.

« C'est pour cela qu'il a failli me couper les griffes, » disait le Lion. « Quand elles ont gratté contre le fer blanc, je frissonnais de froid dans le dos. Quel est ce petit animal que vous aimez tant ? »

« C'est mon chien, Toto, » répondait Dorothée.

« Est-il en fer blanc ou en paille ? » demandait le Lion.

« Ni l'un ni l'autre. C'est un—un—un chien en viande, » disait la fille.

« Oh ! C'est un animal curieux et il semble remarquablement petit maintenant que je le vois de près. Personne ne penserait à mordre une créature si petite sauf un peureux comme moi, » continuait le Lion tristement.

« Qu'est-ce qui te rend peureux ? » demandait Dorothée en regardant la grande bête avec étonnement, car il était aussi grand qu'un petit cheval.

« C'est un mystère, » répondait le Lion. « Je suppose que je suis né ainsi. Tous les autres animaux de la forêt s'attendent naturellement à ce que je sois courageux, car le Lion est partout considéré comme le Roi des

Animaux. J'ai appris que si je rugissais très fort, tout être vivant avait peur et s'écartait de mon chemin. Chaque fois que j'ai rencontré un homme, j'ai été terriblement effrayé. Mais j'ai simplement rugi après lui et il a toujours fui aussi vite qu'il le pouvait. Si les éléphants, les tigres et les ours avaient essayé de me combattre, je me serais enfui moi-même. Je suis tellement peureux. Mais dès qu'ils m'entendent rugir, ils essaient tous de s'éloigner de moi, et bien sûr je les laisse partir. »

« Mais ce n'est pas juste. Le Roi des Animaux ne devrait pas être un peureux, » disait l'Épouvantail.

« Je le sais, » répondait le Lion en séchant une larme de son œil avec le bout de sa queue. « C'est un grand chagrin pour moi et ça rend ma vie très triste. Mais dès qu'il y a un danger, mon cœur commence à battre très fort. »

« Peut-être avez-vous une maladie cardiaque, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« C'est possible, » répondait le Lion.

« Si c'est le cas, » continuait le Bûcheron en Fer Blanc, « vous devriez vous réjouir, car cela prouve que vous avez un cœur. Pour ma part, je n'en ai pas. Donc je ne peux pas avoir de maladie cardiaque. »

« Peut-être, » disait le Lion pensivement, « si je n'avais pas de cœur, je ne serais pas un peureux. »

« Avez-vous un cerveau ? » demandait l'Épouvantail.

« Je suppose que oui. Je n'ai jamais vérifié, » répondait le Lion.

« Je vais aller voir le Grand Oz pour lui demander de m'en donner, » remarquait l'Épouvantail, « car ma tête est remplie de paille. »

« Et je vais lui demander de me donner un cœur, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Et je vais lui demander de me renvoyer avec Toto au Kansas, » ajoutait Dorothée.

« Pensez-vous qu'Oz pourrait me donner du courage ? » demandait le Lion Peureux.

« Aussi facilement qu'il pourrait me donner un cerveau, » disait l'Épouvantail.

« Ou me donner un cœur, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Ou me renvoyer au Kansas, » disait Dorothée.

« Alors, si ça ne vous dérange pas, je vous accompagnerai, » disait le Lion, « car ma vie est tout simplement insupportable sans un peu de courage. »

« Vous êtes le bienvenu, » répondait Dorothée, « car vous aiderez à éloigner les autres bêtes sauvages. Il me semble qu'elles doivent être plus peureuses que vous si elles se laissent effrayer si facilement. »

« Elles le sont vraiment, » disait le Lion, « mais cela ne me rend pas plus courageux, et tant que je sais que je suis peureux, je serai malheureux. »

La petite troupe reprenait donc sa route, le Lion marchant fièrement aux côtés de Dorothée. Au début, Toto n'appréciait pas ce nouveau compagnon car il se souvenait encore de l'incident où le Lion l'avait presque écrasé. Mais au fil du temps, il se sentait plus rassuré. Et rapidement, Toto et le Lion Peureux étaient devenus de bons amis.

Pendant le reste de cette journée, leur voyage se déroulait sans autre incident. Une fois, le Bûcheron en Fer Blanc écrasait accidentellement un scarabée qui se trouvait sur la route, ce qui le rendait très triste car il veillait toujours à ne pas blesser les êtres vivants. Des larmes de chagrin et de regret coulaient sur son visage et sur les charnières de sa mâchoire, les faisant rouiller lentement. Incapable d'ouvrir la bouche lorsque Dorothée lui posait une question, le Bûcheron en Fer Blanc était pris de panique et essayait de lui demander de l'aide

par des gestes. Malheureusement, ni Dorothée ni le Lion ne comprenaient ce qui se passait. Heureusement, l'Épouvantail prenait le bidon d'huile du panier de Dorothée et lubrifiait les mâchoires du Bûcheron, lui permettant de parler à nouveau normalement après quelques instants.

« Cela me servira de leçon, » affirma-t-il, « pour faire attention où je mets les pieds. Si je devais accidentellement tuer un autre insecte, je risquerais sûrement de pleurer à nouveau, et ces larmes rouilleraient mes mâchoires au point de m'empêcher de parler. »

Par la suite, il avançait très prudemment, scrutant la route du regard. Lorsqu'il repérait une petite fourmi, il la contournait soigneusement pour éviter de lui faire de mal. Le Bûcheron en Fer Blanc savait bien qu'il n'avait pas de cœur, alors il prenait un grand soin de ne jamais être cruel ou méchant envers quoi que ce soit.

« Vous qui avez un cœur, » ajoutait-il, « vous avez quelque chose pour vous guider, et vous ne devez jamais faire de mal. Mais moi, je n'ai pas de cœur, alors je dois être très prudent. Quand Oz m'en donnera un, je pourrai être moins préoccupé.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Voyage Au Grand Oz (7/24)

Cette nuit-là, ils étaient obligés de camper sous un grand arbre dans la forêt car il n'y avait pas de maisons à proximité. L'arbre offrait un bon abri épais pour les protéger de la rosée. Le Bûcheron en Fer Blanc coupait beaucoup de bois avec sa hache pendant que Dorothée construisait un feu chaud qui la réchauffait et la rendait moins seule. Elle et Toto mangeaient le dernier morceau de leur pain, et maintenant elle ne savait pas quoi faire pour le petit-déjeuner.

« Si vous voulez, » disait le Lion, « je peux aller dans la forêt et chasser un cerf pour vous. Vous pourrez le cuire sur le feu, puisque vous avez des goûts si particuliers et vous préférez la nourriture cuite. Et alors vous aurez un bon petit-déjeuner. »

« Non ! S'il vous plaît, ne le faites pas, » suppliait le Bûcheron en Fer Blanc. « Je pleurerais certainement si vous tuiez un pauvre cerf, et ensuite mes mâchoires rouilleraient à nouveau. »

Mais le Lion partait dans la forêt et trouvait son propre repas, et personne ne savait jamais ce que c'était, car il n'en parlait pas. Pendant ce temps, l'Épouvantail trouvait

un arbre plein de noix et remplissait le panier de Dorothée afin qu'elle n'ait pas faim pendant longtemps. Dorothée trouvait cela très gentil et attentionné de la part de l'Épouvantail, mais elle riait beaucoup de la manière maladroite dont la pauvre créature ramassait les noix. Ses mains rembourrées étaient si maladroitement et les noix étaient si petites qu'il en laissait tomber presque autant qu'il en mettait dans le panier. Mais l'Épouvantail ne se souciait pas du temps qu'il lui fallait pour remplir le panier, car cela lui permettait de rester loin du feu, craignant qu'une étincelle ne tombe sur sa paille et ne le brûle. Il restait donc à bonne distance des flammes et ne s'approchait que pour couvrir Dorothée de feuilles sèches quand elle s'endormait. Ces feuilles la maintenaient bien serrée et chaude, et elle dormait profondément jusqu'au matin.

Au lever du jour, la fille se lavait le visage dans un petit ruisseau ondulant, et peu après, ils se dirigeaient tous vers la Cité d'Émeraude.

Ce jour-là promettait d'être mouvementé pour les voyageurs. Ils marchaient depuis à peine une heure lorsqu'ils aperçurent un grand fossé devant eux, traversant la route et coupant la forêt en deux. C'était un fossé très large. En s'approchant du bord et en regardant dedans, ils constataient qu'il était également très profond, avec de nombreux gros rochers pointus au fond. Les parois étaient si raides que personne ne pouvait descendre, et pour un instant, il semblait que leur voyage allait se terminer là.

« Qu'est-ce qu'on va faire ? » demandait Dorothee désespérément.

« Je ne sais vraiment pas, » disait le Bûcheron en Fer Blanc, tandis que le Lion secouait sa crinière hirsute et semblait pensif.

Mais l'Épouvantail affirmait : « On ne peut pas voler, c'est sûr. On ne peut pas non plus descendre dans ce grand fossé. Donc, si on ne peut pas le sauter, on doit s'arrêter là où on est. »

« Je crois que je pourrais le sauter, » disait le Lion Peureux, après avoir mesuré la distance avec attention dans sa tête.

« Eh bien, alors tout va bien, » répondait l'Épouvantail, « parce que vous pouviez nous porter sur votre dos, un par un. »

« Eh bien, je vais essayer, » disait le Lion. « Qui veut partir en premier ? »

« C'est moi, » déclarait l'Épouvantail, « parce que si jamais vous découvriez que vous ne pouvez pas sauter par-dessus le gouffre, Dorothee risquerait sa vie, ou le Bûcheron en Fer Blanc se blesserait gravement sur les rochers en contrebas. Mais si je suis sur votre dos, cela atténuerait un peu les conséquences, car la chute ne me ferait aucun mal. »

« J'ai moi aussi terriblement peur de tomber, » disait le Lion Peureux, « mais je suppose qu'il n'y a rien d'autre à faire que d'essayer. Alors montez sur mon dos et nous allons essayer. »

L'Épouvantail s'asseyait sur le dos du Lion, et la grosse bête se dirigeait vers le bord du gouffre et se mettait en position accroupie.

« Pourquoi ne courez-vous pas et ne sautez-vous pas ? » demandait l'Épouvantail.

« Parce que ce n'est pas ainsi que nous, les Lions, faisons ces choses-là, » répondait-il. Puis, il s'élançait dans les airs et atterrissait en sécurité de l'autre côté. Ils étaient tous très heureux de voir combien il le faisait facilement. Et après que l'Épouvantail avait descendu de son dos, le Lion sautait de nouveau à travers le fossé.

Dorothée pensait que ce serait bientôt son tour. Alors, elle prenait Toto dans ses bras et montait sur le dos du Lion, se tenant fermement à sa crinière de l'autre main. Juste après, elle semblait voler à travers les airs. Et puis, avant qu'elle ait le temps d'y penser, elle se retrouvait en sécurité de l'autre côté. Le Lion revenait une troisième fois et prenait le Bûcheron en Fer Blanc. Ensuite, ils s'assoient tous quelques instants pour laisser à la bête le temps de se reposer. Ses grands

bonds lui avaient coupé le souffle, et il haletait comme un gros chien qui a trop couru.

De ce côté, la forêt était très dense et sombre, donnant une impression lugubre. Après que le Lion avait repris des forces, ils continuaient sur la route en briques jaunes, se demandant en silence s'ils sortiraient un jour de la forêt pour retrouver la lumière du soleil. Les bruits étranges qu'ils entendaient bientôt dans les profondeurs de la forêt les inquiétaient davantage, et le Lion leur expliquait que c'était là où vivaient les Kalidahs.

« Qu'est-ce que les Kalidahs ? » demandait la jeune fille.

« Ce sont des monstres avec des corps d'ours et des têtes de tigres, » répondait le Lion, « avec des griffes si longues et tranchantes qu'elles pourraient me déchirer en deux aussi facilement que je pourrais tuer Toto. J'ai terriblement peur des Kalidahs. »

« Je ne suis pas surprise que vous ayez peur, » répondait Dorothee. « Ils doivent être des bêtes terribles. »

Le Lion s'apprêtait à répondre quand, soudain, ils arrivaient à un autre gouffre de l'autre côté de la route. Mais celui-ci était si large et profond que le Lion comprenait tout de suite qu'il ne pourrait pas le franchir d'un seul bond.

Alors, ils s'arrêtaient pour réfléchir à ce qu'ils devraient faire, et après avoir bien réfléchi, l'Épouvantail proposait :

« Voilà un grand arbre, près du fossé. Si le Bûcheron en Fer Blanc pouvait le couper pour qu'il tombe de l'autre côté, nous pourrions le traverser facilement. »

« C'est une excellente idée, » disait le Lion. « On pourrait presque croire que vous avez un cerveau dans votre tête au lieu de paille. »

Le Bûcheron se mettait aussitôt au travail, et sa hache était si tranchante que l'arbre était bientôt presque coupé en deux. Ensuite, le Lion mettait ses puissantes pattes avant contre l'arbre et poussait de toutes ses forces. Lentement, le grand arbre basculait et tombait avec un fracas à travers le fossé, avec ses branches supérieures de l'autre côté.



Ils venaient de commencer à traverser ce pont quand un grognement aigu les forçait à lever les yeux et, à leur grande horreur, ils voyaient courir vers eux deux grandes bêtes avec des corps d'ours et des têtes de tigres.

« Ce sont les Kalidahs ! » disait le Lion Peureux, commençant à trembler.

« Vite ! » criait l'Épouvantail. « Traversons. »

Alors, c'était au tour de Dorothée de passer en premier, tenant Toto dans ses bras, suivi du Bûcheron en Fer Blanc, puis de l'Épouvantail. Le Lion, bien qu'il fût certainement effrayé, se tournait vers les Kalidahs et poussait un rugissement si fort et terrible que Dorothée criait et que l'Épouvantail tombait en arrière, tandis que même les bêtes féroces s'arrêtaient et le regardaient avec surprise.

Mais en voyant que les Kalidahs étaient plus imposants que le Lion, et se souvenant qu'ils étaient deux contre un, ils se ruaient à nouveau. Le Lion traversait alors l'arbre et se retournait pour voir leur prochaine action. Sans hésiter un instant, les bêtes féroces commençaient également à traverser l'arbre. Le Lion disait alors à Dorothée :

« Nous avons perdus, car ils nous déchireront sûrement en morceaux avec leurs griffes acérées. Restez près de moi, et je les combattrai tant que je serai en vie. »

« Attendez une minute ! » appelait l'Épouvantail. Après avoir réfléchi à la meilleure solution, il demandait au Bûcheron en Fer Blanc de couper le bout de l'arbre qui reposait de leur côté du fossé. Le Bûcheron en Fer Blanc se mettait immédiatement au travail avec sa

hache. Juste au moment où les deux Kalidahs étaient sur le point d'atteindre l'autre côté, l'arbre tombait bruyamment dans le gouffre, emportant les bêtes hideuses avec lui. Elles s'écrasaient en morceaux sur les rochers pointus en bas.

« Eh bien, » disait le Lion Peureux, soulagé, « je vois que nous allons vivre un peu plus longtemps, et ça me convient. Être mort doit être vraiment désagréable. Ces créatures m'ont tellement effrayé que mon cœur bat encore. »

« Ah, » disait le Bûcheron en Fer Blanc, avec tristesse, « je voudrais avoir un cœur qui batte. »

Cette aventure rendait les voyageurs plus impatients que jamais de sortir de la forêt. Ils marchaient si vite que Dorothee se fatiguait et devait monter sur le dos du Lion. À leur grande joie, les arbres s'éclaircissaient à mesure qu'ils avançaient, et dans l'après-midi, ils tombèrent soudain sur une large rivière, coulant rapidement juste devant eux. De l'autre côté de l'eau, ils pouvaient voir la route de briques jaunes traversant un beau pays, avec des prairies vertes parsemées de fleurs brillantes et toute la route bordée d'arbres chargés de fruits délicieux. Ils étaient très heureux de voir ce pays charmant devant eux.

« Comment allons-nous traverser la rivière ? » demandait Dorothee.

« C'est facile, » répondait l'Épouvantail. « Le Bûcheron en Fer Blanc doit nous construire un radeau pour que nous puissions flotter de l'autre côté. »

Alors le Bûcheron prenait sa hache et commençait à abattre de petits arbres pour fabriquer un radeau. Pendant qu'il travaillait, l'Épouvantail trouvait sur la rive un arbre plein de beaux fruits. Cela plaisait à Dorothée, qui n'avait mangé que des noix toute la journée, et elle fit un bon repas avec les fruits mûrs.

Mais fabriquer un radeau prend du temps, même quand on est aussi travailleur et infatigable que le Bûcheron en Fer Blanc. Quand la nuit tombait, le travail n'était pas encore achevé. Ils trouvèrent alors un endroit confortable sous les arbres où ils dormirent paisiblement jusqu'au matin. Pendant ce temps, Dorothée rêvait de la Cité d'Émeraude et du bon Magicien d'Oz, qui la ramènerait bientôt chez elle.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le champ De Coquelicots Mortels (8/24)

Notre petit groupe de voyageurs se réveillait le lendemain matin, frais et plein d'espoir. Dorothée prenait son petit-déjeuner comme une princesse, avec des pêches et des prunes des arbres du bord de la rivière. Derrière eux se trouvait la sombre forêt qu'ils avaient traversée en sécurité, malgré les nombreux découragements. Mais devant eux s'étendait un pays charmant et ensoleillé qui semblait les inviter à se rendre à la Cité d'Émeraude.

Certes, la large rivière les séparait maintenant de ce beau pays. Mais le radeau était presque terminé. Après que le Bûcheron en Fer Blanc eut coupé quelques bûches supplémentaires et les eut attachées ensemble avec des épingles en bois, ils étaient prêts à partir. Dorothée s'assoyait au milieu du radeau en tenant Toto dans ses bras. Lorsque le Lion Peureux montait sur le radeau, il penchait fortement, car il était grand et lourd. Mais l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc se tenaient à l'autre extrémité pour le stabiliser, et ils avaient de longues perches dans leurs mains pour pousser le radeau dans l'eau.

Ils avançaient assez bien au début. Mais lorsqu'ils atteignaient le milieu de la rivière, le courant rapide emportait le radeau de plus en plus loin du chemin de briques jaunes. Et l'eau devenait si profonde que les longues perches ne touchaient pas le fond.

« C'est terrible, » disait le Bûcheron de Fer, « car si nous ne pouvons pas atteindre la côte, nous serons emportés dans le pays de la Méchante Sorcière de l'Ouest. Elle nous enchantera et fera de nous ses esclaves. »

« Et alors je n'aurais pas de cerveau, » disait l'Épouvantail.

« Et je n'aurais pas de courage, » disait le Lion Peureux.

« Et je n'aurais pas de cœur, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Et je ne pourrais jamais retourner au Kansas, » disait Dorothée.

« Nous devons absolument atteindre la Cité d'Émeraude si nous le pouvons, » continuait l'Épouvantail. Il poussait si fort sur sa perche que celle-ci restait coincée dans la boue au fond de la rivière. Ensuite, avant qu'il ne puisse la retirer ou la lâcher, le radeau fut emporté, et le

pauvre Épouvantail se retrouvait agrippé à la perche au milieu de la rivière.

« Adieu ! » leur criait-t-il. Ils étaient très désolés de le laisser. En effet, le Bûcheron en Fer Blanc commençait à pleurer, mais se rappelait heureusement qu'il risquait de rouiller, et ainsi il séchait ses larmes sur le tablier de Dorothée.

Bien sûr, c'était une mauvaise chose pour l'Épouvantail.

« Il semble que je me trouve maintenant dans une situation encore pire que lorsque j'ai rencontré Dorothée pour la première fois, » pensait-il. « Avant, j'étais juste coincé sur un poteau dans un champ de maïs, où je pouvais au moins faire semblant d'effrayer les corbeaux. Mais être un Épouvantail coincé sur un poteau au milieu d'une rivière ne semble pas avoir le moindre avantage. Je crains bien de ne jamais obtenir de cerveau, après tout ! »

Le radeau dérivait sur la rivière, laissant le pauvre Épouvantail loin derrière. Alors le Lion proposait :

« Il faut trouver un moyen de nous sauver. Je crois que je peux nager jusqu'à la rive et tirer le radeau derrière moi, à condition que vous teniez fermement ma queue. »

Alors, sans plus attendre, le Lion se lançait dans l'eau, et le Bûcheron en Fer Blanc saisissait fermement sa queue.

Le Lion se mettait à nager de toutes ses forces vers la rive. C'était difficile, malgré sa grande taille. Mais peu à peu, ils parvenaient à sortir du courant, et ensuite Dorothee prenait la longue perche du Bûcheron en Fer Blanc pour aider à pousser le radeau vers la cote.

Une fois qu'ils arrivaient enfin sur la rive et descendaient sur l'herbe verte, ils étaient tous épuisés. Ils se rendaient compte que le courant les avait entraînés loin de la route de briques jaunes qui menait à la Cité d'Émeraude.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demandait le Bûcheron en Fer Blanc, pendant que le Lion s'étendait sur l'herbe pour se sécher au soleil.

« On doit retourner sur la route, d'une façon ou d'une autre, » disait Dorothee.

« Le mieux serait de marcher le long de la rive jusqu'à ce qu'on retrouve la route, » remarquait le Lion.

Donc, une fois reposés, Dorothee prenait son panier et ils se mettaient en route le long de la rive herbeuse, en direction du chemin d'où la rivière les avait emportés. C'était un pays charmant, rempli de fleurs, d'arbres fruitiers et de soleil pour les reconforter. Si seulement ils n'étaient pas si désolés pour le pauvre Épouvantail, ils auraient pu être très heureux.

Ils avançaient aussi vite qu'ils le pouvaient, Dorothée ne s'arrêtant qu'une fois pour cueillir une belle fleur. Après un moment, le Bûcheron en Fer Blanc s'exclamait :
« Regardez ! »

Alors, tous tournaient leur regard vers la rivière et voyaient l'Épouvantail perché sur son poteau au milieu de l'eau, semblant très seul et triste.

Dorothée demandait : « Que pouvons-nous faire pour le sauver ? »

Le Lion et le Bûcheron secouaient tous deux la tête, ne sachant pas quoi faire. Alors, ils s'assoient sur la berge, regardant avec tristesse l'Épouvantail, jusqu'à ce qu'une Cigogne passe, s'arrêtant pour se reposer au bord de l'eau en les voyant.

La Cigogne demandait : « Qui êtes-vous et où allez-vous ? »

« Dorothée, » répondait la fille, « et voici mes amis, le Bûcheron en Fer Blanc et le Lion Peureux. Nous allons à la Cité d'Émeraude. »

« Ce n'est pas le bon chemin, » disait la Cigogne, en tordant son long cou et observant attentivement le groupe étrange.

« Nous le savons, » répondait Dorothée, « mais nous avons perdu l'Épouvantail et nous nous demandons comment le retrouver. »

« Où est-il ? » demandait la Cigogne.

« Dans la rivière, » répondait la petite fille.

La Cigogne remarquait : « S'il n'était pas si grand et lourd, je pourrais le ramener pour vous. »

« Il n'est pas du tout lourd, » disait Dorothée avec impatience, « car il est rempli de paille. Si vous pouviez nous le ramener, nous vous en serions extrêmement reconnaissants. »

« Eh bien, je vais essayer, » disait la Cigogne, « mais s'il s'avère trop lourd à porter, je devrai le laisser retomber dans la rivière. »

L'oiseau géant s'envolait dans les airs au-dessus de l'eau jusqu'à ce qu'elle arrive là où l'Épouvantail était perché sur son poteau. Ensuite, la Cigogne attrapait l'Épouvantail par le bras avec ses grandes serres et le transportait dans les airs jusqu'à la rive, où Dorothée, le Lion, le Bûcheron en Fer Blanc et Toto étaient assis.

L'Épouvantail retrouvait ses amis et se sentait tellement heureux qu'il les serrait tous dans ses bras, même le Lion et Toto. Alors qu'ils avançaient, il chantait « Tol-de-

ri-de-oh ! » à chaque pas, se sentant comblé de bonheur.

« J'avais tellement peur de rester dans la rivière pour toujours, » confiait-il, « mais la gentille Cigogne m'a sauvé. Si jamais j'ai un peu de cerveau, je chercherai la Cigogne pour la remercier comme il se doit. »

« Ce n'est pas grave, » disait la Cigogne, volant à côté d'eux. « J'aime toujours aider ceux qui sont en difficulté. Mais je dois partir maintenant, car mes petits m'attendent dans le nid. J'espère que vous trouverez la Cité d'Émeraude et que Oz vous aidera. »

« Merci beaucoup, » répondait Dorothée. Puis, la gentille Cigogne s'envolait dans les airs et disparaissait bientôt hors de vue.

Ils avançaient en écoutant les oiseaux aux plumes colorées chanter et en admirant les jolies fleurs qui étaient si nombreuses qu'elles formaient un tapis coloré sur le sol. Il y avait des fleurs jaunes, blanches, bleues et violettes, ainsi que des touffes de coquelicots rouges écarlates, si éclatants qu'ils semblaient presque briller aux yeux de Dorothée.

« Ne trouvez-vous pas qu'elles sont magnifiques ? » demandait la fille, en inspirant le parfum épicé des fleurs lumineuses.

« Je suppose, » répondait l'Épouvantail. « Quand j'aurai un cerveau, je les apprécierai probablement davantage. »

« Si seulement j'avais un cœur, je les chérirais, » ajoutait le Bûcheron en Fer Blanc.

« J'ai toujours aimé les fleurs, » disait le Lion. « Elles semblent si délicates et vulnérables. Mais aucune dans la forêt n'est aussi éclatante que celles-ci. »

Maintenant, ils croisaient de plus en plus de grands coquelicots écarlates, et de moins en moins d'autres types de fleurs. Bientôt, ils se retrouvaient au cœur d'une vaste prairie de coquelicots. Il est bien connu que lorsque ces fleurs sont abondantes, leur parfum est si enivrant que quiconque le respire s'endort. Et si le dormeur n'est pas éloigné du parfum des fleurs, il sombre dans un sommeil éternel. Mais Dorothée ne le savait pas et ne pouvait s'éloigner des éclatantes fleurs rouges qui l'entouraient. Ses paupières s'alourdissaient et elle sentait le besoin pressant de s'asseoir pour se reposer et s'endormir.



Cependant, le Bûcheron en Fer Blanc ne le permettait pas.

« Il faut qu'on se hâte de retourner sur la route de briques jaunes avant la tombée de la nuit, » insistait-il, et l'Épouvantail était d'accord avec lui. Ainsi, ils poursuivaient leur marche jusqu'à ce que Dorothée ne puisse plus rester debout. Malgré ses efforts, ses paupières se fermaient d'elles-mêmes et elle oubliait où elle était, s'effondrant au milieu des coquelicots dans un sommeil profond.

« Que faire maintenant ? » s'inquiétait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Si nous la laissons ici, elle ne survivra pas, » observait le Lion. « Le parfum des fleurs est fatal pour nous tous. Je lutte déjà pour garder les yeux ouverts, et le chien dort déjà. »

C'était vrai, Toto était tombé aux côtés de sa petite maîtresse. Mais l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc, n'étant pas faits de chair, n'étaient pas affectés par le parfum des fleurs.

« Vite, courons ! » s'exclamait l'Épouvantail au Lion, « Sortons au plus vite de ce champ de fleurs mortelles. Nous emmènerions la petite fille avec nous, mais si tu t'endors, tu es bien trop lourd à porter. »

Le Lion se réveillait alors et se mettait à avancer aussi vite qu'il le pouvait. En un clin d'œil, il disparaissait de leur vue.

« Formons une chaise avec nos mains et portons-la, » proposait l'Épouvantail. Ainsi, ils ramassaient Toto et le plaçaient sur les genoux de Dorothée. Ensuite, ils improvisaient une chaise avec leurs mains pour servir de siège et utilisaient leurs bras comme accoudoirs, portant la fille endormie entre eux à travers les fleurs.



Ils persévéraient dans leur marche, mais le vaste champ de fleurs mortelles semblait ne jamais prendre fin. Suivant le cours de la rivière, ils parvenaient enfin jusqu'à leur ami le Lion,

profondément endormi parmi les coquelicots. Les fleurs avaient été trop puissantes pour la grosse bête, qui avait finalement cédé, s'effondrant seulement à une courte distance de la lisière du champ de coquelicots. Là, devant eux, l'herbe douce s'étendait en de beaux champs verts.

« Nous ne pouvons rien faire pour lui, » exprimait le Bûcheron en Fer Blanc avec tristesse, « car il est bien trop lourd pour être déplacé. Nous devons le laisser ici pour dormir éternellement, et peut-être qu'il rêvera qu'il a enfin trouvé du courage. »

« Le Lion était un excellent compagnon malgré sa peur, » déplorait l'Épouvantail. « Mais nous devons continuer. »

Ils emmenaient la jeune fille endormie vers un joli coin près de la rivière, suffisamment éloigné du champ de coquelicots pour éviter qu'elle ne respire davantage le poison des fleurs. Là, ils la déposaient délicatement sur l'herbe douce, attendant que la brise fraîche la réveille.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : La Reine Des Multos (9/24)

« Nous devons être proches de la route de briques jaunes maintenant, » constatait l'Épouvantail en se tenant aux côtés de la fille. « Nous avons parcouru presque autant de distance que la rivière nous a emportés. »

Le Bûcheron en Fer Blanc s'apprêtait à répondre lorsqu'il entendait un grognement sourd. En tournant la tête, qui fonctionnait parfaitement grâce à ses charnières, il voyait une bête étrange se précipiter vers eux à travers l'herbe. C'était un grand Chat Sauvage jaune. Le Bûcheron en Fer Blanc pensait qu'il devait poursuivre quelque chose, car ses oreilles étaient plaquées contre sa tête et sa bouche était grande ouverte, montrant deux rangées de dents laides, tandis que ses yeux rouges brillaient comme des boules de feu. En s'approchant, le Bûcheron en Fer Blanc voyait qu'un petit mulot gris courait devant la bête. Même s'il n'avait pas de cœur, il savait que c'était mal pour le Chat Sauvage d'essayer de tuer une si jolie créature inoffensive.

Alors que le Chat Sauvage s'approchait, le Bûcheron en Fer Blanc décochait un coup de hache rapide qui tranchait la tête de la bête.

Le mulot, désormais libéré de son ennemi, s'approchait lentement du Bûcheron en Fer Blanc pour exprimer sa gratitude.

« Je vous suis infiniment reconnaissant de m'avoir sauvé la vie, » murmurait-il timidement.

Le Bûcheron en Fer Blanc répondait avec gentillesse :
« N'en parlons pas, je vous en prie. Je n'ai pas de cœur, donc je me fais un devoir d'aider ceux qui ont besoin d'un ami, même un petit mulot comme vous. »

« Même un petit mulot ! » s'exclamait la petite créature, indignée. « Mais je suis une Reine – la Reine de tous les Mulots des Champs ! »

« Oh, vraiment ? » répondait le Bûcheron en Fer Blanc en s'inclinant respectueusement.

« Par conséquent, en sauvant ma vie, vous avez accompli un acte grand et courageux, » ajoutait la Reine.

À ce moment-là, plusieurs mulots couraient à toute vitesse, leurs petites pattes battant le sol, et lorsqu'ils apercevaient leur Reine, ils s'exclamaient :

« Oh, votre Majesté, nous pensions que vous alliez être tuée ! Comment avez-vous réussi à échapper au grand Chat Sauvage ? » Tous s'inclinaient si bas devant la petite Reine qu'ils auraient presque pu toucher le sol de la tête.

« C'est ce drôle Bûcheron en Fer Blanc, » répondait-elle, « qui a tué le Chat Sauvage et m'a sauvé la vie. Donc désormais, vous devez tous le servir et obéir à ses moindres souhaits. »

« Bien sûr ! » s'exclamaient tous les mulots d'une voix aiguë en chœur. Ensuite, ils se dispersaient dans toutes les directions, car Toto s'était réveillé de son sommeil. Voyant tous ces mulots autour de lui, il poussait un aboiement de joie et sautait au milieu du groupe. Toto aimait toujours courir après les mulots quand il vivait au Kansas, et il ne voyait aucun mal à cela.

Le Bûcheron en Fer Blanc attrapait le chien dans ses bras et le maintenait fermement, tout en appelant les mulots : « Revenez ! Revenez ! Toto ne vous fera pas de mal. »

La Reine des Mulots sortait la tête de sous un buisson d'herbe et demandait, d'une voix timide : « Êtes-vous sûr qu'il ne nous mordra pas ? »

« Je ne le laisserai pas faire, » assurait le Bûcheron en Fer Blanc, « donc ne vous inquiétez pas. »

Un par un, les mulots revenaient en rampant. Toto arrêta d'aboyer, même s'il essayait de se libérer des bras du Bûcheron en Fer Blanc, et aurait mordu s'il n'était pas en étain. Enfin, l'un des plus gros mulots prenait la parole.

« Y a-t-il quelque chose que nous puissions faire, » demandait-il, « pour vous remercier d'avoir sauvé la vie de notre Reine ? »

« Rien à ma connaissance, » répondait le Bûcheron en Fer Blanc. Cependant, l'Épouvantail, qui tentait de réfléchir malgré sa tête remplie de paille, s'empressait de dire : « Oh, oui. Vous pouvez sauver notre ami, le Lion Peureux, qui dort dans le lit de coquelicots. »

« Un Lion ! » s'écriait la petite Reine. « Mais il nous mangerait tous. »

« Oh, non, » assurait l'Épouvantail. « Ce Lion est peureux. »

« Vraiment ? » demandait la Reine.

« Il le dit lui-même, » répondait l'Épouvantail, « et il ne ferait jamais de mal à quelqu'un qui est notre ami. Si vous nous aidez à le sauver, je promets qu'il vous traitera tous avec gentillesse. »

« Très bien, » disait la Reine, « nous vous faisons confiance. Mais que devons-nous faire ? »

« Y a-t-il beaucoup de ces mulots qui vous nomment Reine et sont prêts à vous obéir ? » demandait-il.

« Oh, oui. Il y en a des milliers, » répondait-elle.

« Alors envoyez-les tous ici dès que possible, et que chacun apporte un long morceau de ficelle. »

La Reine se tournait vers les mulots qui l'accompagnaient et leur ordonnait d'aller immédiatement chercher tout son peuple. Dès qu'ils entendaient ses ordres, ils s'enfuyaient dans toutes les directions aussi vite que possible.

« Là, » disait l'Épouvantail au Bûcheron en Fer Blanc, « vous devez aller à ces arbres près de la rivière et faire un chariot qui portera le Lion. »

Le Bûcheron en Fer Blanc se rendait immédiatement aux arbres et commençait à travailler. Il fabriquait bientôt un chariot à partir des branches des arbres, qu'il dépouillait de toutes leurs feuilles et branches. Il assemblait le tout avec des épingles en bois et fabriquait les quatre roues à partir de petits morceaux d'un gros tronc d'arbre. Il travaillait si vite et si bien que lorsque les mulots commençaient à arriver, le chariot était prêt.

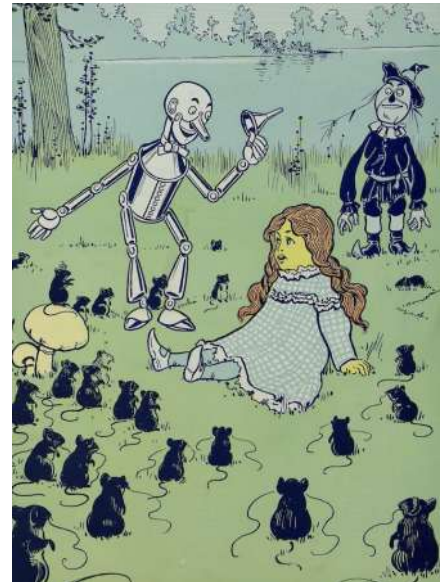
Ils arrivaient de toutes parts, et ils étaient des milliers : de gros mulots, de petits mulots et des mulots de taille

moyenne. Chacun tenait un morceau de ficelle dans sa bouche. C'est à peu près à ce moment-là que Dorothée se réveillait de son long sommeil et ouvrait les yeux. Elle était très surprise de se retrouver allongée sur l'herbe, avec des milliers de mulots autour d'elle, qui la regardaient timidement. Mais l'Épouvantail lui expliquait tout, et en se tournant vers la petite Souris digne, il disait :

« Permettez-moi de vous présenter Sa Majesté, la Reine. »

Dorothée hochait gravement la tête pendant que la Reine faisait une révérence. Ensuite, elle devenait tout à fait amicale avec la petite fille.

L'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc commençaient maintenant à attacher les mulots au chariot, en utilisant les ficelles qu'ils avaient apportées. Une extrémité d'une ficelle était attachée autour du cou de chaque mulot et l'autre extrémité au chariot. Bien sûr, le chariot était mille fois plus grand que n'importe lequel des mulots qui devaient le tirer. Mais lorsque tous les mulots étaient attelés, ils étaient capables de le tirer assez facilement. Même l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc pouvaient s'y asseoir, et ils étaient rapidement tirés par leurs étranges petits chevaux jusqu'à l'endroit où le Lion dormait.



Le travail était aussi difficile car le Lion était lourd. Finalement, ils parvenaient à le mettre sur le chariot. Ensuite, la Reine donnait rapidement l'ordre à son peuple de partir, car elle craignait que si les mulots restaient parmi les coquelicots trop longtemps, ils ne s'endormissent également.

Au début, les petites créatures, bien qu'elles fussent nombreuses, avaient du mal à remuer le chariot lourdement chargé. Mais le Bûcheron en Fer Blanc et l'Épouvantail poussaient tous deux par derrière, ce qui les aidait à avancer plus facilement. Bientôt, ils faisaient rouler le Lion hors du lit de coquelicots vers les champs verts, où il pouvait respirer à nouveau l'air doux et frais, loin du parfum empoisonné des fleurs.

Dorothée les rejoignait et remerciait chaleureusement les petits mulots d'avoir sauvé son compagnon de la mort. Elle s'était tellement attachée au grand Lion qu'elle était contente qu'il ait été sauvé.

Ensuite, les mulots étaient détachés du chariot et s'enfuyaient à travers l'herbe vers leurs maisons. La Reine des Mulots était la dernière à partir.

« Si jamais vous avez encore besoin de nous, » disait-elle, « sortez dans le champ et appelez, et nous vous entendrons et viendrons à votre secours. Au revoir ! »

« Au revoir ! » répondaient-ils. La Reine s'enfuyait, tandis que Dorothée tenait Toto fermement au cas où il courrait après elle et l'effrayait.

Après cela, ils s'asseyaient à côté du Lion jusqu'à ce qu'il se réveille. L'Épouvantail apportait à Dorothée des fruits d'un arbre à proximité qu'elle mangeait pour son dîner.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Gardien De La Porte (10/24)

Il s'était écoulé un certain temps avant que le Lion Peureux ne se réveille. Il avait passé un long moment parmi les coquelicots, inspirant leur parfum mortel. Mais lorsque finalement il ouvrait les yeux et roulait hors du chariot, il ressentait une grande joie en constatant qu'il était encore en vie.

« Il y avait un moment où je courais aussi vite que je pouvais, » disait-il en s'asseyant et en baillant, « mais les fleurs étaient trop puissantes pour moi. Comment m'avez-vous sorti de là ? »

Alors, ils lui racontaient l'histoire des mulots des champs et comment ils l'avaient généreusement sauvé de la mort. Le Lion Peureux riait et disait :

« Je me croyais toujours très grand et terrifiant. Pourtant, des petites choses comme les fleurs ont failli me tuer, et de petits animaux que les mulots ont sauvé ma vie. C'est tellement étrange ! Mais, camarades, que devons-nous faire maintenant ? »

Dorothée disait : « Nous devons continuer jusqu'à ce que nous retrouvions le chemin de briques jaunes, et

alors nous pourrons continuer jusqu'à la Cité d'Émeraude. »

Ainsi, le Lion étant pleinement rafraîchi et retrouvant pleinement son état habituel, ils se mettaient tous en route, appréciant grandement la promenade à travers l'herbe douce et fraîche. Ce n'était pas long avant qu'ils ne retrouvent le chemin de briques jaunes et reprennent leur marche en direction de la Cité d'Émeraude, où résidait le Grand Oz.

Le chemin était désormais lisse et bien pavé, et le paysage offrait une vue magnifique, ce qui réjouissait les voyageurs. Ils étaient heureux de laisser derrière eux la forêt avec ses dangers cachés dans ses ombres sombres. Ils pouvaient à nouveau voir des clôtures le long du chemin, toutes peintes en vert. Lorsqu'ils passaient devant de petites maisons, clairement habitées par des fermiers, celles-ci étaient également peintes en vert. Tout au long de l'après-midi, ils passèrent devant plusieurs de ces maisons et parfois, des habitants se tenaient à leur porte, semblant vouloir poser des questions. Cependant, personne n'osait s'approcher ou leur parler à cause du grand Lion qui les effrayait énormément. Tous les habitants étaient vêtus de vêtements d'un vert émeraude éclatant et portaient des chapeaux pointus similaires à ceux des Munchkins.

Dorothée disait : « Cela doit être le Pays d'Oz, et nous approchons sûrement de la Cité d'Émeraude. »

L'Épouvantail répondait : « Oui, tout est vert ici, alors que dans le pays des Munchkins, le bleu était la couleur préférée. Mais les gens ne semblent pas être aussi amicaux que les Munchkins, et j'ai peur que nous ne puissions pas trouver un endroit pour passer la nuit. »

La fille disait : « J'aimerais quelque chose à manger autre que les fruits, et je suis sûre que Toto est presque affamé. Arrêtons-nous à la prochaine maison et parlons aux gens. »

Ainsi, lorsqu'ils arrivaient devant une ferme de surface convenable, Dorothée avançait courageusement jusqu'à la porte et frappa.

Une femme l'ouvrait juste assez pour jeter un œil dehors et demandait : « Que voulez-vous, ma chère, et pourquoi ce grand Lion est-il avec vous ? »

Dorothée répondait : « Nous aimerions passer la nuit chez vous, si cela vous convient. Le Lion est mon ami et compagnon, et il ne vous ferait jamais de mal. »

« Est-il apprivoisé ? » demandait la femme en ouvrant un peu plus la porte.

« Oh, absolument, » répondait la fille, « et il est aussi peureux. Il aura plus peur de vous que vous de lui. »

« Alors, » disait la femme, après avoir pris un moment pour réfléchir et jeté un autre regard au Lion, « si

c'est le cas, vous pouvez entrer, et je vous donnerai quelque chose à manger et un endroit pour dormir. »

Ils entraient tous dans la maison, où, en plus de la femme, se trouvaient deux enfants et un homme. Celui-ci était couché sur le canapé dans un coin, sa jambe blessée. Ils semblaient très surpris de voir une compagnie si étrange, et tandis que la femme s'affairait à mettre la table, l'homme demandait :

« Où allez-vous ? »

« À la Cité d'Émeraude, » disait Dorothée, « pour voir le Grand Oz. »

« Oh, vraiment ! » s'exclamait l'homme. « Êtes-vous sûr qu'Oz vous verra ? »

« Pourquoi pas ? » répondait-elle.

« On dit qu'il ne permet à personne de le voir. Je suis allé à la Cité d'Émeraude de nombreuses fois, et c'est un endroit magnifique et merveilleux. Mais je n'ai jamais été autorisé à voir le Grand Oz, et je ne connais aucune personne vivante qui l'ait vu. »

« Ne sort-il jamais ? » demandait l'Épouvantail.

« Jamais. Il reste jour après jour dans la grande salle du trône de son Palais, et même ceux qui le servent ne le voient pas face à face. »

« À quoi ressemble-t-il ? » demandait la fille.

L'homme parlait avec réflexion : « C'est compliqué à expliquer. Vous voyez, Oz est un Grand Magicien et peut se métamorphoser en n'importe quelle forme qu'il souhaite. Certains pensent donc qu'il ressemble à un oiseau, d'autres disent à un éléphant, et certains à un chat. Pour certains, il apparaît comme une belle fée, un lutin, ou sous toute autre forme qui lui plaît. Mais qui est le vrai Oz, quand il est dans sa propre forme, personne vivante ne peut le dire. »

« C'est vraiment étrange, » ajoutait Dorothée, « mais nous devons trouver un moyen de le voir, sinon notre voyage aura été en vain. »

« Pourquoi voulez-vous rencontrer le terrible Oz ? » demandait l'homme.

« Je veux qu'il me donne un cerveau, » disait l'Épouvantail avec enthousiasme.

« Oh, Oz pourrait facilement faire cela, » déclarait l'homme. « Il possède plus de cerveaux qu'il n'en a besoin. »

« Et moi, je veux qu'il me donne un cœur, » disait le Bûcheron Fer Blanc.

« Cela ne lui posera aucun problème, » continuait l'homme, « car Oz a une grande collection de cœurs, de toutes tailles et de toutes formes. »

« Et moi, je veux qu'il me donne du courage, » disait le Lion Peureux.

« Oz garde un grand pot de courage dans sa Salle du Trône, » disait l'homme, « qu'il a recouvert d'une plaque dorée, pour éviter qu'il ne déborde. Il sera heureux de vous en donner. »

« Et moi, je veux qu'il me renvoie au Kansas, » disait Dorothée.

L'homme, surpris, demandait : « Où se trouve le Kansas ? »

Dorothée répondait avec tristesse : « Je ne sais pas exactement, mais c'est chez moi, et je suis sûre que c'est quelque part. »

« C'est très probable. Eh bien, Oz est capable de tout. Donc je suppose qu'il pourra retrouver le Kansas pour vous. Mais d'abord, vous devez le rencontrer, et cela sera une tâche difficile. Car le Grand Magicien n'apprécie pas rencontrer les gens, et il a généralement le dernier mot. Mais que souhaitez-vous ? » continuait-il, s'adressant à Toto. Ce dernier remuait simplement la queue car il ne pouvait pas parler.

La femme annonçait que c'était l'heure du dîner. Alors, ils se rassemblaient autour de la table et Dorothée dégustait une délicieuse bouillie, des œufs brouillés et une tranche de bon pain blanc, trouvant son repas très appréciable. Le Lion essayait un peu de bouillie mais n'appréciait pas vraiment, arguant que l'avoine était destinée aux chevaux, pas aux lions. Tandis que l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc ne touchaient à rien. Toto, quant à lui, goûtait à un peu de tout et semblait content de retrouver un bon dîner.



La femme préparait un lit pour Dorothée où elle pourrait dormir. Toto se couchait à côté d'elle pendant que le Lion gardait la porte de sa chambre, veillant à ce qu'ils ne soient pas dérangés. L'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc se tenaient dans un coin, restant tranquilles toute la nuit, bien qu'ils ne puissent pas dormir, évidemment.

Le lendemain matin, dès que le soleil se levait, ils reprenaient leur voyage. Bientôt, ils apercevaient une belle lueur verte dans le ciel juste devant eux.

« Cela doit être la Cité d'Émeraude, » affirmait Dorothée.

À mesure qu'ils avançaient, la lueur verte devenait de plus en plus intense, et ils semblaient enfin approcher de la fin de leur voyage. Pourtant, ce n'était qu'en après-midi qu'ils parvenaient devant la grande muraille qui entourait la Cité. Elle était haute, épaisse et d'un vert vif.

Devant eux, au bout du chemin de briques jaunes, se dressait une grande porte, entièrement ornée d'émeraudes qui brillaient si intensément au soleil que même les yeux peints de l'Épouvantail étaient éblouis par leur éclat.

À côté de la porte, il y avait une cloche, que Dorothee appuyait sur le bouton et entendait sonner à l'intérieur. Ensuite, la grande porte s'ouvrait lentement. Ils passaient tous à travers et se retrouvaient dans une grande pièce voûtée, dont les murs étaient ornés de nombreuses émeraudes étincelantes.

Devant eux se tenait un petit homme de la même taille que les Munchkins. Il était entièrement vêtu de vert, de la tête aux pieds, et même sa peau avait une teinte verdâtre. À ses côtés se trouvait une grande boîte verte.

En voyant Dorothee et ses compagnons, l'homme demandait : « Que cherchez-vous dans la Cité d'Émeraude ? »

« Nous sommes venus ici pour voir le Grand Oz, » disait Dorothée.

L'homme était tellement surpris par cette réponse qu'il s'assoit pour y réfléchir.

« Il y a de nombreuses années que personne ne m'a demandé de voir Oz, » disait-il en secouant la tête perplexe. « Il est puissant et terrible, et si vous venez pour une tâche futile ou ridicule pour perturber les réflexions avisées du Grand Magicien, il pourrait se mettre en colère et vous détruire tous en un instant. »

« Mais ce n'est ni futile ni ridicule, » répondait l'Épouvantail. « C'est important. On nous a dit qu'Oz est un bon Magicien. »

« C'est vrai, et il gouverne la Cité d'Émeraude avec sagesse et bienveillance. Mais pour ceux qui manquent d'honnêteté, ou qui s'approchent par simple curiosité, il est redoutable, et peu osent demander à voir son visage. Je suis le Gardien des Portes, et puisque vous demandez à rencontrer le Grand Oz, je vais vous guider jusqu'à son Palais. Mais d'abord, vous devez mettre ces lunettes, » disait l'homme vert.

« Pourquoi ? » interrogeait Dorothée.

« Parce que sans ces lunettes, la luminosité et la grandeur de la Cité d'Émeraude vous aveugleraient. Même les habitants doivent porter ces lunettes nuit et

jour. Elles sont toutes verrouillées, car Oz l'a exigé dès la construction de la Cité, et je suis le seul à posséder la clé pour les ouvrir. »

Il ouvrait la grande boîte, et Dorothée voyait qu'elle était remplie de lunettes de toutes tailles et formes, toutes équipées de verres verts. Le Gardien des Portes en trouvait une paire qui convenait parfaitement à Dorothée et les plaçait sur ses yeux. Deux bandeaux dorés étaient attachés à ces lunettes, passant autour de l'arrière de sa tête, où ils étaient ensuite verrouillés ensemble par une petite clé accrochée au bout d'une chaîne autour du cou du Gardien des Portes. Une fois mises, Dorothée ne pouvait plus les retirer même si elle le voulait. Cependant, sachant qu'elle ne voulait pas être aveuglée par l'éclat de la Cité d'Émeraude, elle gardait le silence.

Ensuite, l'homme vert ajustait des lunettes pour l'Épouvantail, le Bûcheron en Fer Blanc, le Lion, et même pour le petit Toto. Elles étaient toutes solidement verrouillées avec la clé.

Puis, le Gardien des Portes mettait ses propres lunettes et leur indiquait qu'il était prêt à les guider vers le Palais. Il prenait une grande clé dorée accrochée à un crochet au mur, ouvrait une autre porte, et ils le suivaient tous à travers le portail dans les rues de la Cité d'Émeraude.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : La Merveilleuse Cité d'Émeraude (1 1/24)

Malgré les lunettes vertes qui protégeaient leurs yeux, Dorothée et ses amis étaient initialement éblouis par l'éclat de la merveilleuse Cité. Les rues étaient bordées de magnifiques maisons toutes faites de marbre vert et parsemées de diamants d'émeraude scintillants. Ils marchaient sur un trottoir du même marbre vert. Là où les blocs étaient assemblés, des rangées d'émeraudes étaient disposées, étincelant sous la lumière du soleil. Les fenêtres étaient en verre vert. Même le ciel au-dessus de la Cité avait une teinte verte, et les rayons du soleil étaient verts.

Beaucoup de gens - hommes, femmes et enfants - se promenaient dans la rue. Tous étaient vêtus de vert et avaient la peau d'une teinte verdâtre. Ils regardaient Dorothée et son groupe étrange avec des yeux étonnés. Les enfants s'enfuyaient tous pour se cacher derrière leurs mères dès qu'ils apercevaient le Lion. Pourtant, personne ne leur adressait la parole. De nombreux magasins étaient présents le long de la rue, et Dorothée remarquait que tout était vert à l'intérieur. Des bonbons verts et du popcorn vert étaient en vente, ainsi que des

chaussures vertes, des chapeaux verts et des vêtements verts de toutes sortes. À un endroit, un homme vendait de la limonade verte, et quand les enfants l'achetaient, Dorothée pouvait voir qu'ils payaient avec des centimes verts.

Il ne semblait y avoir ni chevaux ni animaux de quelque sorte que ce soit. Les hommes transportaient des choses dans de petits chariots verts qu'ils poussaient devant eux. Tout le monde semblait heureux, content et prospère.

Le Gardien des Portes les guidait à travers les rues jusqu'à ce qu'ils arrivent devant un grand bâtiment, situé exactement au centre de la Cité. C'était le Palais d'Oz, la demeure du Grand Magicien. Un soldat se tenait devant la porte, vêtu d'un uniforme vert et arborant une longue barbe verte.

« Voici des étrangers qui demandent à voir le Grand Oz, » disait le Gardien des Portes

« Entrez, » répondait le soldat, « et je lui ferai transmettre votre message. »

Ils franchissaient donc les Portes du Palais et étaient conduits dans une grande salle avec un tapis vert et de beaux meubles verts incrustés d'émeraudes. Le soldat leur demandait d'essuyer leurs pieds sur un tapis vert avant d'entrer dans cette salle. Une fois qu'ils étaient assis, il disait poliment :

« Asseyez-vous confortablement pendant que je vais à la porte de la Salle du Trône et que je préviens Oz de votre présence. »

Ils attendaient longtemps avant que le soldat ne revienne. Lorsqu'il revenait enfin, Dorothée demandait :

« Avez-vous vu Oz ? »

« Oh non, » répondait le soldat. « Je ne l'ai jamais vu. Mais je lui ai parlé alors qu'il était assis derrière son écran et je lui ai transmis votre message. Il a dit qu'il vous accorderait une audience, si vous le désirez. Mais chacun de vous doit entrer seul en sa présence.

Cependant, il ne recevra qu'une personne par jour. Vous devez donc rester au Palais pendant plusieurs jours. Je vais vous faire conduire dans des chambres où vous pourrez vous reposer confortablement après votre voyage. »

« Merci, » répondait la fille. « C'est très gentil de la part d'Oz. »

Le soldat soufflait alors dans un sifflet vert. Aussitôt, une jeune fille vêtue d'une jolie robe en soie verte entra dans la pièce. Elle avait de beaux cheveux verts et des yeux verts. S'inclinant profondément devant Dorothée, elle disait : « Suivez-moi et je vous montrerai votre chambre. »

Alors Dorothée disait au revoir à tous ses amis sauf Toto. Prenant le chien dans ses bras, elle suivait la jeune fille verte à travers sept passages et trois volées d'escaliers jusqu'à une chambre à l'avant du Palais. C'était la plus douce petite chambre du monde, avec un lit doux et confortable qui avait des draps en soie verte et une couverture en velours vert. Il y avait une petite fontaine au milieu de la chambre, qui envoyait un jet de parfum vert dans l'air, pour retomber dans un bassin en marbre vert magnifiquement sculpté. De belles fleurs vertes ornaient les fenêtres. Et il y avait une étagère avec une rangée de petits livres verts. Quand Dorothée trouvait le temps d'ouvrir ces livres, elle les découvrait remplis de dessins verts qui la faisaient rire, ils étaient si drôles.

Dans une armoire se trouvaient de nombreuses robes vertes, faites de soie, de satin et de velours. Toutes ces robes lui allaient parfaitement.

« Faites comme chez vous, » disait la jeune fille verte, « et si vous avez besoin de quelque chose, sonnez la cloche. Oz viendra vous chercher demain matin. »

Elle laissait Dorothée seule et retournait auprès des autres. Elle les conduisait également dans des chambres, et chacun se retrouvait logé dans une partie très agréable du Palais. Bien sûr, cette politesse était perdue pour l'Épouvantail. Car quand il se retrouvait seul dans sa chambre, il restait stupidement immobile à un endroit, juste à l'entrée, en attendant le matin. Il ne pouvait pas

se reposer en s'allongeant, et il ne pouvait pas fermer les yeux. Donc il restait toute la nuit à fixer une petite araignée qui tissait sa toile dans un coin de la pièce, comme si ce n'était pas l'une des chambres les plus merveilleuses du monde. Le Bûcheron en Fer Blanc se couchait sur son lit par habitude, car il se rappelait quand il était fait de chair. Mais ne pouvant pas dormir, il passait la nuit en bougeant ses articulations pour s'assurer qu'elles fonctionnaient bien. Le Lion aurait préféré un lit de feuilles sèches dans la forêt, et n'aimait pas être enfermé dans une chambre. Mais il avait trop de bon sens pour se laisser perturber par cela. Alors, il sautait sur le lit, se roulait en boule comme un chat et s'endormait en une minute.

Le lendemain matin, après le petit déjeuner, la jeune fille verte venait chercher Dorothée. Elle l'habillait d'une des plus jolies robes, faite de satin brodé de vert. Dorothée mettait un tablier en soie verte et attachait un ruban vert autour du cou de Toto. Ils partaient pour la Salle du Trône du Grand Oz.

D'abord, ils arrivaient dans une grande salle où se trouvaient de nombreuses dames et messieurs de la cour, tous vêtus de costumes somptueux. Ces gens n'avaient rien à faire d'autre que de discuter entre eux. Mais ils venaient toujours attendre à l'extérieur de la Salle du Trône chaque matin, bien qu'ils ne fussent jamais autorisés à voir Oz. Quand Dorothée entra, ils la regardaient curieusement, et l'un d'eux chuchotait :

« Allez-vous vraiment voir le visage d'Oz le Terrible ? »

« Bien sûr, » répondait la fille, « s'il veut bien me voir. »

« Oh, il vous verra, » disait le soldat qui lui avait transmis son message au Magicien, « bien qu'il n'aime pas que les gens demandent à le voir. En fait, au début, il était en colère et a dit que je devrais vous renvoyer d'où vous venez. Puis il m'a demandé à quoi tu ressemblais, et quand j'ai mentionné tes chaussures argentées, il s'est beaucoup intéressé. Enfin, je lui ai parlé de la marque sur votre front, et il a décidé de te voir. »

À ce moment-là, une cloche sonnait, et la jeune fille verte disait à Dorothée : « C'est le signal. Tu dois entrer dans la Salle du Trône seule. »

Elle ouvrait une petite porte et Dorothée entrait courageusement. Elle se retrouvait dans un endroit merveilleux. C'était une grande salle ronde avec un toit voûté, et les murs, le plafond et le sol étaient couverts de grands émeraudes serrés les uns contre les autres. Au centre du toit se trouvait une grande lumière, aussi brillante que le soleil, qui faisait scintiller les émeraudes d'une manière merveilleuse.

Mais ce qui intéressait le plus Dorothée était le grand trône en marbre vert qui se tenait au milieu de la pièce. Il était en forme de chaise et scintillait de gemmes, tout

comme le reste. Au centre de la chaise se trouvait une énorme Tête, sans corps pour la soutenir ni bras ni jambes. Il n'y avait pas de cheveux sur cette tête, mais elle avait des yeux, un nez et une bouche. Elle était beaucoup plus grosse que la tête du plus grand géant.

Alors que Dorothee contemplait cela avec étonnement et crainte, les yeux se tournaient lentement vers elle et la regardaient fixement et attentivement. Puis la bouche bougeait, et Dorothee entendait une voix dire :



« Je suis Oz, le Grand et le Terrible. Qui êtes-vous, et pourquoi me cherchez-vous ? »

Ce n'était pas une voix aussi terrible que celle à laquelle elle s'attendait à entendre de la grande Tête. Donc elle prenait courage et répondait :

« Je suis Dorothee, la Petite et Douce. Je suis venue à vous pour de l'aide. »

Les yeux la regardaient pensivement pendant une minute entière. Puis la voix disait : « Où avez-vous eu les chaussures argentées ? »

« Je les ai obtenues de la Méchante Sorcière de l'Est, quand ma maison est tombée sur elle et l'a tuée, » répondait-elle.

« Et où avez-vous eu la marque sur votre front ? » continuait la voix.

« C'est là où la Bonne Sorcière du Nord m'a embrassée quand elle m'a dit au revoir et m'a envoyée vers vous, » disait la fille.

Encore une fois, les yeux la regardaient attentivement, et ils voyaient qu'elle disait la vérité. Alors Oz demandait : « Que voulez-vous que je fasse ? »

« Renvoyez-moi au Kansas, où ma Tante Em et mon Oncle Henri sont, » répondait-elle avec sérieux. « Je n'aime pas votre pays, même s'il est si beau. Et je suis sûre que Tante Em sera terriblement inquiète de mon absence si longue. »

Les yeux clignotaient trois fois, puis ils se tournaient vers le plafond et vers le sol et roulaient de manière si étrange qu'ils semblaient voir chaque partie de la pièce. Et enfin, ils regardaient à nouveau Dorothée.

« Pourquoi devrais-je faire cela pour vous ? » demandait Oz.

« Parce que vous êtes fort et que je suis faible. Parce que vous êtes un Grand Magicien et que je ne suis qu'une petite fille. »

« Mais vous étiez assez forte pour tuer la Méchante Sorcière de l'Est, » disait Oz.

« C'est arrivé comme ça, » répondait Dorothée simplement. « Je ne pouvais pas m'en empêcher. »

« Eh bien, » disait la Tête, « je vais vous donner ma réponse. Vous n'avez pas le droit de vous attendre à ce que je vous renvoie au Kansas à moins que vous ne fassiez quelque chose pour moi en retour. Dans ce pays, tout le monde doit payer pour tout ce qu'il reçoit. Si vous voulez que j'utilise mon pouvoir magique pour vous renvoyer chez vous, vous devez d'abord faire quelque chose pour moi. Aidez-moi et je vous aiderai. »

« Que dois-je faire ? » demandait la fille.

« Tuer la Méchante Sorcière de l'Ouest, » répondait Oz.

« Mais je ne peux pas ! » s'exclamait Dorothée, très surprise.

« Vous avez tué la Sorcière de l'Est et vous portez les chaussures argentées, qui ont un puissant charme. Il ne reste maintenant qu'une seule Méchante Sorcière dans

tout ce pays. Et quand vous pourrez me dire qu'elle est morte, je vous renverrai au Kansas – mais pas avant. »

La petite fille commençait à pleurer. Elle était tellement déçue. Les yeux clignotaient à nouveau et la regardaient anxieusement, comme si le Grand Oz sentait qu'elle pourrait l'aider si elle le voulait.

« Je n'ai jamais tué quoi que ce soit volontairement, » sanglotait-elle. « Même si je le voulais, comment pourrais-je tuer la Méchante Sorcière ? Si vous, qui êtes Grand et Terrible, ne pouvez pas la tuer vous-même, comment espérez-vous que je le fasse ? »

« Je ne sais pas, » disait la Tête. « C'est ma réponse. Tant que la Méchante Sorcière ne sera pas morte, vous ne reverrez pas votre oncle et votre tante. Souvenez-vous, elle est terriblement méchante et devrait être tuée. Maintenant, partez, et ne revenez pas me voir avant d'avoir accompli votre tâche. »

Dorothée quittait la Salle du Trône avec tristesse et retournait vers le Lion, l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc, qui attendaient de connaître la réponse d'Oz. « Je n'ai aucun espoir, » disait-elle tristement. « Oz ne me renverra pas chez moi tant que je n'aurai pas tué la Méchante Sorcière de l'Ouest. Et je ne pourrai jamais le faire. »

Ses amis étaient désolés, mais impuissants à l'aider. Dorothee se retirait alors dans sa chambre, se couchait sur le lit et pleurait jusqu'à s'endormir.

Le lendemain matin, le soldat aux moustaches verts venait trouver l'Épouvantail et disait :

« Venez avec moi, Oz vous attend. »

Alors l'Épouvantail le suivait et était admis dans la grande Salle du Trône, où il voyait, assise sur le trône d'émeraude, une très belle Dame. Elle était vêtue de gaze de soie verte et portait sur sa chevelure verte flottante une couronne de bijoux. De ses épaules poussaient des ailes, magnifiques en couleur et si légères qu'elles flottaient au moindre souffle d'air.

Quand l'Épouvantail s'inclinait, aussi joliment que sa garniture de paille le lui permettait, devant cette belle créature, elle le regardait doucement, et disait :

« Je suis Oz, le Grand et le Terrible. Qui êtes-vous, et pourquoi me cherchez-vous ? »

Maintenant, l'Épouvantail, qui s'attendait à voir la grande Tête dont Dorothee lui avait parlé, était très étonné. Mais il lui répondait bravement.

« Je suis simplement un Épouvantail rempli de paille. Par conséquent, je n'ai pas de cerveau. Je viens vers vous en espérant que vous puissiez me donner un cerveau à la

place de la paille, afin que je devienne aussi intelligent que n'importe qui d'autre dans votre pays. »

« Pourquoi devrais-je faire cela pour vous ? » demandait la Dame.

« Parce que vous êtes sage et puissante, et que personne d'autre ne peut m'aider, » répondait l'Épouvantail.

« Je ne fais jamais de faveurs sans attendre quelque chose en retour, » disait Oz. « Mais je vous offre ceci : si vous parvenez à tuer la Méchante Sorcière de l'Ouest pour moi, je vous donnerai un cerveau si grand et si bon que vous deviendrez l'homme le plus sage de tout le Pays d'Oz. »

« Je croyais que vous aviez demandé à Dorothée de tuer la Sorcière, » s'étonnait l'Épouvantail.

« C'est vrai. Peu m'importe qui la tue. Mais tant qu'elle ne sera pas morte, je ne réaliserai pas votre souhait. Maintenant, partez, et ne revenez pas me voir tant que vous n'aurez pas mérité le cerveau que vous désirez tant. »

L'Épouvantail retournait tristement auprès de ses amis et leur racontait ce qu'Oz avait dit. Dorothée était surprise de découvrir que le Grand Magicien n'était pas une Tête, comme elle l'avait imaginé, mais une belle Dame.

« Néanmoins, » disait l'Épouvantail, « elle a besoin d'un cœur autant que le Bûcheron en Fer Blanc. »

Le lendemain matin, le soldat aux moustaches verts venait trouver le Bûcheron en Fer Blanc et disait :

« Oz vous attend. Suivez-moi. »

Alors le Bûcheron en Fer Blanc le suivait et arrivait dans la grande Salle du Trône. Il ne savait pas s'il trouverait Oz sous la forme d'une belle Dame ou d'une Tête, mais il espérait que ce serait la belle Dame. « Car, » se disait-il, « si c'est la tête, je suis sûr de ne pas obtenir de cœur, puisqu'une tête n'a pas de cœur propre et ne peut donc pas ressentir pour moi. Mais si c'est la belle Dame, je la supplierai de me donner un cœur, car toutes les dames sont réputées pour être gentilles de cœur. »

Mais lorsque le Bûcheron en Fer Blanc entra dans la grande Salle du Trône, il ne voyait ni la Tête ni la Dame. Oz avait pris la forme d'une bête des plus terribles. Elle était presque aussi grande qu'un éléphant, et le trône vert semblait à peine assez solide pour supporter son poids. La Bête avait une tête semblable à celle d'un rhinocéros, mais elle possédait cinq yeux sur son visage. Elle avait aussi cinq longs bras sortant de son corps, ainsi que cinq longues et minces jambes. Des cheveux épais et laineux couvraient chaque partie de son corps. C'était le monstre le plus redoutable. Le Bûcheron en Fer Blanc était heureux de ne pas avoir de cœur à ce

moment-là, car il aurait battu fort et vite de terreur. Mais étant fait d'étain, il n'avait aucune peur, bien qu'il fût très déçu.

« Je suis Oz, le Grand et le Terrible, » déclarait la Bête d'une voix puissante qui ressemblait à un rugissement.
« Qui êtes-vous, et que vendez-vous chercher ici ? »

« Je suis un Bûcheron en Fer Blanc, fabriqué en étain. Je suis dépourvu de cœur et incapable d'éprouver de l'amour. Je vous implore de me doter d'un cœur afin que je puisse ressentir comme tout être humain, »
répondait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Pourquoi devrais-je faire cela ? » demandait la Bête.

« Parce que je vous le demande, et que vous seul avez le pouvoir de réaliser ce souhait, » répliquait le Bûcheron en Fer Blanc.

Oz émettait un grognement léger, puis ajoutait d'un ton brusque : « Si vous voulez vraiment un cœur, vous devez le mériter. »

« Comment puis-je y parvenir ? » interrogeait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Aidez Dorothee à vaincre la Méchante Sorcière de l'Ouest, » ordonnait la Bête. « Une fois que la Sorcière sera morte, revenez vers moi, et alors je vous offrirai le

plus grand, le meilleur et le plus affectueux des cœurs de tout le Pays d'Oz. »

Ainsi, le Bûcheron en Fer Blanc retournait tristement auprès de ses amis et leur racontait la terrible Bête qu'il avait vue. Ils s'étonnaient par les diverses apparences que pouvait prendre le Grand Magicien, et le Lion déclarait :

« Si jamais il se présente sous forme de Bête quand je le rencontrerai, je rugirai de toutes mes forces, le terrifiant au point qu'il accordera tout ce que je demande. Et si c'est une belle Dame, je ferai semblant de me sauter sur elle, la forçant ainsi à satisfaire mes demandes. Et si c'est la grande Tête, elle sera à ma merci. Je la ferai rouler dans toute la pièce jusqu'à ce qu'elle promette de nous accorder nos souhaits. Alors, mes amis, gardez courage, tout se passera bien. »

Le lendemain matin, le soldat aux moustaches vertes escortait le Lion dans la grande Salle du Trône et lui ordonnait d'entrer chez Oz.

Le Lion franchissait immédiatement la porte et jetait un coup d'œil autour de lui. À sa grande surprise, en face du trône se tenait une Boule de Feu si féroce et ardente qu'il avait du mal à la fixer du regard. Sa première pensée fut qu'Oz avait accidentellement pris feu et était en train de brûler. Cependant, dès qu'il essayait de s'approcher, la chaleur devenait si intense qu'elle lui brûlait les moustaches. Il reculait rapidement

vers un endroit plus proche de la porte, tremblant de peur.

Une voix calme et douce s'échappait de la Boule de Feu, disant :

« Je suis Oz, le Grand et le Terrible. Qui êtes-vous, et quelle est votre souhait ? »

Le Lion répondait : « Je suis un Lion Peureux, terrifié par tout. Je viens à vous afin de solliciter du courage, pour devenir véritablement le Roi des Bêtes, comme les hommes m'appellent. »

« Pourquoi devrais-je vous donner du courage ? » demandait Oz.

« Parce que parmi tous les magiciens, vous êtes le plus puissant, et vous seul détenez le pouvoir de réaliser ce souhait, » répliquait le Lion.

La Boule de Feu brûlait violemment pendant un moment, et la voix disait : « Apportez-moi la preuve que la Méchante Sorcière est morte. Alors, je vous accorderai du courage. Mais tant qu'elle est en vie, votre peur restera. »

Le Lion était en colère face à ce discours, mais il ne pouvait rien répliquer. Alors qu'il restait là, silencieux, observant la Boule de Feu, celle-ci devenait si brûlante qu'il tournait la queue et s'échappait de la pièce en

hâte. Il était soulagé de retrouver ses amis qui l'attendaient, et leur raconta sa terrible rencontre avec le Magicien.

« Que devrions-nous faire maintenant ? » demandait Dorothée tristement.

« Il n'y a qu'une seule chose à faire : nous devons nous rendre au pays des Winkies, trouver la Méchante Sorcière et la tuer, » répondait le Lion.

« Mais que se passera-t-il si nous échouons ? » demandait la fille.

« Alors je n'aurai jamais de courage, » déclarait le Lion.

« Et je n'aurai jamais de cerveau, » ajoutait l'Épouvantail.

« Et je n'aurai jamais de cœur, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Et je ne reverrai jamais Tante Em et Oncle Henri, » disait Dorothée, commençant à pleurer.

« Attention ! » s'écriait la fille verte. « Les larmes tomberont sur votre robe de soie verte et la tacheront. »

Alors Dorothée essuyait ses yeux et continuait : « Je suppose que nous devons essayer. Mais je suis certaine que je ne veux pas tuer quelqu'un, même pour revoir Tante Em. »

« Je vous accompagnerai, mais je suis trop peureux pour tuer la Sorcière, » ajoutait le Lion.

« Je viendrai aussi, » déclarait l'Épouvantail, « mais je ne serai pas d'une grande aide, je suis tellement stupide. »

« Je n'ai pas le cœur de faire du mal, même à une Sorcière, » remarquait le Bûcheron en Fer Blanc, « mais si vous y allez, je viendrai certainement avec vous. »

Ils avaient donc décidé de partir pour leur voyage dès le lendemain matin. Le Bûcheron en Fer Blanc affûtait sa hache sur une meule verte et huilait soigneusement toutes ses articulations. L'Épouvantail se remplissait de paille fraîche et Dorothée repeignait ses yeux pour qu'il puisse mieux voir. La jeune fille verte, très aimable, garnissait le panier de Dorothée de bonnes choses à manger et attachait un petit grelot autour du cou de Toto avec un ruban vert.

Ils se couchaient assez tôt et dormaient profondément jusqu'au lever du jour. Ils étaient réveillés par le chant d'un coq vert qui vivait dans la cour arrière du Palais, et par le gloussement d'une poule qui avait pondu un œuf vert.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : À La Recherche De La Méchante Sorcière (12/24)

Le soldat aux moustaches vertes les guidait à travers les rues de la Cité d'Émeraude jusqu'à arriver devant la pièce où résidait le Gardien des Portes. Ce dernier déverrouillait leurs lunettes pour les ranger dans sa grande boîte, puis il ouvrait gentiment la porte pour nos amis.

« Comment pouvons-nous nous rendre chez la Méchante Sorcière de l'Ouest ? » demandait Dorothée.

« Il n'y a pas de chemin. Personne ne souhaite jamais se rendre de ce côté, » répondait le Gardien des Portes.

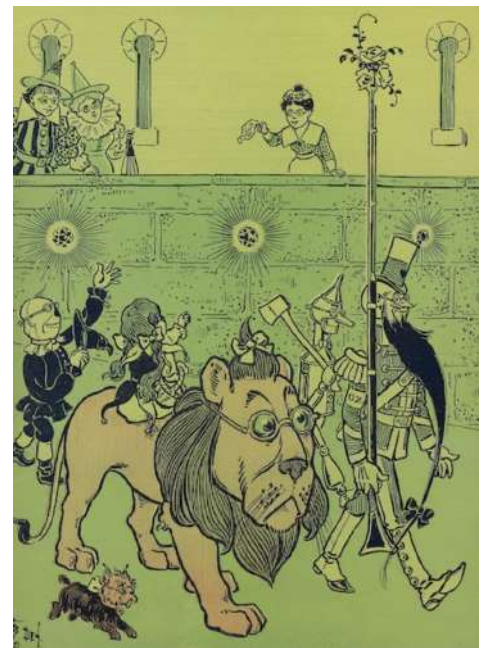
« Comment allons-nous la trouver alors ? » interrogeait la fille.

« Ce sera facile, » affirmait l'homme, « car dès qu'elle saura que vous êtes dans le pays des Winkies, elle vous trouvera et vous fera tous esclaves. »

« Peut-être pas, » répliquait l'Épouvantail, « car nous avons l'intention de la détruire. »

« Oh, c'est différent, » remarquait le Gardien des Portes. « Personne ne l'a jamais détruite auparavant, donc j'ai naturellement pensé qu'elle vous ferait esclaves, comme elle l'a fait avec les autres. Mais faites attention, car elle est méchante et féroce. Et elle pourrait ne pas vous permettre de la détruire. Restez à l'ouest, là où le soleil se couche, et vous ne pouvez pas manquer de la trouver. »

Ils exprimaient leur gratitude envers le Gardien des Portes et lui souhaitaient au revoir. Ensuite, ils se mettaient en route vers l'ouest, marchant à travers des champs d'herbe douce, parsemés de pâquerettes et de boutons d'or. Dorothee portait toujours la jolie robe en soie qu'elle avait enfilée au palais. Cependant, à sa grande surprise, elle remarquait que la robe n'était plus verte, mais entièrement blanche. De même, le ruban autour du cou de Toto avait perdu sa teinte verte et était devenu blanc, tout comme la robe de Dorothee.



La Cité d'Émeraude se trouvait de plus en plus loin derrière eux. À mesure qu'ils avançaient, le sol devenait plus rude et plus vallonné, sans fermes ni maisons à l'horizon dans ce pays de l'Ouest.

Le soleil de l'après-midi brûlait leur visage sans pitié, privés d'arbres pour leur offrir un peu d'ombre. Avant la tombée de la nuit, Dorothee, Toto et le Lion étaient exténués. Ils s'allongeaient sur l'herbe et s'endormaient, pendant que le Bûcheron en Fer Blanc et l'Épouvantail montaient la garde.

La Méchante Sorcière de l'Ouest ne possédait qu'un seul œil, mais il avait la puissance d'un télescope, scrutant les alentours avec une précision redoutable. Assise à la porte de son château, elle repérait Dorothee endormie et ses amis autour d'elle, même à une distance considérable. La Sorcière, furieuse de les trouver sur ses terres, soufflait dans un sifflet en argent qui pendait à son cou.

À l'instant, une meute de grands loups accourait de toutes parts vers elle, avec leurs longues jambes, leurs yeux féroces et leurs dents acérées.

« Allez vers ces gens, » ordonnait la Sorcière, « et déchirez-les en morceaux. »

« Ne devraient-ils pas être vos esclaves ? » interrogeait le chef des loups.

« Non, » répliquait-elle, « l'un est en fer blanc, l'autre en paille. Il y a une fille et un Lion parmi eux. Aucun n'est capable de travailler, alors vous pouvez les déchirer en petits morceaux. »

« D'accord, » acquiesçait le loup, et il se précipitait en avant, suivi de ses compagnons.

Heureusement, l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc étaient bien éveillés et entendaient les loups approcher.

« C'est mon combat, » déclarait le Bûcheron en Fer Blanc, « donc mettez-vous derrière moi et je les affronterai dès qu'ils seront là. »

Il prenait fermement sa hache, soigneusement aiguisée. À l'approche du chef des loups, le Bûcheron en Fer Blanc balançait son bras, tranchant net la tête du loup d'un seul coup, le tuant instantanément. À chaque fois qu'il levait sa hache, un autre loup surgissait, pour subir le même sort sous le coup implacable de l'arme du Bûcheron en Fer Blanc. Quarante loups étaient là, et quarante fois, un loup tombait, jusqu'à ce qu'ils gisent tous en tas devant le Bûcheron en Fer Blanc.

Ensuite, il déposait sa hache et s'asseyait aux côtés de l'Épouvantail, qui disait : « C'était un combat valeureux, mon ami. »

Ils attendaient que Dorothée se réveille le lendemain matin. La jeune fille était assez effrayée en voyant le grand tas de loups, mais le Bûcheron en Fer Blanc lui racontait tout. Elle le remerciait pour les avoir sauvés et pris son petit-déjeuner, avant qu'ils ne reprennent leur voyage.

Ce même matin, la Méchante Sorcière se tenait à la porte de son château, scrutant les alentours de son unique œil perçant. Elle constatait tous ses loups morts et les étrangers toujours présents dans son territoire. Cette vue la mettait encore plus en colère, et elle soufflait deux fois dans son sifflet en argent.

Immédiatement, un grand vol de corbeaux sauvages arrivait en volant vers elle, suffisamment nombreux pour obscurcir le ciel.

La Méchante Sorcière ordonnait au Roi Corbeau :
« Envolez-vous immédiatement vers les étrangers. Picorez leurs yeux et déchirez-les en morceaux. »

Les corbeaux sauvages se dirigeaient en masse vers Dorothee et ses compagnons. Quand la petite fille les voyait arriver, elle était effrayée.

Mais l'Épouvantail intervenait : « C'est ma bataille, alors allongez-vous près de moi et vous ne serez pas blessés. »

Ainsi, tous se couchaient sur le sol sauf l'Épouvantail, qui se levait et étendait les bras. À la vue de cet épouvantail, les corbeaux étaient effrayés, comme le sont toujours ces oiseaux face aux épouvantails, et n'osaient pas s'approcher davantage. Mais le Roi Corbeau persistait :

« Ce n'est qu'un homme en paille. Je vais lui picorer les yeux. »

Le Roi Corbeau s'envolait vers l'Épouvantail, qui l'attrapait par la tête et tordait son cou jusqu'à ce qu'il meure. Puis un autre corbeau s'approchait et subissait le même sort. Quarante corbeaux étaient là, et quarante fois l'Épouvantail tordait un cou, jusqu'à ce que tous gisent morts à ses côtés. Ensuite, il appelait ses compagnons à se relever, et ils poursuivaient leur voyage.

En voyant tous ses corbeaux morts, la Méchante Sorcière tombait dans une rage terrible et soufflait trois fois dans son sifflet en argent.

À l'instant, un grand bourdonnement emplissait l'air, et un essaim de noires abeilles s'approchait d'elle.

« Allez piquer à mort les étrangers ! » ordonnait la Sorcière. Les abeilles se retournaient et volaient rapidement vers Dorothée et ses amis. Mais le Bûcheron en Fer Blanc les avait repérées, et l'Épouvantail avait un plan.

« Retirez ma paille et étalez-la sur la petite fille, le chien et le Lion, » disait-il au Bûcheron en Fer Blanc, « et les abeilles ne pourront pas les piquer. » C'est ce que faisait le Bûcheron en Fer Blanc, et tandis que Dorothée se couchait près du Lion et tenait Toto dans ses bras, la paille les recouvrait complètement.

Les abeilles arrivaient et ne trouvaient que le Bûcheron en Fer Blanc. Elles se jetaient sur lui et leurs dards se cassaient contre l'étain, sans lui causer de mal. Comme les abeilles ne peuvent pas survivre lorsque leurs dards sont cassés, c'était la fin des abeilles noires. Elles gisaient éparpillées autour du Bûcheron en Fer Blanc, telles de petits tas de charbon fin.

Ensuite, Dorothee et le Lion se relevaient. La jeune fille aidait le Bûcheron en Fer Blanc à remettre la paille dans l'Épouvantail jusqu'à ce qu'il soit comme neuf. Alors, ils reprenaient leur voyage.

La Méchante Sorcière était furieuse en voyant ses abeilles noires réduites en tas semblables à du charbon fin. Elle tapait du pied, s'arrachait les cheveux et grondait entre ses dents. Ensuite, elle appelait une douzaine de ses esclaves, les Winkies, et leur donnait des lances pointues, leur ordonnant d'attaquer les étrangers.

Les Winkies n'étaient pas des guerriers courageux, mais ils obéissaient aux ordres. Ils avançaient jusqu'à se retrouver près de Dorothee. À ce moment-là, le Lion rugissait et se précipitait vers eux. Les malheureux Winkies étaient si effrayés qu'ils rebroussaient chemin aussi vite qu'ils le pouvaient.

De retour au château, la Méchante Sorcière les renvoyait à leurs travaux. Elle s'asseyait alors pour

réfléchir à ses prochaines actions. Elle ne comprenait pas pourquoi tous ses plans pour éliminer ces étrangers avaient échoué. Cependant, en tant que Sorcière puissante et malveillante, elle trouvait bientôt une nouvelle stratégie.

Dans son placard, se trouvait un Cap Doré orné d'un cercle de diamants et de rubis. Ce Cap Doré possédait un pouvoir spécial : celui qui le possédait pouvait invoquer trois fois les Singes Ailés, qui obéiraient à tous les ordres. Cependant, personne ne pouvait commander ces étranges créatures plus de trois fois. La Méchante Sorcière avait déjà utilisé le pouvoir du Cap deux fois. La première fois, c'était quand elle avait fait des Winkies ses esclaves et prenait contrôle de leur pays. Les Singes Ailés l'avaient aidée à faire cela. La deuxième fois, c'était lorsqu'elle avait combattu le Grand Oz lui-même et l'avait chassé du pays de l'Ouest. Les Singes Ailés l'avaient également assistée dans cette bataille. Elle ne pouvait utiliser le pouvoir du Cap Doré qu'une seule fois de plus, c'est pourquoi elle hésitait à l'utiliser tant que tous ses autres pouvoirs n'étaient pas épuisés. Mais maintenant que ses loups féroces, ses corbeaux sauvages et ses abeilles piqueuses étaient partis, et que ses esclaves avaient été effrayés par le Lion Peureux, elle se rendait compte qu'il ne lui restait plus qu'une seule option pour détruire Dorothee et ses amis.

Ainsi, la Méchante Sorcière récupérait le Cap Doré dans son placard et le plaçait sur sa tête. Ensuite, elle se tenait sur son pied gauche et prononçait lentement :

« Ep-pe, pep-pe, kak-ke ! »

Après, elle se tenait sur son pied droit et disait :

« Hil-lo, hol-lo, hel-lo ! »

Enfin, se tenant sur ses deux pieds, elle criait d'une voix forte :

« Ziz-zy, zuz-zy, zik ! »

À ce moment-là, le charme commençait à agir. Le ciel s'obscurcissait et un léger grondement remplissait l'air. Des ailes bruissaient, des voix babillaient et des rires éclataient. Le soleil perçait à travers le ciel sombre, illuminant la Méchante Sorcière entourée d'une foule de singes, chacun arborant une paire d'ailes imposantes sur ses épaules.

L'un des singes, bien plus grand que les autres, semblait être leur chef. Il volait près de la Sorcière et lui disait :
« Vous nous avez appelés pour la troisième et dernière fois. Quels sont vos ordres ? »

« Allez vers les étrangers qui se trouvent sur mes terres et éliminez-les tous, sauf le Lion, » ordonnait la Méchante Sorcière. « Apportez-moi cette bête, car je compte la dresser comme un cheval pour qu'elle travaille pour moi. »

« Vos ordres seront obéis, » répondait le chef. Ensuite, avec beaucoup de bruit et d'agitation, les Singes Ailés s'envolaient vers l'endroit où Dorothée et ses amis se trouvaient.

Certains des Singes soulevaient le Bûcheron en Fer Blanc dans les airs jusqu'à ce qu'ils atteignent un pays couvert de rochers pointus. Là, ils lâchaient le pauvre Bûcheron en Fer Blanc, qui chutait d'une grande hauteur sur les rochers. Il tombait si violemment qu'il était laissé tout battu et cabossé, incapable de bouger ni de gémir.



D'autres Singes attrapaient l'Épouvantail, et avec leurs longs doigts tiraient toute la paille de ses vêtements et de sa tête. Ils faisaient de son chapeau, de ses bottes et de ses vêtements un petit paquet et le jetaient dans les branches hautes d'un grand arbre.

Les Singes restants enveloppaient le Lion de morceaux de corde solide, l'enroulant étroitement autour de son corps, de sa tête et de ses pattes, le rendant incapable de mordre, de griffer ou de se débattre. Ensuite, ils le soulevaient et s'envolaient avec lui vers le château de la Sorcière. Ils le plaçaient dans une petite cour entourée d'une haute clôture en fer, l'empêchant ainsi de s'échapper.

Mais ils ne faisaient aucun mal à Dorothée. Elle se tenait là, avec Toto dans ses bras, regardant le triste sort de ses camarades et pensant que bientôt ce serait son tour.

Le chef des Singes Ailés s'approchait d'elle, ses longs bras poilus tendus et son visage laid grimaçant terriblement. Cependant, il remarquait la marque du baiser de la Bonne Sorcière sur son front et s'arrêtait, faisant signe aux autres de ne pas l'approcher.

« Nous ne pouvons pas lui faire de mal, » leur expliquait-il, « car elle est protégée par le Pouvoir du Bien, qui est plus fort que le Pouvoir du Mal. Tout ce que nous pouvons faire, c'est de la porter au château de la Méchante Sorcière et de la laisser là. »

Ainsi, soigneusement et doucement, ils soulevaient Dorothée dans leurs bras et l'emportaient rapidement dans l'air jusqu'à ce qu'ils atteignent le château. Là, ils la déposaient sur le pas de la porte. Ensuite, le chef s'adressait à la Sorcière :

« Nous avons fait tout ce que nous pouvions. Le Bûcheron en Fer Blanc et l'Épouvantail sont vaincus, et le Lion est attaché dans votre cour. Mais nous n'oserions pas faire du mal à la petite fille, ni au chien qu'elle tient. Votre contrôle sur notre bande est maintenant fini, et vous ne nous reverrez plus. »

Alors, tous les Singes Ailés s'envolaient dans les airs, remplissant l'espace de rires, de bavardages et de bruit, avant de disparaître bientôt de vue.

La Méchante Sorcière était à la fois surprise et inquiète en remarquant la marque sur le front de Dorothée. Elle savait que ni les Singes Ailés ni elle-même n'osaient blesser la fille de quelque manière que ce soit. Jetant un regard vers les pieds de Dorothée et apercevant les Chaussures d'Argent, elle commençait à trembler de peur, sachant qu'elles étaient dotées d'un pouvoir redoutable. Initialement, la Sorcière avait cherché à éviter Dorothée. Cependant, en regardant dans les yeux de l'enfant, elle réalisait la simplicité de son âme. Elle comprenait que la petite fille ne connaissait pas la formidable puissance des Chaussures d'Argent. Alors, la Méchante Sorcière ricanait pour elle-même, pensant : « Je peux encore en faire mon esclave, car elle ne sait pas comment utiliser son pouvoir. » Puis, d'un ton dur et sévère, elle ordonnait à Dorothée :

« Venez avec moi et obéissez à chacun de mes ordres, sinon vous connaîtrez le même sort que le Bûcheron en Fer Blanc et l'Épouvantail. »

Dorothée la suivait à travers plusieurs magnifiques pièces de son château jusqu'à ce qu'elles atteignent la cuisine. La Sorcière lui ordonnait de nettoyer les casseroles et les chaudrons, de balayer le sol et de veiller à ce que le feu reste alimenté en bois.

Dorothée se mettait au travail de manière obéissante, déterminée à faire de son mieux. Elle était soulagée que la Méchante Sorcière ait choisi de ne pas la tuer.

Tandis que Dorothée travaillait dur, la Sorcière pensait à l'idée d'atteler le Lion Peureux comme un cheval dans la cour. Elle pensait que ce serait amusant de le faire tracter son chariot chaque fois qu'elle voudrait faire une promenade. Mais dès qu'elle ouvrait la porte, le Lion rugissait si fort et fonçait si féroce vers elle que la Sorcière était effrayée et s'enfuyait en refermant la porte derrière elle.

« Si je ne peux pas t'atteler, » disait la Sorcière au Lion à travers les barreaux de la porte, « je peux te laisser mourir de faim. Tu n'auras rien à manger tant que tu ne feras pas ce que je veux. »

Après cela, elle ne lui apportait plus de nourriture. Mais chaque jour, à midi, elle revenait à la porte et demandait, « Es-tu prêt à être attelé comme un cheval ? »

Et le Lion répondait, « Non. Si vous entrez dans cette cour, je vous mordrai. »

Le Lion refusait de faire ce que la Sorcière lui demandait car chaque nuit, pendant que la femme dormait, Dorothée lui apportait de la nourriture du placard. Après avoir mangé, il se couchait sur son lit de paille. Dorothée se couchait à côté de lui et posait sa

tête sur sa crinière douce et hirsute, tandis qu'ils discutaient de leurs problèmes et cherchaient un moyen de s'échapper. Cependant, ils ne parvenaient pas à trouver de solution pour quitter le château. Celui-ci était constamment surveillé par les Winkies jaunes, les esclaves de la Méchante Sorcière, trop effrayés pour désobéir à ses ordres.

La fille devait travailler dur pendant la journée. Souvent, la Sorcière menaçait de la battre avec le même vieux parapluie qu'elle tenait toujours à la main. Mais, en vérité, elle n'osait pas frapper Dorothée, à cause de la marque sur son front. L'enfant ne le savait pas et était remplie de peur pour elle-même et pour Toto. Une fois, la Sorcière frappait Toto avec son parapluie et le brave petit chien se jetait sur elle et lui mordait la jambe en retour. La Sorcière ne saignait pas là où elle avait été mordue, car elle était si méchante que son sang s'était asséché de nombreuses années auparavant.

La vie de la jeune fille devenait de plus en plus triste. Elle se rendait compte que retourner chez elle au Kansas pour retrouver Tante Em serait plus difficile que jamais. Parfois, elle pleurait amèrement pendant des heures, avec Toto assis à ses pieds, le regardant dans les yeux et gémissant tristement pour exprimer sa sympathie envers sa petite maîtresse. Toto se fichait peu de savoir s'il était au Kansas ou au Pays d'Oz, tant que Dorothée était avec lui. Cependant, il savait que la petite fille était malheureuse, ce qui le rendait également triste.

La Méchante Sorcière désirait ardemment posséder les Chaussures d'Argent que la fille portait toujours. Ses abeilles, ses corbeaux et ses loups gisaient en tas et se desséchaient, ayant perdu leur vigueur, et elle avait épuisé tout le pouvoir du Cap Doré. Cependant, elle pensait que les Chaussures d'Argent lui conféreraient plus de pouvoir que tout ce qu'elle avait perdu. Elle surveillait attentivement Dorothée, espérant qu'elle enlèverait les chaussures pour qu'elle puisse les voler. Mais Dorothée était fière de ses chaussures et ne les enlevait jamais sauf la nuit et lorsqu'elle prenait son bain. La Sorcière craignait trop l'obscurité pour entrer dans la chambre de Dorothée la nuit, et sa crainte de l'eau était plus forte que sa peur du noir, donc elle ne s'approchait jamais pendant le bain de Dorothée. En effet, elle ne touchait jamais l'eau et ne permettait jamais à l'eau de la toucher.

Cependant, la sorcière rusée finit par concevoir une stratégie pour obtenir ce qu'elle désirait. Elle plaçait une barre de fer invisible au milieu de la cuisine par ses pouvoirs magiques. Ainsi, lorsque Dorothée traversait la pièce, elle trébuchait sur la barre invisible et tombait. Bien qu'elle ne soit pas gravement blessée, elle perdait l'une des Chaussures d'Argent dans sa chute. Avant que Dorothée ne puisse la récupérer, la Sorcière l'arrachait et la mettait à son propre pied maigre.

La femme méchante était très contente du succès de son plan. En ayant une des chaussures, elle possédait

déjà la moitié du pouvoir de leur enchantement. Dorothee ne pouvait pas l'utiliser contre elle, même si elle avait su comment le faire.

En voyant qu'elle avait perdu une de ses belles chaussures, la petite fille devenait furieuse et demandait à la Sorcière : « Rendez-moi ma chaussure ! »

« Je ne le ferai pas, » répondait la Sorcière, « car c'est maintenant ma chaussure, et non la vôtre. »

« Vous êtes très méchante ! » s'écriait Dorothee.
« Vous n'avez pas le droit de prendre ma chaussure. »

« Je la garderai quand même, » disait la Sorcière en riant, « et un jour, je te prendrai l'autre aussi. »

Cela mettait Dorothee dans une telle colère qu'elle prenait le seau d'eau qui se trouvait près d'elle et le jetait sur la Sorcière, la mouillant de la tête aux pieds.



Immédiatement, la méchante femme poussait un cri de peur. Alors que Dorothee la regardait avec étonnement, la Sorcière commençait à rétrécir et à se dissoudre.

« Regardez ce que vous avez fait ! » criait-elle. « Dans une minute, je vais fondre. »

« Je suis vraiment désolée, » disait Dorothée, vraiment effrayée de voir la Sorcière fondre comme du sucre brun devant ses yeux.

« Vous ne saviez pas que l'eau serait ma fin ? » gémissait la Sorcière, désespérée.

Bien sûr que non, » répondait Dorothée. « Comment aurais-je pu le savoir ? »

« Eh bien, dans quelques minutes je serai toute fondue, et vous aurez le château pour vous toute seule. J'ai été méchante, mais je n'aurais jamais pensé qu'une petite fille comme vous pourrait me faire fondre et mettre fin à mes méfaits. Attention – je fonds ! »

Avec ces mots, la Sorcière tombait en une masse brune et fondue qui commençait à se répandre sur les planches propres du sol de la cuisine. Voyant qu'elle avait vraiment fondu pour ne laisser rien derrière elle, Dorothée prenait un autre seau d'eau et le jetait sur le gâchis. Elle balayait ensuite tout par la porte. Après avoir récupéré la chaussure d'argent, qui était tout ce qui restait de la vieille femme, elle la nettoyait et la séchait avec un chiffon, et la remettait à son pied. Enfin libre de faire ce qu'elle voulait, elle courait dans la cour pour dire au Lion que la Méchante Sorcière de l'Ouest

avait pris fin, et qu'ils n'étaient plus prisonniers dans un pays étranger.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Sauvetage (13/24)

Le Lion Peureux était très heureux d'apprendre que la Méchante Sorcière avait été vaincue par un simple seau d'eau. Dorothée déverrouillait immédiatement la porte de sa prison et le libérait. Ensemble, ils pénétraient dans le château, où la première chose que Dorothée faisait était de rassembler tous les Winkies pour leur annoncer leur liberté.

Les Winkies jaunes étaient en liesse. Depuis de nombreuses années, ils avaient été contraints de travailler dur pour la Méchante Sorcière, subissant sa cruauté. Ils célébraient ce jour comme une victoire, festoyant et dansant.

« Si seulement nos amis, l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc, étaient avec nous, » soupirait le Lion.

« Ne pourrions-nous pas les sauver ? » demandait Dorothée anxieusement.

« Nous pouvons essayer, » répondait le Lion.

Ainsi, ils sollicitaient l'aide des Winkies jaunes pour sauver leurs amis. Ces derniers, reconnaissants envers

Dorothée qui les avait libérés, se portaient volontaires. Dorothée choisissait alors les plus compétents parmi eux, et ils partaient ensemble.

Après un voyage d'une journée et demie, ils arrivaient enfin à la plaine rocheuse où gisait le Bûcheron en Fer Blanc, dans un état lamentable. Sa hache était à ses côtés, mais elle était rouillée et le manche était brisé.

Les Winkies soulevaient doucement le Bûcheron et le ramenaient au Château Jaune. Sur le chemin, Dorothée versait quelques larmes devant la triste condition de son vieil ami, tandis que le Lion regardait sombre et désolé. Arrivés au château, Dorothée demandait aux Winkies :

« Avez-vous des personnes compétentes en étamage parmi vous ? »

« Oui, certains d'entre nous sont d'excellents étameurs, » lui répondait-on.

« Alors, amenez-les, » ordonnait-elle. Lorsque les étameurs arrivaient avec leurs outils, Dorothée leur demandait : « Pouvez-vous redresser les bosses sur le Bûcheron en Fer Blanc, le remettre en forme et le souder là où il est cassé ? »

Les étameurs examinaient attentivement le Bûcheron et affirmaient qu'ils pouvaient le réparer pour le rendre comme neuf. Ils se mettaient alors au travail dans l'une des grandes salles jaunes du château et travaillaient

pendant trois jours et quatre nuits, martelant, tordant, redressant, soudant, polissant et tapant sur les jambes, le corps et la tête du Bûcheron en Fer Blanc. Finalement, après tout ce travail, il retrouvait sa forme initiale et toutes ses articulations fonctionnaient parfaitement, même s'il y avait quelques rustines. Le Bûcheron n'était pas du tout dérangé par ces réparations, n'étant pas un homme vaniteux.

Lorsqu'il entra enfin dans la chambre de Dorothée pour la remercier de l'avoir sauvé, il était tellement heureux qu'il pleurait de joie. Dorothée essuyait soigneusement chaque larme de son visage avec son tablier pour éviter que ses articulations ne rouillent. Pendant ce temps, ses propres larmes coulaient en



abondance, tant elle était heureuse de retrouver son vieil ami, mais elles ne nécessitaient pas d'être essuyées. Quant au Lion, il essuyait si souvent ses yeux avec le bout de sa queue que celle-ci devenait toute mouillée. Il devait alors sortir dans la cour et la tenir au soleil jusqu'à ce qu'elle sèche.

« Si seulement nous avions l'Épouvantail avec nous à nouveau, » disait le Bûcheron en Fer Blanc, une fois que Dorothée avait fini de lui raconter tout ce qui s'était passé, « je serais vraiment heureux. »

« Nous devons essayer de le retrouver, » répondait la fille.

Alors, elle appelait les Winkies pour l'aider. Ils marchaient un jour et demi jusqu'à ce qu'ils atteignent l'arbre géant où les Singes Ailés avaient jeté les vêtements de l'Épouvantail.

C'était un arbre très haut, avec un tronc si lisse que personne ne pouvait y grimper. Mais le Bûcheron intervenait rapidement, disant : « Je vais le couper, et alors nous pourrions récupérer les vêtements de l'Épouvantail. »

Pendant que les étameurs s'affairaient à réparer le Bûcheron lui-même, un autre Winkie, orfèvre de profession, fabriquait un manche de hache en or massif pour remplacer l'ancien manche cassé. D'autres Winkies polissaient la lame jusqu'à ce qu'elle brille comme de l'argent.

Dès qu'il prononçait ces mots, le Bûcheron en Fer Blanc se mettait à l'œuvre. En peu de temps, l'arbre tombait avec un bruit sourd, faisant ainsi chuter les vêtements de l'Épouvantail des branches.

Dorothée les ramassait et les Winkies la portaient jusqu'au château, où ils garnissaient l'intérieur de paille propre et douce. Ainsi, l'Épouvantail était de retour, reconnaissant et remerciant à maintes reprises ceux qui l'avaient sauvé.

Maintenant réunis, Dorothée et ses amis passaient quelques jours heureux au Château Jaune, où ils trouvaient tout ce dont ils avaient besoin pour être à l'aise.

Mais un jour, Dorothée pensait à Tante Em et disait : « Nous devons retourner à Oz et réclamer sa promesse. »

« Oui, » répondait le Bûcheron, « enfin je recevrai mon cœur. »

« Et je recevrai mes cerveaux, » ajoutait joyeusement l'Épouvantail.

« Et je recevrai mon courage, » disait pensivement le Lion.

« Et je retournerai au Kansas, » s'écriait Dorothée en applaudissant des mains. « Allons à la Cité d'Émeraude demain ! »

Ils décidaient donc de le faire. Le lendemain, ils disaient au revoir aux Winkies, qui étaient attristés de les voir partir. Ils s'étaient tellement attachés au Bûcheron en Fer Blanc qu'ils le suppliaient de rester et de régner sur eux et sur le Pays Jaune de l'Ouest. Voyant qu'ils étaient déterminés à partir, les Winkies offraient à Toto et au Lion chacun un collier en or, à Dorothée un magnifique bracelet orné de diamants, à l'Épouvantail une canne en or avec une tête d'argent, et au Bûcheron en Fer Blanc

une burette en argent, incrustée d'or et sertie de bijoux précieux.

Chacun des voyageurs faisait un joli discours de remerciement aux Winkies, et tous se serraient la main jusqu'à ce que leurs bras leur fassent mal.

Dorothée allait dans le placard de la Sorcière pour remplir son panier de nourriture pour le voyage, et là elle voyait le Cap d'Or. Elle l'essayait sur sa tête et trouvait qu'il lui allait parfaitement. Sans savoir le charme qu'il contenait, elle le trouvait joli. Elle décidait donc de le porter et de mettre son bonnet de soleil dans le panier.

Prêts pour le voyage, ils se dirigeaient tous vers la Cité d'Émeraude. Les Winkies leur donnaient trois hourras et beaucoup de bons vœux à emporter avec eux.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Les Singes Ailés (14/24)

Vous vous souveniez qu'il n'y avait pas de route, ni même un chemin, entre le château de la Méchante Sorcière et la Cité d'Émeraude. Lorsque les quatre voyageurs partaient à la recherche de la Sorcière, elle les voyait venir et envoyait donc les Singes Ailés pour les amener à elle. Retrouver leur chemin à travers les grands champs de boutons d'or et de marguerites jaunes était bien plus difficile que d'être transportés. Bien sûr, ils savaient qu'ils devaient se diriger vers l'est, vers le soleil levant, et ils commençaient dans la bonne direction. Mais à midi, alors que le soleil brillait directement au-dessus d'eux, ils ne savaient plus discerner l'est de l'ouest, c'est pourquoi ils se perdaient dans les vastes champs. Malgré cela, ils continuaient à avancer. Pendant la nuit, la lune sortait et brillait intensément. Ils se couchaient donc parmi les fleurs jaunes au doux parfum et dormaient tous profondément jusqu'au matin, à l'exception de l'Épouvantail et du Bûcheron en Fer Blanc.

Le lendemain matin, le soleil se cachait derrière un nuage, mais ils commençaient à marcher comme s'ils étaient tout à fait sûrs de la direction qu'ils prenaient.

« Si nous marchons assez loin, » disait Dorothée, « je suis sûre que nous finirons par arriver quelque part. »

Mais les jours passaient et ils ne voyaient toujours rien devant eux sauf les champs écarlates. L'Épouvantail commençait à râler un peu.

« Il semble que nous ayons vraiment perdu notre chemin, » disait-il. « Si nous ne le retrouvons pas à temps pour arriver à la Cité d'Émeraude, je ne pourrai jamais avoir un cerveau. »

« Et moi non plus, je n'aurai pas de cœur, » ajoutait le Bûcheron en Fer Blanc. « Ça me semble interminable d'attendre d'arriver à Oz, et vous devez reconnaître que c'est un voyage très long. »

« Vous voyez, je n'ai pas le courage de marcher éternellement sans jamais arriver quelque part, » gémissait le Lion Peureux.

Dorothée perdait alors courage. Elle s'asseyait dans l'herbe et regardait ses compagnons, et ils s'asseyaient et la regardaient. Toto découvrait que, pour la première fois de sa vie, il était trop fatigué pour poursuivre un papillon qui passait devant sa tête. Alors il sortait sa langue, haletait et regardait Dorothée comme pour lui demander ce qu'ils devaient faire ensuite.

« Et si on appelait les souris des champs ? » suggérait-elle. « Elles pourraient sûrement nous indiquer le chemin de la Cité d'Émeraude. »

« C'est vrai, elles le pourraient, » s'écriait l'épouvantail. « Pourquoi n'y avons-nous pas pensé plus tôt ? »

Dorothée soufflait dans son petit sifflet, toujours accroché à son cou depuis que la Reine des Souris le lui avait donné. Après quelques minutes, ils entendaient des petits bruits de pattes, et de nombreuses souris grises venaient en courant vers elle. Parmi elles se trouvait la Reine elle-même, qui lui demandait, d'une petite voix grinçante :

« Que puis-je faire pour mes amis ? »

« Nous nous étions perdus, » expliquait Dorothée. « Pourriez-vous nous dire où se trouvait la Cité d'Émeraude ? »

« Certainement, » répondait la Reine. « Mais elle était très loin. Vous l'avez laissée derrière vous tout ce temps. » Puis elle remarquait le Cap d'Or de Dorothée, et disait : « Pourquoi ne pas utiliser le charme du Cap et appeler les Singes Ailés à vous ? Ils vous transporteraient à la Cité d'Oz en moins d'une heure. »

« Je ne savais pas qu'il y avait un charme, » répondait Dorothée, surprise. « Qu'est-ce que c'était ? »

« C'est écrit à l'intérieur du Cap d'Or, » répondait la Reine des Souris. « Mais si vous appelez les Singes Ailés, nous devons partir, car ils sont espiègles et aiment nous taquiner. »

« Est-ce qu'ils me feront du mal ? » demandait la jeune fille anxieusement.

« Oh, non. Ils doivent obéir au porteur du Cap. Au revoir ! » Et elle disparaissait de vue, suivie de près par toutes les souris.

Dorothee regardait à l'intérieur du Cap d'Or et découvrait quelques mots écrits sur la doublure. Elle pensait que c'étaient les instructions du charme. Alors, elle les lisait attentivement et mettait le Cap sur sa tête.

« Ep-pe, pep-pe, kak-ke ! » disait-elle, se tenant sur son pied gauche.

« Que dites-vous ? » demandait l'Épouvantail, qui ne savait pas ce qu'elle faisait.

« Hil-lo, hol-lo, hel-lo ! » continuait Dorothee, cette fois-ci sur son pied droit. Le Bûcheron en Fer Blanc répondait calmement, « Bonjour ! »

« Ziz-zy, zuz-zy, zik ! » articulait Dorothee, retrouvant finalement son équilibre sur les deux pieds. Cela mettait fin à la récitation du charme. Ils entendaient alors un

grand bavardage et le battement d'ailes des Singes Ailés qui s'envolaient vers eux.

Le Roi s'inclinait devant Dorothée et lui demandait : « Quel est votre commandement ? »

« On veut aller à la Cité d'Émeraude, » disait l'enfant, « mais on s'est perdus. »



« On va vous porter, » répondait le Roi. À peine avait-il parlé que deux Singes attrapaient Dorothée et s'envolaient avec elle. D'autres prenaient l'Épouvantail, le Bûcheron et le Lion. Un petit Singe saisissait Toto et s'envolait après eux, même si le chien essayait de le mordre.

Au début, l'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc étaient plutôt effrayés, se souvenant des mauvais traitements infligés par les Singes Ailés dans le passé. Mais ils réalisaient qu'aucun mal n'était intentionnel. Ils volaient donc joyusement dans l'air et passaient un bon moment à admirer les beaux jardins et les bois en bas.

Dorothée se trouvait facilement entre deux des plus grands Singes, l'un d'eux étant le Roi lui-même. Ils avaient fabriqué une sorte de chaise avec leurs mains et prenaient soin de ne pas lui faire de mal.

« Pourquoi devez-vous obéir au charme du Cap d'Or ? » demandait-elle.

« C'est une longue histoire, » répondait le Roi, avec un rire léger. « Mais comme nous avons un long voyage devant nous, je pourrais vous la raconter pour passer le temps, si ça vous intéresse. »

« Je serais ravie de l'entendre, » répondait-elle.

« Il y a longtemps, » disait le Roi, « nous étions libres, vivant heureux dans la grande forêt. On sautait d'arbre en arbre, mangeait des noix et des fruits, et on faisait ce qu'on voulait sans avoir de maître. Certains étaient peut-être un peu trop espiègles parfois, en tirant les queues des animaux sans ailes, en poursuivant les oiseaux, et en lançant des noix sur les gens qui se promenaient dans la forêt. Mais on était insouciant, heureux, et on profitait de chaque instant. C'était bien avant l'arrivée d'Oz pour régner sur cette terre. »

« Il était une fois, loin au Nord, une princesse belle et puissante, également sorcière. Elle utilisait sa magie pour aider les gens et ne leur jamais faisait de mal. Son nom était Gayelette, et elle vivait dans un magnifique palais de rubis. Bien qu'elle soit aimée de tous, son plus grand désir était de trouver un amour réciproque. Malheureusement, aucun homme ne semblait être à la hauteur de sa beauté et de sa sagesse. Un jour, elle rencontra un jeune homme exceptionnel, beau, fort et sage. Gayelette décida alors qu'une fois adulte, elle

ferait de lui son époux. Elle l'emmena dans son palais et utilisa sa magie pour le rendre aussi parfait qu'une femme puisse le souhaiter. Lorsqu'il devint un homme, nommé Quelala, il était reconnu comme le meilleur et le plus sage de tous. Gayelette l'aima profondément et organisa rapidement leur mariage. »

« À cette époque, mon grand-père était le Roi des Singes Ailés qui habitaient près du palais de Gayelette. Il préférait les blagues aux bons dîners. Un jour, juste avant un mariage, il volait avec ses compagnons quand il aperçut Quelala marchant près de la rivière. Il était vêtu d'un costume de soie rose et de velours violet. Mon grand-père pensa qu'il pourrait lui jouer un tour. Sur son ordre, la bande descendit en volant et attrapa Quelala, le transportant jusqu'au milieu de la rivière, puis le laissant tomber dans l'eau.

'Mon beau gars, nage !' criait mon grand-père, 'et regarde si tes vêtements sont mouillés.' Quelala était trop sage pour ne pas obéir et il ne se laissait pas gâter par sa bonne fortune. Il rit en atteignant la surface et nagea jusqu'à la rive. Mais quand Gayelette accourut vers lui, elle découvrit que ses soies et son velours étaient tous ruinés par l'eau de la rivière. »

« La princesse était en colère et elle savait très bien qui était responsable. Elle fit rassembler tous les Singes Ailés et d'abord elle dit que leurs ailes devaient être attachées et qu'ils devaient être traités comme ils avaient traité Quelala, puis jetés dans la rivière. Mais

mon grand-père plaidait ardemment, car il savait que les Singes se noieraient dans la rivière avec leurs ailes attachées, et Quelala aussi disait un mot gentil pour eux. Finalement, Gayelette les épargnait à condition que les Singes Ailés obéissent désormais trois fois aux ordres du propriétaire du Cap d'Or. Ce Cap avait été offert en cadeau de mariage à Quelala, et on disait qu'il a coûté à la princesse la moitié de son royaume. Bien sûr, mon grand-père et tous les autres Singes acceptèrent immédiatement la condition, et c'est ainsi que nous étions trois fois esclaves du propriétaire du Cap d'Or, quel qu'il soit. »



« Et qu'est-il arrivé à eux ? » demandait Dorothee, qui était très intéressée par l'histoire.

« Quelala étant le premier propriétaire du Cap d'Or, » répondait le Singe, « il fut le premier à nous donner des

ordres. Après avoir épousé sa fiancée qui ne nous supportait pas, il nous rassembla dans la forêt et nous demanda de toujours rester là où elle ne pourrait jamais voir un Singe Ailé, ce que nous avons accepté volontiers car nous avons tous peur d'elle. »

« C'était tout ce que nous avions à faire jusqu'à ce que le Cap d'Or tombât entre les mains de la Méchante Sorcière de l'Ouest. Elle nous a fait asservir les Winkies, puis chasser Oz lui-même du Pays de l'Ouest.

Maintenant, le Cap d'Or est à vous, et vous avez le droit de formuler vos souhaits à notre égard trois fois. »

Alors que le Roi des Singes terminait son histoire, Dorothée regardait en bas et voyait les murs verts et brillants de la Cité d'Émeraude devant eux. Elle était surprise par la vitesse du vol des Singes, mais elle était contente que le voyage soit fini. Les étranges créatures déposèrent les voyageurs soigneusement devant la porte de la Cité. Le Roi s'inclina profondément devant Dorothée, puis s'envola rapidement, suivi de toute sa bande.

« C'était une belle promenade, » disait la petite fille.

« Oui, et une façon rapide de nous sortir de nos ennuis, » répondait le Lion. « On a vraiment eu de la chance de ramener ce merveilleux Cap avec nous ! »

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : La Rencontre Avec Oz le Redoutable (15/24)

Les quatre voyageurs marchaient jusqu'à la grande porte de la Cité d'Émeraude et sonnaient la cloche. Après avoir sonné plusieurs fois, elle était ouverte par le même Gardien des Portes qu'ils avaient rencontré auparavant.

« Quoi ! Vous êtes de retour ? » demandait-il, surpris.

« Vous ne nous voyez pas ? » répondait l'Épouvantail.

« Je pensais que vous étiez partis rendre visite à la Méchante Sorcière de l'Ouest. »

« Nous l'avons effectivement visitée, » disait l'Épouvantail.

« Et elle vous a laissés partir à nouveau ? » demandait l'homme, étonné.

« Elle ne pouvait pas s'en empêcher car elle a fondu, » expliquait l'Épouvantail.

« Fondue ! Eh bien, c'est une bonne nouvelle, en effet, » disait l'homme. « Qui l'avait fait fondre ? »

« C'était Dorothée, » affirmait le Lion gravement.

« Oh mon Dieu ! » s'exclamait l'homme en s'inclinant très bas devant elle.

Ensuite, il les menait dans sa petite pièce et mettait les lunettes du grand coffre sur tous leurs yeux, comme il l'avait déjà fait auparavant. Ensuite, ils passaient par la porte jusqu'à la Cité d'Émeraude. Quand les gens apprenaient du Gardien des Portes que Dorothée avait fait fondre la Méchante Sorcière de l'Ouest, ils se rassemblaient tous autour des voyageurs et les suivaient en foule jusqu'au Palais d'Oz.

Le soldat aux moustaches verts restait toujours en faction devant la porte, mais il les laissait entrer tout de suite. Ils étaient de nouveau accueillis par la belle fille verte. Elle les conduisait chacun à leur ancienne chambre immédiatement pour qu'ils puissent se reposer jusqu'à ce que le Grand Oz soit prêt à les recevoir.

Le soldat transmettait immédiatement la nouvelle à Oz : Dorothée et les autres étaient revenus après avoir vaincu la Méchante Sorcière. Mais Oz ne répondait pas. Ils s'attendaient à ce que le Grand Magicien les fasse venir tout de suite, mais ce n'était pas le cas. Aucun mot de sa part n'arrivait le lendemain, ni les jours suivants. L'attente devenait épuisante et frustrante, et finalement,

ils étaient irrités par la façon dont Oz les traitait après les avoir envoyés traverser tant d'épreuves et d'ennuis. Enfin, l'Épouvantail demandait à la fille verte de porter un autre message à Oz : s'il ne les recevait pas immédiatement, ils feraient appel aux Singes Volants pour obtenir des réponses sur ses promesses. Quand Oz recevait ce message, il était tellement effrayé qu'il ordonnait qu'ils se rendent dans la Salle du Trône à quatre minutes après neuf heures le lendemain matin. Il avait déjà eu affaire aux Singes Volants dans le Pays de l'Ouest, et il ne voulait pas les affronter à nouveau.

Les quatre voyageurs passaient une nuit blanche, chacun pensant au don que Oz lui avait promis. Dorothée s'endormait seulement une fois, et alors elle rêvait qu'elle était au Kansas, où tante Em lui disait combien elle était heureuse d'avoir sa petite fille de retour à la maison.

À neuf heures précises le lendemain matin, le soldat aux moustaches verts venait les chercher, et quatre minutes plus tard, ils entraient tous dans la Salle du Trône du Grand Oz.

Bien sûr, chacun d'eux s'attendait à voir le Magicien sous la forme qu'il avait prise auparavant, et tous étaient très surpris quand ils regardaient autour d'eux et ne voyaient personne du tout dans la salle. Ils restaient près de la porte et plus près les uns des autres, car le silence de la salle vide était plus terrifiant que toutes les formes qu'ils avaient vues Oz prendre.

Ils entendaient bientôt une Voix solennelle, qui semblait venir de quelque part près du sommet du grand dôme, et elle disait :

« Je suis Oz, le Grand et Redoutable. Pourquoi me cherchez-vous ? »

Ils regardaient de nouveau dans tous les coins de la pièce. Puis, ne voyant personne, Dorothée demandait :
« Où êtes-vous ? »

« Je suis partout, » répondait la Voix. « Mais je suis invisible aux yeux des simples mortels. Je vais maintenant m'asseoir sur mon trône pour que vous puissiez converser avec moi. » En effet, la Voix semblait alors venir directement du trône lui-même. Donc ils s'en approchaient et se tenaient en rangée pendant que Dorothée disait :

« Nous sommes venus réclamer notre promesse, Oz. »

« Quelle promesse ? » demandait Oz.

« Vous avez promis de me renvoyer au Kansas lorsque la Méchante Sorcière serait détruite, » disait la fille.

« Et vous avez promis de me donner un cerveau, » disait l'Épouvantail.

« Et vous avez promis de me donner un cœur, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Et vous avez promis de me donner du courage, » disait le Lion Peureux.

« La Méchante Sorcière est-elle vraiment détruite ? » demandait la Voix, et Dorothee pensait qu'elle tremblait un peu.

« Oui, » répondait-elle, « je l'ai fait fondre avec un seau d'eau. »

« Mon Dieu, » disait la Voix, « que c'est soudain ! Eh bien, venez me voir demain, car j'ai besoin de temps pour y réfléchir. »

« Vous avez déjà eu assez de temps, » disait le Bûcheron en Fer Blanc en colère.

« Nous n'attendrons pas un jour de plus, » disait l'Épouvantail.

« Vous devez tenir vos promesses envers nous ! » s'exclamait Dorothee.

Le Lion pensait qu'il serait bon d'effrayer le Magicien. Alors, il poussait un rugissement si féroce que Toto, effrayé, sautait loin de lui et renversait l'écran qui se trouvait dans un coin. Quand il tombait avec un bruit sourd, ils regardaient dans cette direction, et tout de

suite après, ils étaient tous étonnés. Car ils voyaient un petit vieil homme se tenant là, juste à l'endroit où l'écran avait été caché, avec une tête chauve et un visage ridé, aussi surpris qu'eux. Le Bûcheron en Fer Blanc, brandissant sa hache, se précipitait vers le petit homme et demandait : « Qui êtes-vous ? »



« Je suis Oz, le Grand et Redoutable, » disait le petit homme d'une voix tremblante. « Mais ne me frappez pas s'il vous plaît, et je ferai tout ce que vous voudrez. »

Nos amis le regardaient avec surprise et consternation.

« Je pensais qu'Oz était une grande Tête, » disait Dorothée.

« Et je pensais qu'Oz était une belle Dame, » disait l'Épouvantail.

« Et je pensais qu'Oz était une Bête terrible, » disait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Et je pensais qu'Oz était une Boule de Feu, » s'exclamait le Lion.

« Non, vous vous trompez tous, » disait humblement le petit homme. « Je faisais semblant. »

« Semblant ! » s'écriait Dorothée. « N'êtes-vous pas un Grand Magicien ? »

« Chut, ne parlez pas si fort, » disait-il. « Si vous êtes entendue, je serai perdu. Tout le monde pense que je suis un Grand Magicien. »

« Et vous ne l'êtes pas ? » demandait-elle.

« Pas du tout, ma chère. Je suis juste un homme ordinaire. »

« Vous êtes plus que ça, » disait l'Épouvantail d'un ton triste. « Vous êtes un charlatan. »

« C'est bien vrai ! » déclarait le petit homme en se frottant les mains comme si cela lui plaisait. « Je suis un charlatan. »

« C'est vraiment terrible, » disait le Bûcheron en Fer Blanc. « Comment vais-je jamais obtenir mon cœur ? »

« Et moi, mon courage ? » demandait le Lion.

« Ou mes cerveaux ? » gémissait l'Épouvantail en essuyant les larmes de ses yeux avec sa manche.

« Mes chers amis, » disait Oz, « je vous en prie, ne parlez pas de ces petites choses. Pensez à moi, et à la

situation difficile dans laquelle je me trouve maintenant que j'ai été découvert. »

« Est-ce que quelqu'un d'autre sait que vous êtes un charlatan ? » demandait Dorothée.

« Personne d'autre ne le sait, sauf vous quatre et moi-même, » répondait Oz. « J'ai trompé tout le monde pendant si longtemps que je pensais ne jamais être découvert. C'était une grande erreur de vous avoir laissés entrer dans la Salle du Trône. Normalement, je n'aurais même pas vu mes sujets, alors ils croient que je suis quelque chose de terrible. »

« Je ne comprends pas, » disait Dorothée. « Comment avez-vous pu apparaître comme une grande Tête ? »

« C'était un de mes tours, » répondait Oz. « Suivez-moi, je vais vous expliquer. »

Il les menait dans une petite pièce à l'arrière de la Salle du Trône, et ils le suivaient. Il leur montrait un coin où se trouvait la grande Tête, faite de plusieurs couches de papier, avec un visage soigneusement peint.

« J'ai suspendu ceci au plafond avec un fil, » disait Oz. « Je me tenais derrière l'écran et tirais sur un fil pour faire bouger les yeux et ouvrir la bouche. »

« Mais comment avez-vous fait pour la voix ? » demandait-t-elle.

« Oh, je suis ventriloque, » disait le petit homme. « Je peux faire sortir le son de ma voix d'où je veux, comme si c'était la Tête qui parlait. Regardez ce que j'ai utilisé pour vous tromper. » Il montrait à l'Épouvantail la robe et le masque qu'il avait portés pour paraître être la belle Dame. Et le Bûcheron en Fer Blanc découvrait que la terrible Bête n'était qu'un tas de peaux cousues ensemble, avec des planches pour maintenir leurs côtés. Quant à la Boule de Feu, le faux Magicien l'avait également suspendue au plafond. C'était vraiment une boule de coton, mais lorsqu'on y versait de l'huile, elle brûlait intensément.

« Vraiment, » disait l'Épouvantail, « vous devriez avoir honte de vous-même pour être un tel charlatan. »

« Je le suis, vraiment, » répondait le petit homme avec tristesse. « Mais je n'avais pas d'autre choix. Asseyez-vous, s'il vous plaît, il y avait plein de chaises. Je vais vous raconter mon histoire. »

Ils s'asseyaient donc et écoutaient son récit. « Je suis né à Omaha... »

« Ce n'est pas très loin du Kansas ! » s'exclamait Dorothée.

« Non, mais c'est plus loin d'ici, » disait-il en secouant tristement la tête. « Quand j'ai grandi, je suis devenu ventriloque, et j'ai été très bien entraîné par un grand

maître. Je peux imiter tous les types d'oiseaux ou de bêtes. » Il miaulait alors comme un chaton, si bien que Toto dressait les oreilles et regardait partout pour voir où il était. « Après un certain temps, » continuait Oz, « j'en ai eu assez, et je suis devenu aéronaute. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandait Dorothée.

« Un homme qui monte dans un ballon lors du jour du cirque, pour attirer une foule de gens et les faire payer pour voir le cirque, » expliquait-il.

« Oh, je comprends, » disait-elle.

« Eh bien, un jour, je montais dans un ballon et les cordes s'entortillaient, donc je ne pouvais pas redescendre. Il s'élevait haut au-dessus des nuages, tellement loin qu'un courant d'air l'a frappé et m'a emporté à des kilomètres et des kilomètres. Pendant un jour et une nuit, je voyageais à travers l'air. Le matin du deuxième jour, je me suis réveillé et j'ai vu le ballon flottant au-dessus d'un pays étrange et magnifique. »

Il descendait lentement, et je n'ai eu aucun dommage. Mais je me trouvais au milieu d'un peuple étrange, qui, me voyant descendre des nuages, pensait que j'étais un grand Magicien. Bien sûr, je les ai laissés croire cela. Car ils étaient effrayés par moi, et ils ont promis de faire tout ce que je leur demandais.

« Juste pour m'amuser, et pour divertir les gens, je leur ai demandé de construire cette Cité et mon Palais. Ils l'ont tous fait joyeusement et avec diligence. Ensuite, j'ai pensé, comme le pays était si verdoyant et magnifique, je l'appellerais la Cité d'Émeraude. Et pour que le nom soit encore plus approprié, j'ai fait porter des lunettes vertes à tous les habitants, de sorte que tout ce qu'ils voyaient était vert. »

« Mais est-ce que tout ici est vert ? » demandait Dorothée.

« Non, pas plus que dans une autre ville, » répondait Oz. « Mais quand vous portez des lunettes vertes, alors bien sûr, tout vous semble vert. La Cité d'Émeraude a été construite il y a de nombreuses années, car j'étais jeune quand le ballon m'a amené ici. Maintenant, je suis très vieux. Mais mon peuple porte des lunettes vertes depuis si longtemps que la plupart pensent vraiment que c'est une Cité d'Émeraude. Et c'est vraiment un bel endroit, plein de bijoux, de métaux précieux et de tout ce qui peut rendre quelqu'un heureux. J'ai été bon envers eux, et ils m'aiment bien. Mais depuis que ce Palais a été construit, je me suis enfermé et je n'ai vu personne. »

« J'avais une grande peur des Sorcières. Même si je n'avais aucun pouvoir magique, j'ai vite appris que les Sorcières étaient capables de faire des choses incroyables. Il y en avait quatre dans ce pays, et elles gouvernaient les gens du Nord, du Sud, de l'Est et de

l'Ouest. Heureusement, les Sorcières du Nord et du Sud étaient gentilles, donc je savais qu'elles ne me feraient aucun mal. Mais les Sorcières de l'Est et de l'Ouest étaient vraiment méchantes, et si elles ne m'avaient pas cru plus puissant qu'elles, elles m'auraient sûrement détruit. J'ai vécu dans une grande peur d'elles pendant des années. Vous pouvez donc imaginer ma joie quand j'ai entendu que votre maison était tombée sur la Méchante Sorcière de l'Est. Quand vous êtes venus vers moi, j'étais prêt à promettre n'importe quoi pour que vous vous débarrassiez de l'autre Sorcière. Mais maintenant qu'elle est fondue, je suis désolé de dire que je ne peux pas tenir mes promesses. »

« Je pense que vous êtes un homme vraiment méchant, » disait Dorothee.

« Oh, non, ma chère. Je suis en fait un homme bon. Mais je suis un magicien très peu compétent, je dois l'admettre. »

« Pouvez-vous me donner un cerveau ? » demandait l'Épouvantail.

« Ce n'est pas nécessaire. On apprend quelque chose chaque jour. Même un bébé a un cerveau, mais il ne sait pas grand-chose. C'est l'expérience qui apporte la connaissance. Plus on reste sur terre longtemps, plus on en acquiert. »

« C'est peut-être vrai, » disait l'Épouvantail, « mais je serai très malheureux à moins que vous ne me donniez un cerveau. »

Le faux Magicien l'examinait attentivement.

« Il faut dire, je ne suis pas très doué en magie, comme je l'ai déjà mentionné, » disait-il avec un soupir. « Mais si vous venez me voir demain matin, je vous remplirai la tête de cerveau. Cependant, je ne peux pas vous dire comment l'utiliser. Vous devez le découvrir vous-même. »

« Oh, merci, merci ! » criait l'Épouvantail. « Je trouverai un moyen de l'utiliser, vous verrez ! »

« Mais que diriez-vous de mon courage ? » demandait le Lion avec anxiété.

« Vous avez déjà beaucoup de courage, j'en suis sûr, » disait Oz. « Tout ce dont vous avez besoin, c'est de croire en vous-même. Personne n'est épargné par la peur face au danger. Le vrai courage est d'affronter cette peur et le danger, malgré tout, et vous possédez cette qualité en abondance. »

« Peut-être, mais j'ai quand même peur, » répliquait le Lion. « Je serai vraiment très malheureux à moins que vous ne me donniez ce courage qui fait oublier la peur. »

« Eh bien, je vous donnerai ce courage demain, »
répondait Oz.

« Et mon cœur ? » demandait le Bûcheron en Fer
Blanc.

« Eh bien, pour ça, je pense que vous avez tort de
vouloir un cœur, » répondait Oz. « Ça rend la plupart
des gens malheureux. Si seulement vous le saviez, vous
avez de la chance de ne pas en avoir. »

« C'est peut-être une question d'opinion, » disait le
Bûcheron en Fer Blanc. « De mon côté, je supporterai
tout le malheur sans me plaindre, si vous me donnez un
cœur. »

« D'accord, » répondait Oz humblement. « Venez me
voir demain et vous aurez un cœur. J'ai joué le magicien
pendant tant d'années que je peux tout aussi bien
continuer un peu plus longtemps. »

« Et maintenant, comment est-ce que je retournerai au
Kansas ? » demandait Dorothée.

« Nous devons y réfléchir, » répondait le petit homme.
« Donnez-moi deux ou trois jours pour trouver une
solution pour vous transporter à travers le désert. En
attendant, vous serez mes invités au Palais, et tant que
vous y séjournerez, mes gens vous serviront et feront
tout pour vous satisfaire. Je vous demande juste une

chose en échange de mon aide : gardez mon secret et ne révélez à personne que je suis un charlatan. »

Ils avaient accepté de ne rien dire de ce qu'ils avaient appris et étaient retournés dans leurs chambres avec le sourire. Même Dorothee entretenait l'espoir que 'Le Grand et Redoutable Charlatan', comme elle l'appelait, trouverait un moyen de la renvoyer au Kansas. Si tel était le cas, elle était prête à lui pardonner tout.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : L'art Magique du Grand Charlatan (16/24)

Le lendemain matin, l'Épouvantail annonçait à ses amis :

« Je vais à Oz pour enfin obtenir un cerveau. Quand je reviendrai, je serai comme les autres hommes. »

Dorothée lui répondait simplement : « Je vous aimais toujours tel que vous étiez. »

« Merci pour votre amour, c'est gentil de votre part d'aimer un Épouvantail, » répliquait-il. « Mais vous penserez sûrement plus à moi quand vous entendrez les pensées splendides que mon nouveau cerveau produira. » Puis il leur disait au revoir à tous avec joie et se rendait dans la Salle du Trône, où il frappait à la porte.

« Entrez, » disait Oz.

L'Épouvantail entra et trouvait le petit homme assis près de la fenêtre, plongé dans de profondes réflexions.

« Je suis venu pour obtenir mon cerveau, » remarquait l'Épouvantail, un peu mal à l'aise.

« Ah oui, asseyez-vous sur cette chaise, s'il vous plaît, » répondait Oz. « Vous devez m'excuser de vous enlever la tête, mais je dois le faire pour remettre votre cerveau à sa place. »

« Ce n'est pas grave, » disait l'Épouvantail. « Vous êtes tout à fait libre de me couper la tête, tant qu'elle sera meilleure lorsque vous la remettrez. »

Le Magicien lui enlevait alors la tête et vidait la paille. Ensuite, il entra dans la pièce voisine et prenait une mesure de son, qu'il mélangeait avec beaucoup de broches et d'aiguilles.

Après les avoir bien secoués ensemble, il remplissait le haut de la tête de l'Épouvantail avec le mélange et comblait le reste avec de la paille, pour la maintenir en place.

Quand il remettait la tête de l'Épouvantail sur son corps, il lui disait : « Désormais, vous serez un grand homme, car je vous ai donné beaucoup de cerveau tout neuf. »

L'Épouvantail était à la fois heureux et fier de voir son plus grand souhait se réaliser. Après avoir



chaleureusement remercié Oz, il retournait auprès de ses amis.

Dorothée le regardait avec curiosité. Sa tête était toute bombée de cerveau.

« Comment vous vous sentez ? » demandait-elle.

« Je me sens vraiment sage, » répondait-il sérieusement. « Quand je m'habituerai à mon cerveau, je saurai tout. »

« Pourquoi est-ce que des aiguilles et des épingles sortaient de votre tête ? » demandait le Bûcheron en Fer Blanc.

« C'est la preuve qu'il était vif, » remarquait le Lion.

« Eh bien, je devais aller à Oz pour obtenir mon cœur, » expliquait le Bûcheron en Fer Blanc. Alors il se rendait dans la Salle du Trône et frappait à la porte.

« Entrez, » appelait Oz. Le Bûcheron en Fer Blanc entra en disant : « Je suis venu chercher mon cœur. »

« Très bien, » répondait le petit homme. « Mais je vais devoir faire un trou dans votre poitrine pour pouvoir mettre votre cœur à sa place. J'espère que ça ne vous fera pas mal. »

« Oh, non, » répondait le Bûcheron en Fer Blanc. « Je ne le sentirai pas du tout. »

Alors Oz apportait une paire de cisailles de ferblantier et faisait un petit trou carré dans le côté gauche de la poitrine du Bûcheron en Fer Blanc. Ensuite, allant à une commode, il sortait un joli cœur, entièrement fait de soie et rempli de sciure de bois.

« N'est-il pas beau ? » demandait-il.

« Il est très beau ! » répondait le Bûcheron en Fer Blanc, qui était très heureux. « Mais est-ce un bon cœur ? »

« Oh, très bon ! » répondait Oz. Il plaçait le cœur dans la poitrine du Bûcheron en Fer Blanc et remettait ensuite le carré d'étain, le soudant proprement là où il avait été coupé.

« Voilà, » disait-il. « Maintenant vous avez un cœur dont n'importe quel homme pourrait être fier. Je suis désolé d'avoir dû mettre un patch sur votre poitrine, mais je n'ai pas pu faire autrement. »

« Peu importe le patch, » s'exclamait le Bûcheron en Fer Blanc heureux. « Je vous suis très reconnaissant et je n'oublierai jamais votre gentillesse. »

« N'en parlez pas, » répondait Oz.

Ensuite, le Bûcheron en Fer Blanc retournait auprès de ses amis, qui lui souhaitaient beaucoup de bonheur à cause de sa chance.

Le Lion se dirigeait ensuite vers la Salle du Trône et frappait à la porte. « Entrez, » disait Oz.

« Je suis venu chercher mon courage, » annonçait le Lion en entrant dans la pièce.

« Très bien, » répondait le petit homme. « Je vais vous le procurer. »

Il allait à un placard et, atteignant une étagère haute, prenait une bouteille verte carrée, dont il versait le contenu dans une coupe vert-émeraude, magnifiquement sculptée. Plaçant cela devant le Lion Peureux, qui reniflait comme s'il n'aimait pas ça, le Magicien disait : « Buvez. »

« Qu'est-ce que c'est ? » demandait le Lion.

« Eh bien, » répondait Oz, « si c'était à l'intérieur de vous, ce serait du courage. Vous savez, bien sûr, que le courage est toujours à l'intérieur de quelqu'un. Donc cela ne peut vraiment pas être appelé courage tant que vous ne l'avez pas avalé. C'est pourquoi je vous conseille de le boire le plus tôt possible. »

Le Lion n'hésitait plus, mais buvait jusqu'à ce que la coupe soit vide. « Comment vous sentez-vous maintenant ? » demandait Oz.

« Plein de courage, » répondait le Lion, qui retournait joyeusement auprès de ses amis pour leur raconter sa bonne fortune.

Oz, laissé à lui-même, souriait en pensant à son succès à donner à l'Épouvantail, au Bûcheron en Fer Blanc et au Lion exactement ce qu'ils pensaient vouloir.

« Comment aurais-je pu ne pas être considéré comme un charlatan, » se disait-il, « quand toutes ces personnes me faisaient faire des choses que tout le monde savait ne pas pouvoir être faites ? Rendre l'Épouvantail, le Lion et le Bûcheron en Fer Blanc heureux était facile, car ils croyaient en ma capacité à tout réaliser. Mais ramener Dorothée au Kansas nécessitait plus que de l'imagination, et je n'ai pas la moindre idée de comment cela aurait pu être fait. »

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Comment Le Ballon Fut Lancé (17/24)

Pendant trois jours, Dorothée ne recevait aucune nouvelle d'Oz. Elle se sentait triste pendant cette période, tandis que ses amis semblaient tous très heureux et satisfaits. L'Épouvantail disait qu'il avait des pensées merveilleuses dans la tête, mais il ne voulait pas les partager car il savait que personne ne pourrait les comprendre sauf lui-même. Le Bûcheron en Fer Blanc, en marchant, ressentait son cœur battre dans sa poitrine. Il racontait à Dorothée qu'il avait découvert que son cœur était plus gentil et plus tendre que celui qu'il avait quand il était fait de fer. Quant au Lion, il proclamait qu'il n'avait peur de rien sur terre et qu'il serait prêt à affronter une armée entière ou même une douzaine de féroces Kalidahs.

Ainsi, tous les membres de la petite troupe étaient satisfaits, à l'exception de Dorothée, qui désirait ardemment retourner au Kansas.

Le quatrième jour, à sa grande joie, Oz l'appelait. Quand elle entra dans la Salle du Trône, il l'accueillait agréablement :

« Asseyez-vous, ma chère. Je pense avoir trouvé le moyen de vous faire quitter ce pays. »

« Et de retourner au Kansas ? » demandait-elle avec impatience.

« Eh bien, je ne suis pas sûr pour le Kansas, » disait Oz, « car je n'ai pas la moindre idée de sa direction. Mais la première chose à faire est de traverser le désert, et ensuite il doit être facile de retrouver votre chemin vers la maison. »

« Comment puis-je traverser le désert ? » s'enquérirait-elle.

« Je vais vous expliquer ce que je pense, » disait le petit homme. « Quand je suis arrivé ici, j'ai utilisé un ballon. Vous êtes également arrivée ici par les airs, grâce à un cyclone. Donc, je pense que le meilleur moyen de traverser le désert est également par les airs. Je ne peux pas faire de cyclone, mais je peux fabriquer un ballon. »

« Comment ? » demandait Dorothée.

« Un ballon est fait de soie, qui est enduite de colle pour retenir le gaz, » disait Oz. « J'ai assez de soie au Palais pour en fabriquer un. Cependant, nous n'avons pas de gaz pour le gonfler et le faire flotter. »

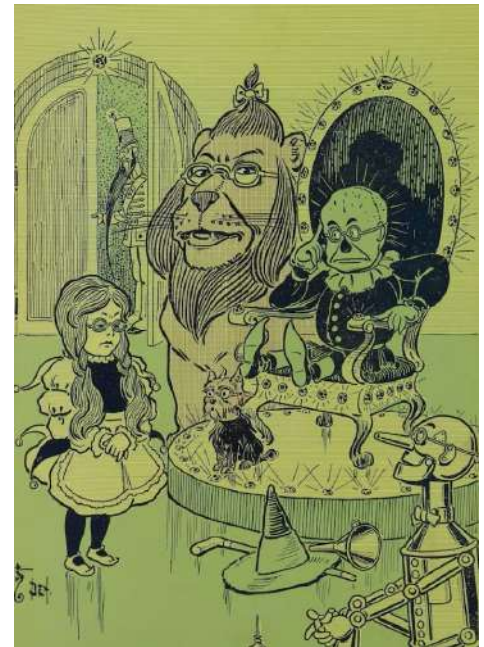
« Si le ballon ne flotte pas alors ça ne nous aidera en rien, » expliquait Dorothée.

« C'est vrai, » répondait Oz. « Mais il y a une autre option pour le faire flotter. On peut le remplir d'air chaud. Cependant, l'air chaud n'est pas aussi fiable que le gaz. Si l'air refroidit, le ballon descendrait dans le désert et nous serions perdus. »

« Nous ? » s'étonnait Dorothée.

« Vous venez avec moi ? »

« Bien sûr, » répondait Oz. « Je suis fatigué de jouer un rôle. Si je devais quitter ce Palais, mon peuple découvrirait bientôt que je ne suis pas un véritable magicien. Ils seraient en colère de m'avoir cru. Donc je suis coincé ici toute la journée, ce qui devient pénible. Je préférerais retourner avec toi au Kansas et retrouver ma vie dans un cirque. »



« Je serai ravie de travailler avec vous, » disait Dorothée.

« Merci, » répondait-il. « Si vous pouvez m'aider à coudre la soie ensemble, nous pourrons commencer à construire notre ballon. »

Alors Dorothée prenait une aiguille et du fil, et aussi rapidement qu'Oz découpait les bandes de soie, la fille les cousait méticuleusement. Ils utilisaient différentes teintes de vert. Car Oz avait imaginé le ballon dans des nuances correspondant aux couleurs qui les entouraient. Il leur fallut trois jours pour assembler toutes les bandes de soie. Mais une fois terminé, ils disposaient d'un grand sac de soie verte de plus de six mètres de long.

Ensuite, Oz le peignait à l'intérieur avec une fine couche de colle, le rendant étanche à l'air. Puis il annonçait que le ballon était prêt.

« Mais nous devons avoir un panier pour monter dedans, » disait-il. Alors il envoyait le soldat aux moustaches vertes chercher un grand panier à linge, qu'il attachait avec de nombreuses cordes au fond du ballon.

Quand tout était prêt, Oz envoyait dire à son peuple qu'il allait rendre visite à un grand Sorcier frère qui vivait dans les nuages. La nouvelle se répandait rapidement dans toute la ville et tout le monde venait voir le spectacle merveilleux.

Oz ordonnait que le ballon fût sorti devant le Palais, suscitant la curiosité des gens qui l'observaient attentivement. Le Bûcheron en Fer Blanc avait préalablement coupé une grande pile de bois, et il en allumait un feu. Oz maintenait le bas du ballon au-

dessus du feu afin que l'air chaud qui s'en échappait fût capté dans le sac de soie. Progressivement, le ballon se gonflait et s'élevait dans les airs, jusqu'à ce que finalement le panier touchait juste le sol.

Oz montait alors dans le panier et adressait à tous une proclamation solennelle :

« Je m'en vais maintenant pour rendre visite. Pendant mon absence, l'Épouvantail règnera sur vous. Je vous ordonne de lui obéir comme vous m'obéiriez. »

Le ballon tirait alors avec force sur la corde qui le retenait au sol. L'air à l'intérieur étant chaud, il devenait bien plus léger que l'air extérieur, ce qui le poussait à s'élever vigoureusement dans le ciel.

« Venez, Dorothee ! » s'exclamait le Magicien.
« Dépêchez-vous, sinon le ballon va partir. »

« Je n'arrive pas à trouver Toto, » répondait Dorothee, qui refusait de laisser son petit chien derrière. Toto s'était échappé dans la foule pour aboyer après un chaton. Dorothee le cherchait finalement et le ramassait, puis courait vers le ballon.

Elle était à quelques pas de celui-ci, et Oz tendait les mains pour l'aider à monter dans le panier. Et soudain, craque ! Les cordes se rompaient, et le ballon s'élevait dans les airs sans elle.

« Revenez ! » criait-elle. « Je veux monter aussi ! »

« Je ne peux pas revenir, ma chère, » appelait Oz du panier. « Adieu ! »

« Adieu ! » criaient tous en regardant le Magicien s'élever chaque instant davantage dans le ciel.

C'était la dernière fois qu'ils avaient vu Oz, le Merveilleux Magicien, même s'il était peut-être arrivé à Omaha en toute sécurité et qu'il y était désormais. Mais les gens se souvenaient affectueusement de lui, se rappelant :

« Oz était toujours notre ami. Quand il était là, il nous avait bâti cette magnifique Cité d'Émeraude. Et maintenant qu'il était parti, il nous avait laissé l'Épouvantail Sage pour gouverner. »

Pourtant, pendant de nombreux jours, ils pleuraient la perte du Merveilleux Magicien ne se sentaient pas réconfortés.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : En Route Vers Le Sud (18/24)

Dorothée pleurait amèrement quand son espoir de rentrer chez elle au Kansas s'évanouissait. Elle était contente de ne pas être montée dans un ballon. Elle était désolée d'avoir perdu Oz et ses compagnons.

Le Bûcheron en Fer Blanc s'approchait d'elle et lui disait :

« Vraiment, je serais ingrat si je ne pleurais pas pour l'homme qui m'a donné mon beau cœur. J'aimerais pleurer un peu parce que Oz est parti. Si vous voulez bien essuyer mes larmes, afin que je ne rouille pas. »

« Avec plaisir, » répondait-elle, apportant une serviette immédiatement. Pendant plusieurs minutes, le Bûcheron en Fer Blanc pleurait, et elle surveillait attentivement les larmes, les essuyant avec la serviette. Une fois qu'il avait fini, il la remerciait gentiment et s'huilait soigneusement avec sa canette d'huile incrustée de bijoux, pour se protéger contre les accidents.

L'Épouvantail était maintenant le souverain de la Cité d'Émeraude. Bien qu'il ne fût pas un Magicien, les gens étaient fiers de lui. « Car, il n'y a pas une autre ville

dans le monde entier qui est gouvernée par un homme en paille, » disaient-ils. Et ils avaient tout à fait raison.

Le lendemain du départ d'Oz au ballon, les quatre voyageurs se rencontraient dans la Salle du Trône et discutaient. L'Épouvantail était assis sur le grand trône et les autres se tenaient respectueusement devant lui.

Le nouveau souverain disait : « Nous ne sommes pas si malchanceux, car ce Palais et la Cité d'Émeraude nous appartiennent, et nous pouvons faire ce que nous voulons. Quand je me rappelle qu'il y a peu de temps, j'étais perché sur un poteau dans un champ de maïs d'un fermier, et que maintenant je suis le souverain de cette belle Cité, je suis tout à fait satisfait de mon sort. »

« Je suis aussi très content de mon nouveau cœur, » ajoutait le Bûcheron en Fer Blanc. « Vraiment, c'était la seule chose que je désirais dans le monde entier. »

« Pour ma part, je suis heureux de savoir que je suis aussi ou même plus courageux que n'importe quelle bête ayant jamais vécu, » disait humblement le Lion.

L'Épouvantail continuait : « Si seulement Dorothée voulait bien se contenter de vivre dans la Cité d'Émeraude, nous pourrions tous être heureux ensemble. »

« Mais je ne veux pas vivre ici, » s'exclamait Dorothée.
« Je veux aller au Kansas, et vivre avec tante Em et oncle Henri. »

« Alors, que peut-on faire ? » demandait le Bûcheron en Fer Blanc.

L'Épouvantail avait une idée. Il réfléchissait si fort que les épingles et les aiguilles commençaient à sortir de son cerveau. Finalement, il disait : « Pourquoi ne pas appeler les Singes Ailés et leur demander de vous transporter à travers le désert ? »

« Je n'y avais jamais pensé ! » s'exclamait Dorothée joyusement. « C'est exactement ce qu'il faut faire. Je vais tout de suite aller chercher le Cap d'Or. »

Quand elle le ramenait dans la Salle du Trône, elle prononçait les mots magiques. Bientôt, la bande de Singes Ailés volait par la fenêtre ouverte et se tenait à côté d'elle.

« C'est la deuxième fois que vous nous appelez, » disait le Roi des Singes en saluant la petite fille. « Que souhaitez-vous ? »

« Je veux que vous voliez avec moi jusqu'au Kansas, » disait Dorothée. Mais le Roi des Singes secouait la tête.

« Cela n'est pas possible, » affirma-t-il. « Nous appartenons uniquement à ce pays, et ne pouvons pas le

quitter. Jamais aucun Singe Ailé n'était allé au Kansas, et je doute qu'il y en aura un jour. Car ils n'appartiennent pas là-bas. Nous sommes prêts à vous aider de toutes les manières possibles, mais nous ne pouvons pas traverser le désert. Au revoir. »

Avec un autre salut, le Roi des Singes déployait ses ailes et s'envolait par la fenêtre, suivi de toute sa bande.

Dorothée était sur le point de pleurer de déception. « J'ai utilisé le pouvoir du Cap d'Or pour rien, » déplorait-elle, « car les Singes Ailés ne peuvent pas m'aider. »

« C'est vraiment dommage ! » exprimait le Bûcheron en Fer Blanc au cœur tendre.

L'Épouvantail réfléchissait de nouveau, et sa tête enflait tellement que Dorothée craignait qu'elle n'explose.

« Appelons le soldat aux moustaches vertes et demandons-lui conseil. » proposait-il.

Le soldat était donc convoqué et entra timidement dans la Salle du Trône. Tant qu'Oz était en vie, il n'était jamais autorisé à aller plus loin que la porte.

L'Épouvantail posait sa question au soldat : « Cette petite fille veut traverser le désert. Comment peut-elle le faire ? »

Le soldat répondait : « Je ne peux pas le dire, car personne n'a jamais traversé le désert, à moins que ce ne soit Oz lui-même. »

Dorothée demandait sérieusement : « N'y a-t-il personne qui puisse m'aider ? »

Le soldat suggérait : « Glinda pourrait le faire. »

L'Épouvantail demandait alors : « Qui est Glinda ? »

« Elle est la Sorcière du Sud, la plus puissante de toutes les Sorcières. Elle règne sur les Quadlings. Son château se trouve au bord du désert, alors elle peut peut-être connaître un moyen de le traverser. »

« Est-ce que Glinda est une Bonne Sorcière ? » demandait l'enfant.

« Les Quadlings pensent qu'elle est bonne et elle est gentille avec tout le monde, » disait le soldat. « On dit que Glinda est une belle femme et qu'elle reste jeune malgré ses nombreuses années. »

« Comment puis-je arriver à son château ? » demandait Dorothée.

« La route est droite vers le Sud, mais elle est réputée pleine de dangers pour les voyageurs, » répondait-il.
« Il y a des bêtes sauvages dans les bois, et une race d'hommes étranges qui n'aiment pas les étrangers

traversant leur pays. C'est pourquoi aucun des Quadlings ne venait jamais à la Cité d'Émeraude. »

Le soldat les laissait alors, et l'Épouvantail exprimait :

« Il semble que malgré les dangers, la meilleure chose pour Dorothée est de voyager vers le Pays du Sud et de demander l'aide de Glinda. Parce que, bien sûr, si Dorothée reste ici, elle ne retournera jamais au Kansas. »

« Vous aviez dû repenser à cela, » remarquait le Bûcheron en Fer Blanc.

« Oui, » confirmait l'Épouvantail.

« Je vais accompagner Dorothée, car je suis fatigué de votre ville et je désire retrouver les bois et la campagne, » affirmait le Lion. « Je suis vraiment une bête sauvage, vous savez. En outre, Dorothée aura besoin de quelqu'un pour la protéger. »

Le Bûcheron en Fer Blanc approuvait en disant « C'est vrai, ma hache pourra lui être utile. Donc, je vais aussi avec elle vers le Pays du Sud. »

« Quand devrions-nous partir ? » demandait l'Épouvantail.

« Vous allez venir avec nous ? » demandaient-ils, surpris.

« Bien sûr. Si ce n'était pas pour Dorothée, je n'aurais jamais eu de cerveau. Elle m'a descendu du poteau dans le champ de maïs et m'a amené à la Cité d'Émeraude. C'est donc à elle que je dois ma chance, et je ne la quitterai jamais avant qu'elle ne retourne au Kansas pour de bon, » répondait l'Épouvantail.

« Merci, » disait Dorothée avec reconnaissance. « Vous êtes tous très gentils avec moi. Mais j'aimerais partir dès que possible. »

« Nous partirons demain matin. Alors maintenant, préparons-nous tous, car ce sera un long voyage, » annonçait l'Épouvantail

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Attaqués Par Les Arbres Combattants (19/24)

Le lendemain matin, Dorothée embrassait la jolie fille verte en lui disant au revoir. Ils se serraient tous la main avec le soldat aux moustaches vertes qui les accompagnait jusqu'à la porte. Quand le Gardien de la Porte les revoyait, il s'étonnait beaucoup qu'ils puissent quitter la belle Cité pour s'attirer de nouveaux ennuis. Mais il déverrouillait aussitôt leurs lunettes, qu'il remettait dans la boîte verte, et leur donnait de nombreux souhaits de bon voyage.

« Vous êtes maintenant notre chef, » lui disait-il à l'Épouvantail. « Alors vous devez revenir vers nous dès que possible. »

« Certainement, si je le peux, » répondait l'Épouvantail. « Mais je dois d'abord aider Dorothée à rentrer chez elle. »

Alors que Dorothée disait adieu au Gardien bienveillant pour la dernière fois, elle exprimait sa gratitude : « J'ai été très bien accueillie dans votre belle Cité, et tout le

monde a été gentil avec moi. Je ne peux pas vous dire à quel point je suis reconnaissante. »

« N'essayez pas, ma chère, » répondait-il. « Nous aurions aimé vous garder avec nous, mais si vous souhaitez retourner au Kansas, j'espère que vous trouverez un moyen. » Il ouvrait alors la porte du mur extérieur, et ils sortaient pour commencer leur voyage.

Le soleil brillait alors qu'ils se dirigeaient vers le Pays du Sud. Ils étaient tous de très bonne humeur, riant et discutant ensemble. Dorothée retrouvait espoir pour rentrer chez elle. L'Épouvantail et le Bûcheron en Fer Blanc étaient heureux de pouvoir l'aider. Quant au Lion, il profitait de l'air frais avec délice, balançant sa queue de joie d'être de nouveau à la campagne, tandis que Toto courait autour d'eux, aboyant joyeusement et poursuivant les papillons.

« La vie en ville ne me convient pas du tout, » remarquait le Lion d'un ton vif alors qu'ils avançaient. « J'avais tellement maigri depuis que j'y avais vécu. Mais maintenant, j'ai hâte de montrer aux autres animaux à quel point je suis devenu courageux. »

Ils se retournaient pour jeter un dernier regard à la Cité d'Émeraude. Tout ce qu'ils voyaient était une masse de tours et de clochers derrière les murs verts, avec en haut les flèches et le dôme du Palais d'Oz.

« Finalement, Oz n'était pas un si mauvais sorcier, » remarquait le Bûcheron en Fer Blanc, son cœur battant fort dans sa poitrine.

« Il savait me donner du cerveau, et un sacré bon cerveau en plus, » ajoutait l'Épouvantail.

« Si seulement Oz avait eu la dose de courage qu'il m'avait donnée, » renchérissait le Lion, « il aurait été un homme courageux. »

Dorothée restait silencieuse. Oz n'avait pas tenu la promesse qu'il lui avait faite. Cependant, il avait fait de son mieux, alors elle lui pardonnait. Comme il l'avait dit, il était un homme bon, même s'il était un mauvais sorcier.

Le premier jour de leur voyage se déroulait à travers les champs verts et les fleurs brillantes qui s'étendaient autour de la Cité d'Émeraude de tous côtés. Ils passaient cette nuit-là sur l'herbe, avec pour seuls compagnons les étoiles dans le ciel. Ils se reposaient très bien.



Le matin, ils continuaient leur voyage jusqu'à ce qu'ils arrivassent à un bois épais. Il n'y avait aucun moyen de le contourner, car il semblait s'étendre à droite et à gauche aussi loin qu'ils pouvaient voir. De plus, ils n'osaient pas changer la direction de leur voyage de peur de se

perdre. Alors, ils cherchaient l'endroit où il serait le plus facile d'entrer dans la forêt.

C'était l'Épouvantail, en tête du groupe, qui finalement découvrit un grand arbre aux branches largement étalées, offrant suffisamment de place pour que tous puissent passer en dessous. Alors qu'il s'avavançait vers l'arbre, juste au moment où il passait sous les premières branches, celles-ci se courbaient et s'enroulaient autour de lui. En un instant, il se retrouvait soulevé du sol et projeté tête la première parmi ses compagnons de voyage.

L'incident n'avait pas blessé l'Épouvantail, mais l'avait plutôt surpris, le laissant étourdi quand Dorothee le releva.

« Il y a un autre espace entre les arbres ici, » appelait le Lion.

« Laissez-moi essayer en premier, » proposait l'Épouvantail, « car ça ne me fait pas mal d'être jeté dans tous les sens. » Il avançait vers un autre arbre en parlant, mais ses branches le saisissaient immédiatement et le lançaient en arrière.

« C'est étrange, » s'exclamait Dorothee. « Que devrions-nous faire ? »

« Les arbres semblaient avoir décidé de nous combattre et d'entraver notre voyage, » remarquait le Lion.

« Je pense que je vais essayer moi-même, » annonçait le Bûcheron en Fer Blanc. Avec sa hache sur l'épaule, il se dirigeait vers le premier arbre qui avait traité l'Épouvantail avec tant de rudesse. Lorsqu'une grosse branche se courbait pour le saisir, le Bûcheron en Fer Blanc lui assénait un coup de hache si violent qu'il la tranchait en deux. Aussitôt, l'arbre se mettait à secouer toutes ses branches comme s'il souffrait, et le Bûcheron en Fer Blanc passait en toute sécurité en dessous.

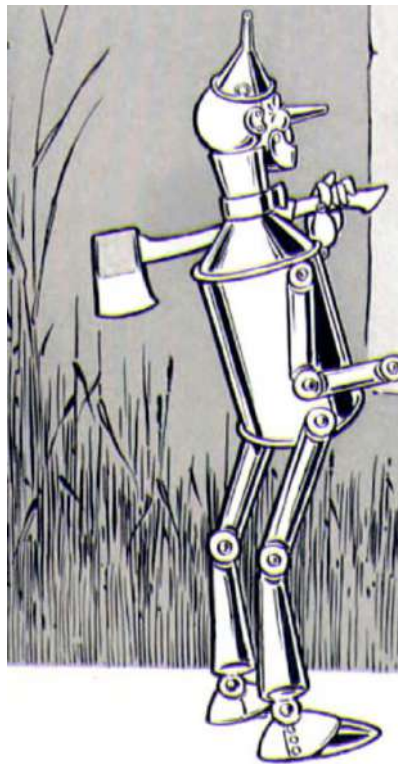
« Venez ! » appelait-il aux autres. « Dépêchez-vous ! » Ils couraient tous en avant et passaient sous l'arbre sans être blessés, à l'exception de Toto, qui était attrapé par une petite branche et secoué jusqu'à ce qu'il hurle. Mais le Bûcheron en Fer Blanc coupait rapidement la branche et libérait le petit chien.

Les autres arbres de la forêt ne faisaient rien pour les retenir, alors ils en concluaient que seule la première rangée d'arbres pouvait courber leurs branches, et qu'ils étaient probablement les gardiens de la forêt, dotés de ce pouvoir merveilleux pour empêcher les étrangers d'y pénétrer.

Les quatre voyageurs avançaient aisément à travers les arbres jusqu'à ce qu'ils atteignissent l'extrémité de la forêt. Là, à leur grande surprise, ils découvraient devant eux un haut mur qui semblait être fait de porcelaine blanche. Il était lisse, comme la surface d'une assiette, et dépassait leur taille.

« Que devons-nous faire maintenant ? » demandait Dorothée.

« Je vais fabriquer une échelle, » annonçait le Bûcheron en Fer Blanc, « car nous devons certainement escalader le mur. »



Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Pays de Porcelaine (20/24)

Pendant que le Bûcheron fabriquait une échelle avec le bois trouvé dans la forêt, Dorothée se reposait, épuisée par la longue marche. Le Lion se blottissait également pour dormir, et Toto se couchait à côté de lui.

Pendant que le Bûcheron travaillait, l'Épouvantail l'observait et disait :

« Je ne comprends pas pourquoi ce mur est là, ni de quoi il est fait. »

« Ne vous préoccupez pas du mur, détendez votre cerveau, » répliquait le Bûcheron. « Une fois que nous l'aurons escaladé, nous découvrirons ce qui se cache de l'autre côté. »

Après un moment, l'échelle était achevée. Bien qu'elle semblât maladroite, le Bûcheron en Fer Blanc était convaincu de sa solidité et de son adéquation à leur but. L'Épouvantail réveillait Dorothée, le Lion et Toto pour leur annoncer que l'échelle était prête. Il grimpa en premier, mais sa maladresse obligea Dorothée à le suivre de près et à le retenir pour l'empêcher de chuter. Une

fois sa tête dépassait le sommet du mur, l'Épouvantail s'exclamait : « Oh là là ! »

« Allez-y, » s'exclamait Dorothée.

Alors l'Épouvantail montait plus haut et s'asseyait au sommet du mur. Dorothée mettait sa tête par-dessus et criait : « Oh là là ! » comme l'avait fait l'Épouvantail.

Ensuite, Toto arrivait et se mettait immédiatement à aboyer, mais Dorothée le faisait taire.

Le Lion grimpait ensuite l'échelle, suivi de près par le Bûcheron en Fer Blanc. Tous deux, une fois parvenus au sommet, s'écriaient : « Oh là là ! » Lorsqu'ils étaient tous assis en rangée au sommet, ils observaient en bas et découvraient une vue étrange.



Devant eux se trouvait une vaste étendue de terre, son sol lisse, brillant, blanc comme le fond d'une immense assiette. De nombreuses maisons, toutes en porcelaine et peintes dans des teintes éclatantes, étaient dispersées alentour. Ces demeures étaient petites, la plus grande d'entre elles n'excédant pas la taille de Dorothée. Des charmantes petites étables, entourées de clôtures en porcelaine, complétaient le paysage. Des troupeaux de vaches, de moutons, de chevaux, de cochons et de poules, tous en porcelaine, étaient regroupés çà et là.

Cependant, ce qui intriguait le plus étaient les habitants de ce pays bizarre. Parmi eux se trouvaient des laitières et des bergères vêtues de corsages aux teintes éclatantes, ornées de taches dorées sur leurs robes. Des princesses étaient revêtues des plus somptueuses robes d'argent, d'or et de pourpre, tandis que des bergers portaient des culottes courtes rayées de rose, de jaune et de bleu, avec des boucles dorées sur leurs chaussures. Des princes portaient des couronnes de bijoux sur la tête, revêtant des robes d'hermine et des pourpoints en satin, tandis que des clowns étranges arboraient des robes à volants, des taches rouges sur leurs joues et des bonnets pointus. Et, le plus étrange de tout, ces gens étaient entièrement en porcelaine, y compris leurs vêtements, et si petits que le plus grand d'entre eux ne dépassait pas le genou de Dorothée.

Au début, personne ne prêtait attention aux voyageurs, à l'exception d'un petit chien en porcelaine violet, au crâne disproportionné. Il s'approchait du mur et leur aboyait d'une petite voix, avant de s'enfuir à nouveau.

« Comment allons-nous descendre ? » demandait Dorothée.

Trouvant l'échelle trop lourde pour la tirer, l'Épouvantail tombait du mur, tandis que les autres sautaient sur lui pour amortir la chute sur le sol dur. Évidemment, ils prenaient soin de ne pas atterrir sur sa tête ni de se piquer les pieds avec les épingles. Une fois tous descendus en sécurité, ils ramassaient l'Épouvantail, dont

le corps était complètement écrasé, et tapotaient sa paille pour lui redonner forme.

« Nous devons traverser cet endroit étrange pour atteindre l'autre côté, » expliquait Dorothee, « car ça sera imprudent de prendre un autre chemin que celui plein Sud. »

Ils entamaient leur traversée du pays des gens en porcelaine, et la première rencontre qu'ils faisaient était avec une laitière en porcelaine qui trayait une vache en porcelaine. Alors qu'ils approchaient, la vache donnait soudain un coup de pied, renversant le tabouret, le seau, et même la laitière elle-même, tous tombant sur le sol en porcelaine avec un grand bruit.

Dorothee était choquée de voir que la vache avait cassé sa jambe, et que le seau était en plusieurs petits morceaux, tandis que la pauvre laitière avait une égratignure sur son coude gauche.

« Voilà ! » criait la laitière en colère. « Regardez ce que vous avez fait ! Ma vache a cassé sa jambe, et je dois l'emmener chez le réparateur pour la lui recoller. Que voulez-vous en venant ici et en effrayant ma vache ? »

« Je suis vraiment désolée, » répondait Dorothee. « S'il vous plaît, pardonnez-nous. »

Mais la jolie laitière était bien trop contrariée pour répondre. Boudeuse, elle ramassait la jambe et emmenait sa vache, la pauvre bête boitant sur trois pattes. En les quittant, la laitière lançait de nombreux regards de reproche aux étrangers maladroits, tenant son coude éraflé près de son côté.

Dorothée était très affligée par cet accident.

« Il faut être très prudent ici, car nous risquons de blesser ces jolies petites personnes et elles ne s'en remettraient jamais » prévenait le Bûcheron au bon cœur.

Un peu plus loin, Dorothée rencontrait une jeune princesse magnifiquement habillée, qui s'arrêtaient brusquement en apercevant les étrangers et commençait à s'enfuir.

Dorothée, curieuse de voir la princesse de plus près, se mettait à la poursuivre. Mais la fille en porcelaine criait :

« Ne me poursuivez pas ! Ne me poursuivez pas ! »

Sa voix tremblante dissuadait Dorothée, qui s'arrêtait et demandait : « Pourquoi pas ? »

« Parce que si je cours, je pourrais tomber et me casser, » répondait la princesse en s'arrêtant elle aussi à une distance prudente.

« Mais ne pourriez-vous pas être réparée ? »
demandait Dorothée.

« Oh, oui. Mais on n'est jamais aussi joli après avoir été réparé, » répondait la princesse.

« Je comprends, » disait Dorothée.

« Maintenant, il y a M. Joker, l'un de nos clowns, »
poursuivait la dame en porcelaine, « qui essaye toujours
de se tenir sur la tête. Il se cassait tellement souvent
qu'il avait été réparé en plusieurs endroits, et il n'est
plus joli du tout. Le voilà qui vient maintenant, vous
pouvez voir par vous-même. »

En effet, un petit clown joyeux s'approchait d'eux en
marchant, et Dorothée pouvait voir qu'en dépit de ses
jolis vêtements rouges, jaunes et verts, il était
complètement couvert de fissures. Il courait dans tous
les sens et ça se voyait clairement qu'il avait été réparé
en plusieurs endroits.

Le clown mettait ses mains dans ses poches, et après
avoir gonflé ses joues et hoché la tête avec insolence, il
disait :

« Ma belle dame, pourquoi regardez-vous le pauvre
vieux M. Joker ? Vous êtes aussi raide et guindée
comme si vous avez mangé un poker ! »

« Soyez tranquille, monsieur ! » répétait la princesse.
« Ne remarquez-vous pas qu'ils sont des étrangers, et qu'ils doivent être traités avec respect ? »

« Eh bien, c'est une forme de respect, je suppose, » déclarait le clown, et il se plaçait aussitôt sur la tête.

« N'accordez pas d'importance à M. Joker, » disait la princesse à Dorothée. « Sa tête était bien fêlée, ce qui le rendait un peu fou. »

« Oh, il ne me dérange pas du tout, » déclarait Dorothée. « Mais vous êtes tellement belle que je suis sûre de pouvoir vous aimer tendrement. Ne voudrez-vous pas que je vous ramène au Kansas, pour vous poser sur la cheminée de tante Em ? Je peux vous transporter dans mon panier. »

« Cela me rendrait très malheureuse, » répondait la princesse en porcelaine. « Ici, dans notre pays, nous vivons heureux, nous pouvons parler et nous déplacer librement. Mais dès que l'un d'entre nous est emmené, ses articulations se raidissent, et il ne peut que se tenir droit et sembler beau. Bien sûr, c'est ce que nous sommes censés faire lorsque nous sommes sur les cheminées, les armoires et les tables de salon, mais notre vie est bien plus agréable ici, dans notre propre pays. »

« Je ne voudrais jamais vous rendre malheureuse ! » s'exclamait Dorothée. « Alors je vais juste dire au revoir. »

« Adieu, » répondait la princesse.

Ils avançaient prudemment à travers le pays des gens en porcelaine. Tous les petits animaux et les habitants s'écartaient de leur chemin, craignant que les étrangers ne les cassassent. Après une heure ou deux, les voyageurs atteignaient l'autre côté du pays et découvraient un second mur en porcelaine.

Celui-ci n'était pas aussi élevé que le premier. En se tenant sur le dos du Lion, ils parvenaient tous à grimper dessus. Par la suite, le Lion rassemblait ses pattes sous lui et sautait par-dessus le mur. Mais juste au moment où il sautait, il renversait une église en porcelaine avec sa queue et la réduisait en morceaux.

« C'était vraiment dommage, » remarquait Dorothée. « Mais je pense sincèrement que nous avons eu de la chance de ne pas causer plus de dégâts à ces petites personnes que de briser une jambe de vache et une église. Elles sont si fragiles ! »

« Oui, elles sont fragiles, » disait l'Épouvantail. « Je suis reconnaissant d'être fait de paille et de ne pas être aussi fragile. Il y a pire que d'être un Épouvantail après tout. »

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Lion Devient Le Roi Des Animaux (21/24)

Après avoir descendu du mur, les voyageurs se trouvaient dans un pays désagréable, plein de marécages et de tourbières et couvert d'herbes hautes et épaisses. Il était difficile de marcher sans tomber dans des trous boueux, car l'herbe était si dense qu'elle les cachait à la vue. Cependant, en choisissant soigneusement leur chemin, ils avançaient en sécurité jusqu'à atteindre un sol solide. Mais ici, le pays semblait plus sauvage que jamais, et après une longue et fatigante marche à travers les broussailles, ils pénétraient dans une autre forêt, où les arbres étaient plus grands et plus vieux que tous ceux qu'ils n'avaient jamais vus.

« Cette forêt est tout à fait charmante, » déclarait le Lion en regardant autour de lui joyusement. « Je n'ai jamais vu un endroit plus beau. »

« Elle semble sombre, » disait l'Épouvantail.

« Pas du tout, » répondait le Lion. « J'aimerais vivre ici toute ma vie. Voyez comme les feuilles séchées sont

douces sous vos pieds et comme la mousse qui s'accroche à ces vieux arbres est riche et verte. Aucune bête sauvage ne pourrait souhaiter une maison plus agréable. »

« Peut-être qu'il y a des animaux sauvages dans la forêt maintenant, » disait Dorothee.

« Je suppose qu'il y en a, mais je n'en vois aucun autour, » répondait le Lion.

Ils traversaient la forêt jusqu'à ce qu'il devienne trop sombre pour continuer.

Dorothee, Toto et le Lion se couchaient pour dormir, tandis que le Bûcheron en Fer Blanc et l'Épouvantail les surveillaient comme d'habitude.



Lorsque le matin arrivait, ils reprenaient leur chemin. Avant d'aller loin, ils entendaient un grondement sourd, comme le grognement de nombreux animaux sauvages. Toto gémissait un peu, mais aucun des autres n'était effrayé. Ils continuaient le long du chemin bien tracé jusqu'à arriver à une clairière dans le bois, où étaient rassemblées des centaines de bêtes de

toutes sortes. Il y avait des tigres, des éléphants, des ours, des loups, des renards et tous les autres de l'histoire naturelle. Pendant un moment Dorothée avait peur. Mais le Lion expliquait que les animaux tenaient une réunion, et il jugeait, par leurs grognements et leurs grondements, qu'ils étaient en grande difficulté.

Alors qu'il parlait, plusieurs des bêtes l'apercevaient, et aussitôt, la grande assemblée se taisait comme par magie. Le plus grand des tigres s'approchait du Lion et s'inclinait, disant :

« Bienvenue, Roi des Bêtes ! Vous êtes venu à temps pour combattre notre ennemi et ramener la paix à toutes les créatures de la forêt. »

« Quel est votre problème ? » demandait le Lion calmement.

« Nous sommes tous menacés, » répondait le tigre, « par un féroce ennemi qui est récemment arrivé dans cette forêt. C'est un monstre terrible, comme une grande araignée, avec un corps aussi gros qu'un éléphant et des pattes aussi longues qu'un tronc d'arbre. Il a huit de ces longues pattes, et alors que le monstre se faufile à travers la forêt, il saisit un animal avec une patte et le traîne vers sa bouche, et le mange comme le ferait une araignée avec une mouche. Aucun d'entre nous n'est en sécurité tant que cette féroce créature est en vie, et nous avons convoqué une réunion pour

décider comment prendre soin de nous-mêmes avant votre arrivée. »

Le Lion réfléchissait un moment.

« Y a-t-il d'autres lions dans cette forêt ? » demandait-il.

« Non. Il y avait quelques-uns, mais le monstre les a tous mangés. Et, en plus, aucun d'eux n'était aussi grand et courageux que vous. »

« Si je mets fin à votre ennemi, vous me saluerez et m'obéirez en tant que Roi de la Forêt ? » demandait le Lion.

« Nous le ferons avec plaisir, » répondait le tigre. Toutes les autres bêtes rugissaient très fort : « Nous le ferons ! »

« Où est cette grande araignée maintenant ? » demandait le Lion.

« Là-bas, entre les chênes, » disait le tigre en pointant de sa patte avant.

« Prenez bien soin de mes amis et je vais tout de suite combattre le monstre, » disait le Lion.

Il disait au revoir à ses camarades et s'éloignait fièrement pour affronter l'ennemi.

La grande araignée dormait lorsque le Lion l'apercevait. Son aspect hideux déclenchait le dégoût chez son adversaire. Les pattes, aussi longues que le tigre l'avait décrit, étaient recouvertes de poils noirs grossiers. Une large bouche exhibait une rangée de dents aiguës d'un pied de long. Cependant, sa tête était reliée au corps dodu par un cou aussi fin qu'une taille de guêpe. Cette observation inspirait au Lion la meilleure façon d'attaquer la créature. Sachant qu'il serait plus aisé de la combattre pendant son sommeil, il exécutait un grand saut pour atterrir directement sur son dos. D'un seul coup de sa lourde patte, armée de griffes acérées, il arrachait la tête de l'araignée de son corps. Une fois au sol, il l'observait jusqu'à ce que les longues pattes cessent de bouger, signe de sa mort certaine.

Le Lion retournait où les bêtes de la forêt l'attendaient et disait fièrement :

« Vous ne devez plus craindre votre ennemi. »

Alors, les bêtes s'inclinaient devant le Lion comme leur Roi, et il promettait de revenir pour les gouverner dès que Dorothee serait en sécurité sur le chemin de retour vers le Kansas.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le pays des Quadlings (22/24)

Les quatre voyageurs traversaient le reste de la forêt en sécurité, et lorsqu'ils sortaient de son obscurité, ils voyaient devant eux une colline escarpée couverte du haut en bas de grands morceaux de roche.

« Ça sera une montée difficile, mais nous devons franchir la colline malgré tout, » disait l'Épouvantail.

Il ouvrait la voie et les autres le suivaient. Ils avaient presque atteint la première roche quand ils entendaient une voix rude crier : « Restez en arrière ! »

« Qui êtes-vous ? » demandait l'Épouvantail.

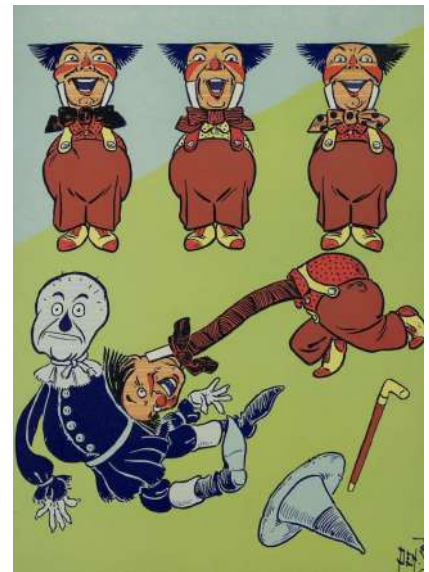
Alors une tête se montrait au-dessus de la roche et la même voix disait : « Cette colline nous appartient, et nous n'autorisons personne à la traverser. »

« Mais nous devons la traverser, » disait l'Épouvantail. « Nous allons au pays des Quadlings. »

« Mais vous ne le ferez pas ! » répondait la voix, et l'homme le plus étrange sortait de derrière la roche.

Il était assez petit et trapu et avait une grosse tête, plate sur le dessus, et soutenue par un cou épais plein de rides. Mais il n'avait pas du tout de bras. Alors, l'Épouvantail ne craignait pas qu'une créature aussi impuissante puisse les empêcher de grimper la colline. Alors il disait : « Je suis désolé de ne pas suivre vos ordres, mais nous devons passer par-dessus votre colline que cela vous plaise ou non, » et il avançait courageusement.

Aussi rapide qu'un éclair, la tête de l'homme jaillissait en avant, son cou s'étirait jusqu'à ce que le sommet de sa tête, là où elle était plate, heurtât l'Épouvantail au milieu, le faisant dévaler la colline. Presque aussi vite qu'elle était venue, la tête retrouvait son corps, et l'homme éclatait d'un rire rauque en déclarant : « Ce n'est pas aussi simple que vous l'imaginez ! »



Un chœur de rires bruyants s'élevait des autres rochers, et Dorothée voyait des centaines de Têtes-de-Marteau sans bras sur le flanc de la colline, un derrière chaque rocher.

Le Lion était pris d'une grande colère face aux rires provoqués par la mésaventure de l'Épouvantail. Poussant un rugissement retentissant, semblable à un coup de tonnerre, il se précipitait vers la colline.

Encore une fois, une tête jaillissait rapidement, et le grand Lion dévalait la colline comme s'il avait été frappé par un boulet de canon.

Dorothée descendait en courant et aidait l'Épouvantail à se relever. Le Lion venait vers elle, se sentant plutôt meurtri et endolori, et disait : « Il est inutile de combattre des gens avec des têtes qui tirent. Personne ne peut leur résister. »

« Que pouvons-nous faire alors ? » demandait-elle.

« Appelez les Singes Ailés, » suggérait le Bûcheron en Fer Blanc. « Vous avez toujours le droit de les ordonner une fois de plus. »

« Très bien, » répondait-elle. En mettant le Cap d'Or, elle prononçait les mots magiques. Les Singes étaient aussi prompts que jamais, et en quelques instants, toute la bande se tenait devant elle.

« Quels sont vos ordres ? » demandait le Roi des Singes, s'inclinant bas.

« Portez-nous au-dessus de la colline jusqu'au pays des Quadlings, » répondait la fille.

« D'accord, » disait le Roi. Immédiatement, les Singes Ailés attrapaient les quatre voyageurs et Toto dans leurs bras et s'envolaient avec eux. En passant au-dessus de la colline, les Têtes-de-Marteau hurlaient de vexation et

lançaient leurs têtes haut dans l'air. Mais elles ne pouvaient pas atteindre les Singes Ailés, qui transportaient Dorothee et ses compagnons en toute sécurité au-dessus de la colline et les déposaient dans le magnifique pays des Quadlings.

« C'est la dernière fois que vous pouvez nous appeler, donc adieu et bonne chance pour vous, » disait le chef à Dorothee.

« Au revoir, et merci beaucoup, » répondait la fille. Les Singes s'élevaient dans les airs et disparaissaient en un clin d'œil.

Le pays des Quadlings offrait l'image d'une richesse et d'un bonheur évidents. Des champs à perte de vue de grains mûrissants étaient entrecoupés de routes bien entretenues, tandis que de charmants ruisseaux serpentant étaient traversés par des ponts solides. Clôtures, maisons et ponts étaient tous peints d'un rouge éclatant, de la même manière qu'ils étaient peints en jaune dans le pays des Winkies et en bleu dans le pays des Munchkins. Les Quadlings eux-mêmes, petits, ronds et affichant une apparence joviale, étaient vêtus de rouge vif, ce qui contrastait magnifiquement avec le vert de l'herbe et le jaune des grains mûrissants.

Les Singes les avaient déposés près d'une ferme, et les quatre voyageurs s'approchaient et frappaient à la porte. Celle-ci était ouverte par la femme du fermier. Dorothee demandait quelque chose à manger. Alors la

femme leur donnait un bon dîner, avec trois sortes de gâteaux, quatre sortes de biscuits et un bol de lait pour Toto.

« Quelle est la distance jusqu'au château de Glinda ? » demandait l'enfant.

« Ce n'est pas très loin, » répondait la femme du fermier. « Prenez la route du Sud et vous y arriverez bientôt. »

Ils remerciaient la bonne femme et repartaient en marchant à travers les champs et les jolis ponts jusqu'à ce qu'ils vissent devant eux un très beau château. Trois jeunes filles se tenaient devant les portes, habillées de beaux uniformes rouges bordés d'or. Lorsque Dorothee s'approchait, l'une d'elles lui disait :

« Pourquoi êtes-vous venue dans le Pays du Sud ? »

« Pour voir la Bonne Sorcière qui règne ici, » répondait-elle. « Voulez-vous m'emmener à elle ? »

« Donnez-moi votre nom, et je demanderai à Glinda si elle vous recevra. » Ils disaient qui ils étaient, et la jeune soldate entra dans le château. Après quelques instants, elle revenait pour dire que Dorothee et les autres devaient entrer immédiatement.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Glinda La Bonne Sorcière Exauce le vœu de Dorothée (23/24)

Avant de rendre visite à Glinda, ils étaient conduits dans une pièce du château. Dorothée se lavait le visage et se recoiffait, le Lion secouait la poussière de sa crinière, l'Épouvantail se tapotait pour retrouver sa meilleure allure, et le Bûcheron en Fer Blanc polissait son étain et graissait ses articulations.

Lorsqu'ils étaient tous prêts, ils suivaient la jeune soldate dans une grande salle où la Sorcière Glinda trônait sur un siège de rubis.

Elle était à la fois belle et jeune. Ses cheveux rouges, luxuriants, cascadaient en boucles ondulantes sur ses épaules. Revêtue d'une robe d'un blanc immaculé, ses yeux, d'un bleu profond, se posaient doucement sur la petite fille.

« Comment puis-je t'aider, mon enfant ? » demandait-elle.

Dorothée racontait à la Sorcière toute son histoire : comment le cyclone l'avait amenée au Pays d'Oz,

comment elle avait trouvé ses compagnons, et des merveilleuses aventures qu'ils avaient rencontrées.

« En ce moment, mon plus grand désir, » continuait-elle, « est de rentrer au Kansas. Je crains que tante Em ne croie qu'il m'est arrivé quelque chose de terrible, ce qui la plongerait dans le deuil. À moins que les récoltes ne soient meilleures cette année que l'année dernière, je suis convaincue que l'Oncle Henri ne pourrait pas se le permettre. »

Glinda se penchait en avant et embrassait le visage doux de la petite fille aimante.

« Que Dieu bénisse ton cœur cher, je suis sûre de pouvoir te dire un moyen de retourner au Kansas » disait-elle. Puis elle ajoutait : « Mais, si je le fais, tu dois me donner le Cap d'Or. »

« Bien sûr ! » s'exclamait Dorothée. « En effet, il ne me sert à rien maintenant, et quand vous l'aurez, vous pourrez ordonner trois fois les Singes Ailés. »

« Et je pense que j'aurai besoin de leurs services trois fois seulement, » répondait Glinda en souriant.

Dorothée lui donnait alors le Cap d'Or, et la Sorcière disait à l'Épouvantail : « Que feras-tu quand Dorothée nous aura quittés ? »

« Je retournerai à la Cité d'Émeraude, car Oz m'a fait son souverain et le peuple m'apprécie. La seule chose qui m'inquiète, c'est comment traverser la colline des Têtes-de-Marteau, » répondait-il.

« Par le Cap d'Or, je commanderai aux Singes Ailés de te porter jusqu'aux portes de la Cité d'Émeraude, » disait Glinda. « Car ce serait dommage de priver le peuple d'un souverain aussi merveilleux. »

« Suis-je vraiment merveilleux ? » demandait l'Épouvantail.

« Tu es extraordinaire, » répondait Glinda.

Se tournant vers le Bûcheron en Fer Blanc, elle demandait : « Que feras-tu quand Dorothée quittera ce pays ? »

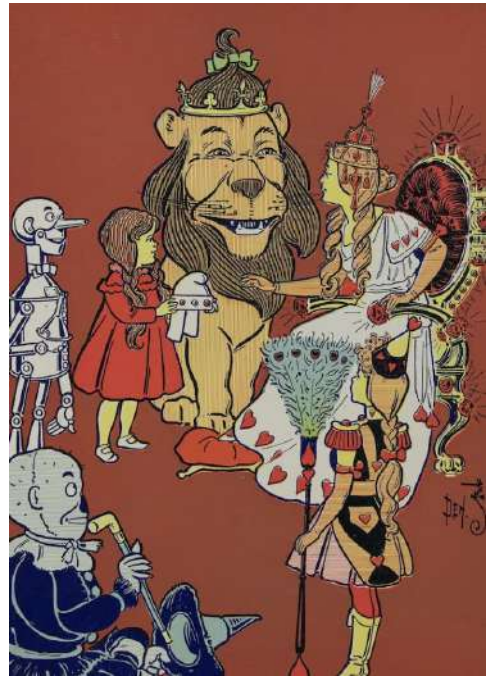
Il s'appuyait sur sa hache et réfléchissait un moment. Puis il disait : « Les Winkies ont été très gentils avec moi, et voulaient que je règne sur eux après la mort de la Méchante Sorcière. J'aime bien les Winkies, et si je pouvais retourner au Pays de l'Ouest, je ne demanderai pas mieux que de régner sur eux pour toujours. »

« Mon deuxième ordre aux Singes Ailés, » disait Glinda, « sera de te porter en toute sécurité au pays des Winkies. Ton cerveau peut ne pas être aussi gros que celui de l'Épouvantail, mais tu es vraiment plus brillant que lui quand tu es bien poli. Je suis sûre que tu

gouverneras les Winkies avec sagesse et bienveillance. »

Ensuite, la Sorcière regardait le grand Lion poilu et demandait : « Quand Dorothée sera retournée chez elle, que deviendras-tu , toi ? »

« Par-delà la colline des Têtes-de-Marteau, se trouve une grande vieille forêt, et toutes les bêtes qui y vivent m'ont fait leur Roi. Si je pouvais seulement retourner dans cette forêt, je passerais une vie très heureuse là-bas, » répondait-il.



« Mon troisième ordre aux Singes Ailés sera de te porter dans ta forêt. Ensuite, ayant épuisé les pouvoirs du Cap d'Or, je le donnerai au Roi des Singes, afin qu'il et sa bande soient libres pour toujours, » disait Glinda.

L'Épouvantail, le Bûcheron en Fer Blanc et le Lion remerciaient chaleureusement la Bonne Sorcière pour sa gentillesse. Dorothée disait : « Vous êtes certainement aussi bonne que belle ! Mais vous ne m'avez pas encore dit comment retourner au Kansas. »

« Tes Souliers d'Argent te porteront à travers le désert, » répondait Glinda. « Si tu avais connu leur

pouvoir, tu aurais pu retourner chez ta tante Em dès le premier jour où tu es arrivée dans ce pays. »

« Mais alors je n'aurais pas eu mon merveilleux cerveau ! » s'écriait l'Épouvantail. « J'aurais peut-être passé toute ma vie dans le champ de maïs du fermier. »

« Et je n'aurais pas eu mon bon cœur, » disait le Bûcheron en Fer Blanc. « J'aurais pu rester à rouiller dans la forêt jusqu'à la fin du monde. »

« Et j'aurais vécu éternellement en tant que peureux, et aucune bête dans la forêt n'aurait eu un bon mot à me dire, » déclarait le Lion.

« C'est vrai, » disait Dorothée. « Et je suis contente d'avoir été utile à ces bons amis. Mais maintenant que chacun d'eux a eu ce qu'il désirait le plus, et que chacun est heureux d'avoir un royaume à gouverner en plus, je pense que j'aimerais bien retourner au Kansas. »

« Les Souliers d'Argent possèdent des pouvoirs extraordinaires. L'une de leurs particularités les plus étonnantes est qu'ils peuvent te transporter n'importe où dans le monde en trois pas, chaque pas étant effectué en un clin d'œil. Il te suffit de frapper tes talons ensemble trois fois et de donner l'ordre aux souliers de te conduire où tu désires aller, » expliquait la Bonne Sorcière.

« Si c'est le cas, je leur demanderai de me ramener au Kansas tout de suite, » disait l'enfant joyusement.

Elle entourait le Lion de ses bras, l'embrassant tendrement tout en caressant affectueusement sa grosse tête. Ensuite, elle se tournait vers le Bûcheron en Fer Blanc, dont les larmes menaçaient de lui causer des problèmes aux articulations. Quant à l'Épouvantail, elle le serrait contre elle en évitant son visage peint. Dans cet instant de séparation avec ses chers compagnons, elle se rendait compte qu'elle pleurerait elle-même.

Glinda la Bonne descendait de son trône de rubis pour offrir à la petite fille un baiser d'adieu. Dorothee exprimait sa gratitude pour toute la bonté qu'elle avait manifestée envers ses amis et elle-même.

Dorothee prenait maintenant Toto solennellement dans ses bras, et après avoir dit un dernier adieu, elle claquait les talons de ses souliers ensemble trois fois, en disant : « Emmenez-moi chez tante Em ! »

Immédiatement, elle s'élevait dans les airs si vite que tout ce qu'elle percevait était le vent sifflant autour de ses oreilles.

Les Souliers d'Argent ne prenaient que trois pas. Puis, elle s'immobilisait si subitement qu'elle roulait plusieurs fois sur l'herbe avant de prendre conscience de sa position.

Enfin, cependant, elle se redressait et regardait autour d'elle. « Bon sang ! » s'écriait-elle.

Elle se retrouvait sur la vaste prairie du Kansas. Devant elle se dressait la nouvelle ferme qu'Oncle Henri avait érigée après que le cyclone eut emporté l'ancienne. Oncle Henri trayait les vaches dans la cour de la ferme, tandis que Toto, s'échappant de ses bras, se précipitait vers la grange en aboyant furieusement.

Dorothée se levait et constatait qu'elle était en chaussettes. Les Souliers d'Argent avaient été égarés lors de son vol à travers les airs et étaient maintenant perdus à jamais dans le désert.

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le Merveilleux Magicien d'Oz : Le Retour À La Maison (24/24)

Tante Em sortait de la maison pour arroser les choux lorsqu'elle levait les yeux et apercevait Dorothée courir vers elle.

« Ma chère enfant ! » s'écriait-elle, en serrant la petite fille dans ses bras et en couvrant son visage de baisers.
« Mais d'où viens-tu ? »

« Du Pays d'Oz, » disait Dorothée gravement. « Et voici aussi Toto. Oh, tante Em ! je suis tellement heureuse d'être de nouveau à la maison ! »

